

# PRÉSENCES SYRIENNES ET VISIBILITÉ DANS L'ESPACE PUBLIC À BAŞAKŞEHİR - ISTANBUL QUESTIONNER LA PROXIMITÉ CULTURELLE

**NINA SALOMON**

SOUS LA DIRECTION DE BENOÎT MONTABONE



**UNIVERSITÉ RENNES 2**

**FACULTÉ DE SCIENCES SOCIALES**

**DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE ET  
AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE**

**MASTER RIVES**

**OCTOBRE 2025**



## Résumé

Depuis 2011, des suites de la guerre civile qui se déclare en Syrie, la Turquie a accueilli près de quatre millions de Syriens, dont plus d'un demi-million réside aujourd'hui à Istanbul. C'est dans ce contexte migratoire inédit, marqué par une décennie de changements législatifs, de cohabitation et de recompositions socio-spatiales, que ce mémoire s'inscrit. Il s'intéresse à la visibilité des Syriens dans l'espace public à travers une enquête de terrain menée dans le district de Başakşehir. Ce territoire, pensé par les pouvoirs publics comme un projet urbain islamo-conservateur, constitue un observatoire privilégié pour interroger les dynamiques d'ancrage par le prisme du concept de "proximité culturelle".

L'approche, fondée principalement sur l'observation des espaces publics de quatre différents quartiers du district, met en évidence une visibilité fragmentée, souvent confondue avec celle d'autres communautés arabophones. Les entretiens menés auprès des commerçants syriens des mêmes quartiers complètent cette étude du visible pour interroger l'opérationnalité du concept de "proximité culturelle". Ce dernier, en plus d'avoir été souvent mobilisé pour expliquer les logiques d'installation de la diaspora syrienne en Turquie, a également été mobilisé par le gouvernement turc pour légitimer ses politiques d'accueil des exilés syriens. L'étude montre que le concept s'opère moins entre Syriens et Turcs qu'au sein d'un continuum arabophone, et contribue à une réflexion en géographie sociale sur les modalités d'ancrage et de reconnaissance des diasporas en contexte urbain.

Si la question de la présence syrienne à Istanbul a largement été traitée, l'originalité de cette recherche tient notamment au choix du terrain. Başakşehir est un district d'Istanbul encore peu étudié en géographie malgré sa singularité. Il constitue, en effet, un véritable laboratoire urbain à l'intersection de plusieurs dynamiques : d'une part, il incarne un projet politique islamo-conservateur porté par le parti au pouvoir (AKP) ; d'autre part, il s'inscrit pleinement dans les logiques de développement urbain d'une métropole mondiale façonnées par le néolibéralisme. Cette double dimension, idéologique et urbanistique, en fait un espace unique pour analyser la présence syrienne et les enjeux auxquels elle est soumise.

**Mots clefs :** Syriens, Istanbul, Başakşehir, migrations, inscription spatiale, visibilité, proximité culturelle

## Remerciements

Ce projet de recherche n'aurait pu aboutir sans le soutien et l'aide de certains, que je tiens donc à remercier pour le temps qu'ils m'ont consacré, leurs encouragements ainsi que leur affection.

Je remercie tout d'abord M. Benoît Montabone, mon directeur de recherche, qui m'a soutenue et éclairée lors de mes moments de doute sur le terrain. Je lui suis reconnaissante de m'avoir orientée vers ce sujet de recherche aussi riche qu'exigeant, et surtout d'avoir cru en mes capacités à le mener à bien.

Je souhaite également exprimer toute ma gratitude à Berfin et Gizem, mes chères amies turcophones, sans qui mon terrain n'aurait pu être aussi abouti. Leur aide précieuse en traduction, leur patience et leur disponibilité ont rendu ce travail possible. Merci d'avoir passé tout ce temps dans le métro pour me rejoindre au bout d'Istanbul, et d'avoir fait de ce terrain un moment d'échange et de convivialité.

Je remercie aussi sincèrement mes relectrices assidues, Céline et ma Maman, pour leur attention minutieuse et leurs remarques constructives. Une mention spéciale revient également à Mathilde, Clément et Cyntia, dont le soutien moral, l'écoute et les conseils avisés m'ont beaucoup aidée à garder le cap tout au long de cette aventure. Je tiens également à remercier mes amis turcs – Engin, Can, Yusuf, Berkay et Kübra – qui par leur présence et leur générosité, ont su rendre ce pays plus familier.

J'embrasse une fois de plus ma Maman et mon Papa, pour tout leur amour et leur soutien inconditionnel.

Et pour finir bien sûr, merci à mon chéri Mert grâce à qui j'ai découvert la Turquie, et qui m'a soutenu dans toutes les étapes de cette recherche. Merci pour sa confiance en moi qui dépasse parfois l'entendement, et pour tous les efforts qu'il me dédie.

# Table des matières

<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>3</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>4</b>
<b>TABLE DES FIGURES</b> .....	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>7</b>
<b>PARTIE 1 : APPRÉHENDER LA QUESTION DE L'INSCRIPTION SPATIALE D'UNE POPULATION IMMIGRÉE</b> .....	<b>10</b>
CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE ET CONTEXTE DE L'ÉTUDE .....	11
1.1 <i>Etudier les migrations en géographie sociale</i> .....	11
1.2 <i>Enjeux de visibilité en géographie sociale et dans l'étude des migrations urbaines</i> .....	17
1.3 <i>Inscription socio-spatiale des présences syriennes à Istanbul</i> .....	22
CHAPITRE 2 : HYPOTHÈSES ET DÉMARCHE DE RECHERCHE .....	26
2.1 <i>Hypothèses de recherche</i> .....	26
2.2 <i>Méthodologie</i> .....	27
2.3 <i>La présence syrienne à Başakşehir par le prisme des Etap</i> .....	33
2.4 <i>Limites</i> .....	35
2.5 <i>Positionnement face au terrain</i> .....	37
<b>PARTIE 2 : ETUDIER LA PRÉSENCE SYRIENNE DANS LE DISTRICT DE BAŞAKŞEHİR À ISTANBUL</b> .....	<b>40</b>
CHAPITRE 3 : BAŞAKŞEHİR : UN DISTRICT JEUNE ET SINGULIER FAISANT OFFICE DE LABORATOIRE URBAIN .....	41
3.1 <i>Petite histoire de la « ville-épi »</i> .....	41
3.2 <i>Caractéristiques urbaines</i> .....	48
3.3 <i>Un district marqué par d'importantes inégalités</i> .....	50
CHAPITRE 4 : HISTOIRE ET ENJEUX DE LA PRÉSENCE SYRIENNE À BAŞAKŞEHİR.....	55
4.1 <i>Temporalités et modalités d'installation de la communauté syrienne à Başakşehir</i> .....	55
4.2 <i>Une continuité migratoire inscrite dans l'histoire du district</i> .....	63
4.3 <i>Evolution des présences, de leur inscription spatiale et de leur visibilité dans l'espace public         au fil des législations et régimes de migration</i> .....	64
<b>PARTIE 3 : VOIR ET ÊTRE VU : VISIBILITÉ SYRIENNE, INSCRIPTION SPATIALE ET PERTINENCE DE LA « PROXIMITÉ CULTURELLE » À BAŞAKŞEHİR</b> .....	<b>69</b>
CHAPITRE 5 : RÉSULTATS.....	70
5.1 <i>Lire la présence syrienne dans l'espace public : une visibilité ambiguë</i> .....	71
5.2 <i>Organisation spatiale et typologie des établissements syriens dans les différents quartiers à         l'étude</i> .....	73
5.3 <i>Ressentis, ambiances et enjeux personnels de visibilité : une zone de confort ?</i> .....	84
5.4 <i>Rapport à la norme et discours autour de la proximité culturelle</i> .....	91
5.5 <i>Quel devenir pour la présence syrienne à Başakşehir ?</i> .....	94
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>97</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>99</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>120</b>

## Table des figures

Figure 1 : Trajets d'observations - Onurkent .....	31
Figure 2 : Trajets d'observations - 1. Etap.....	31
Figure 3 : Trajets d'observations - Metrokent.....	31
Figure 4 : Trajets d'observations - Kayaşehir.....	31
Figure 5 : Tableau récapitulatif des entretiens commerçants .....	32
Figure 6 : Tableau récapitulatif des entretiens habitants .....	33
Figure 7 : Délimitation et illustration des quartiers étudiés.....	34
Figure 8 : Carte du district de Başakşehir et des Etaps Kiptaş .....	43
Figure 9 : Photographies satellites du district de Başakşehir .....	45
Figure 10 : Carte du district de Başakşehir et de son occupation foncière.....	53
Figure 11 : Captures d'écran du site internet Top In Turkey, 13/06/2025.....	57
Figure 12 : Capture d'écran du site officiel Göç İdaresi Başkanlığı, 14/06/2025 .....	59
Figure 13 : Capture d'écran du site officiel Göç İdaresi Başkanlığı, 14/06/2025 .....	66
Figure 14 : Carte du district de Başakşehir et des quartiers étudiés .....	70
Figure 15 : Association égyptienne à Onurkent – Juin 2025.....	72
Figure 16 : Boucherie égyptienne à Onurkent – Juin 2025 .....	72
Figure 17 : Note manuscrite d'un commerçant syrien indiquant les restaurants syriens du quartier.....	73
Figure 18 : Epicerie syrienne Onurkent – Février 2025 .....	74
Figure 19 : Salon de beauté pour femmes 1. Etap – Mars 2025.....	74
Figure 20 : Restaurant syrien Metrokent – Mars 2025.....	74
Figure 21 : Observations de terrain - 1. et 2. Etap.....	75
Figure 22 : Observations de terrain - Onurkent.....	76
Figure 23 - Observations de terrain - Metrokent .....	77
Figure 24 - Observations de terrain - Kayaşehir.....	78
Figure 25 : Avenue "Mavera" à Kayaşehir – Mars 2025 .....	79
Figure 26 : Supérette ayant changé de propriétaire – Onurkent Juillet 2025 .....	81
Figure 27 : Supérette syrienne - Onurkent Février 2025 .....	81
Figure 28 : Supérette syrienne ayant fermé - Metrokent Juillet 2025 .....	81
Figure 29 : « Damas34 » - Kayaşehir Mars 2025.....	83
Figure 30 : « Damas Group » - Kayaşehir Mars 2025.....	83
Figure 31 : « Şam Grill » - Kayaşehir Mars 2025 .....	83
Figure 32 : Carte des ambiances - Onurkent .....	88
Figure 33 : Carte des ambiances - Kayaşehir .....	89
Figure 34 : Carte des ambiances - 1. et 2. Etap .....	89
Figure 35 : Carte des ambiances - Metrokent.....	90
Figure 36 : Affiche homophobe dans son état original - Source : Baran Magazine.....	99
Figure 37 : Affiche homophobe - Onurkent Avril 2025.....	99
Figure 38 : Tag du Yeniden Refah Partisi - Onurkent Juin 2025 .....	99

## Introduction

Le 8 décembre 2024 marque la fin officielle de la guerre civile syrienne, symbolisée par la fuite de Bachar al-Assad. Cette chute du régime baasiste ouvre une nouvelle séquence migratoire : celle des retours d'exilés depuis la Turquie vers la Syrie. Très encouragés par la société civile ainsi que par les forces politiques turques, ces mouvements de retour ne sauraient toutefois encore faire disparaître les marques de l'ancrage des Syriens en Turquie, qui reste bien présent.

L'arrivée des migrants syriens en Turquie est directement liée au conflit déclenché en Syrie le 15 mars 2011, dans le contexte des Printemps arabes. Très rapidement, la Turquie qui prend ses distances avec le régime syrien, adopte une « politique de la porte ouverte » et accueille sur son sol les populations fuyant la répression. Le gouvernement de l'AKP met alors en avant une hospitalité justifiée par la religion et un passé ottoman commun, conceptualisée sous l'idée de « proximité culturelle ». Cette orientation se traduit également par un soutien actif à l'opposition syrienne et par la mise en place de structures d'accueil. Mais l'afflux massif d'exilés à partir de 2013, culminant en 2014-2015, conduit dès 2016 à une fermeture progressive de la frontière, matérialisée par la construction d'un mur financé en partie par l'Union européenne.

Aujourd'hui, selon l'UNHCR, la Turquie demeure le premier pays d'accueil avec 3,2 millions de Syriens recensés en 2024, dont plus de 530 000 vivent à Istanbul. Dans la métropole, la répartition est inégale : certains districts tels que Fatih, Zeytinburnu, Bağcılar, Esenyurt ou Başakşehir accueillent chacun plus de 20 000 exilés syriens (selon les chiffres officiels turcs). Cette présence est suffisamment marquée pour transformer localement les toponymes urbains, comme en témoignent la « rue de Damas » à Esenyurt ou le « marché syrien » à Fatih. Elle s'observe particulièrement dans les quartiers populaires et conservateurs, où la religion structure déjà les sociabilités locales.

Cependant, la visibilité syrienne s'inscrit dans un contexte de tensions accrues. La crise économique, marquée par une inflation de 64,8 % en 2024, alimente un fort ressentiment social qui se traduit par des discours anti-immigration, des actes violents et une xénophobie en hausse. Les Syriens, longtemps présentés comme *muhacir* (frères en religion), sont devenus des boucs émissaires, désignés comme des *misafir* (invités) ayant abusé de l'accueil turc et accusés de

fragiliser un pays en crise. Plusieurs chercheurs alertent désormais sur le risque d'épisodes violents de type pogrom, tant le rejet s'est intensifié dans certaines franges de la société.

La littérature scientifique s'est attachée à comprendre les logiques d'installation des Syriens en Turquie : impact des politiques locales ou de leur absence, rôle des réseaux d'interconnaissance, poids des opportunités d'emploi... En plus de se pencher sur la recréation d'espaces de sociabilité, d'espaces politiques et culturels syriens dans la métropole. Elle a également mis en avant l'importance du concept de « proximité culturelle », pour tenter d'expliquer ces logiques et dynamiques. Toutefois, si cette notion éclaire certains aspects de l'accueil initial et des choix migratoires effectués par les exilés syriens, on peut remettre en question son opérationnalité sur le temps plus long, après qu'une décennie se soit écoulée depuis le pic d'immigration qu'ont connu le pays et sa capitale économique.

C'est à partir de ce questionnement que s'amorce ce mémoire. L'étude part de l'observation de la visibilité syrienne dans l'espace public du district de Başakşehir, un territoire pensé dès son origine comme un projet islamo-conservateur et marqué par un développement urbain très dense et rapide. L'enquête, menée dans quatre quartiers, permet de dégager une typologie de formes de visibilité et d'inscription spatiale, révélant à la fois des similitudes et des différences locales. Sur cette base empirique, le travail interrogera ensuite l'opérationnalité du concept de « proximité culturelle », selon la problématique suivante :

Dans quelle mesure le concept de « proximité culturelle », mobilisé pour expliquer l'intégration des Syriens en Turquie, permet-il d'expliquer les logiques d'inscription spatiale et de visibilité dans l'espace public de la communauté syrienne à Başakşehir ? Et comment ce cas local, inscrit dans un cadre urbain, social et symbolique spécifique, invite-t-il à interroger l'opérationnalité de ce concept ?

Ce mémoire poursuit donc un double objectif : d'une part, analyser les formes concrètes de visibilité et d'inscription spatiale des Syriens dans l'espace public de Başakşehir ; d'autre part, interroger la pertinence et les limites du concept de « proximité culturelle » comme outil explicatif de ces dynamiques.

L'étude se déploie en trois temps : la première partie aborde les fondements théoriques et méthodologiques nécessaires pour appréhender l'inscription spatiale et la visibilité d'une population immigrée ; la deuxième partie présente le district de Başakşehir et les modalités de la présence syrienne qui s'y déploie ; enfin, la troisième partie rend compte des résultats de

l'enquête, en analysant les logiques différenciées de visibilité et d'inscription spatiale dans les espaces publics du district, ainsi que l'opérationnalité du concept de la proximité culturelle dans ce cas précis.

# **Partie 1 : Appréhender la question de l'inscription spatiale d'une population immigrée**

Cette première partie vise à établir le cadre conceptuel et méthodologique nécessaire à l'étude de l'inscription spatiale et de la visibilité d'une population immigrée dans l'espace urbain. En mobilisant les apports de la géographie sociale et en croisant différentes approches de l'étude des migrations dans un contexte urbain, il s'agit de préciser les outils théoriques qui orientent l'analyse. L'attention portée aux notions de visibilité, de reconnaissance et d'habiter permet de poser les jalons d'une réflexion sur les modalités d'inscription spatiale et sur les représentations sociales de ces migrations en milieu urbain. Cette partie présente également les hypothèses de recherche et les choix méthodologiques retenus, en insistant sur la place accordée à l'observation de l'espace public et sur le rapport construit au terrain. L'étude de la situation des Syriens à Başakşehir, envisagée dans ce cadre, permet ainsi de mettre à l'épreuve ces concepts et de préparer l'analyse d'un cas localisé. Cette première étape offre enfin un socle indispensable pour interroger, à l'échelle d'un district spécifique, la pertinence de certaines clefs d'interprétation mobilisées dans l'analyse scientifique des migrations, telles que celle de la "proximité culturelle". Cette partie vise, *in fine*, à outiller l'analyse des modalités de visibilité d'un groupe minoritaire dans l'espace public de la ville, et à préparer l'épreuve de ces concepts sur un cas localisé.

# Chapitre 1 : Cadre théorique et contexte de l'étude

Dans ce premier chapitre, nous nous attacherons à explorer les fondements épistémologiques qui ont guidé la conduite de ce travail de recherche. Cette démarche initiale consiste à revisiter les concepts, notions et travaux théoriques analysés en amont de la phase de terrain afin d'en dégager une base solide et pertinente pour l'étude. Un état de l'art synthétique permettra de contextualiser notre investigation et de clarifier les outils conceptuels mobilisés. Plus précisément, nous interrogerons les notions clefs qui entourent les thématiques de l'inscription spatiale, de la visibilité et de la présence syrienne à Istanbul, qui forment le cœur de notre problématique. Une attention particulière sera portée au concept de « proximité culturelle », largement invoqué dans les discours politiques et académiques pour expliquer l'intégration « par le bas » des Syriens en Turquie. Ce premier jalon théorique permettra d'établir un cadre de pensée autour de la manière dont la présence syrienne s'inscrit et se manifeste dans l'espace urbain d'Istanbul.

## 1.1 Etudier les migrations en géographie sociale

La géographie sociale permet d'appréhender les migrations dans l'ensemble de leurs dimensions sociales et spatiales. Elle permet surtout de croiser les approches quantitatives et qualitatives tout en variant les échelles d'analyse, qualité substantielle aux *migration studies*. De plus, en adoptant une analyse multiscalaire et multi-causale, il est possible de s'emparer des outils mis à disposition par cette discipline afin de mener une étude qui ne soit pas figée, aussi bien dans le temps que dans l'espace. S'il n'est nullement besoin de revenir sur l'intérêt de mêler géographie sociale et études migratoires (Dujmovic, 2022), il nous semble en revanche nécessaire d'aborder à nouveau les questions de l'inscription spatiale, de la production et de l'appropriation de l'espace (inhérente à cette géographie sociale) au travers de la question des migrations pour pouvoir situer cette recherche dans la lignée des travaux dans laquelle elle s'inscrit.

### 1.1.1 Concepts essentiels à l'étude d'une population minoritaire dans l'espace urbain

L'étude d'une population minoritaire dans l'espace urbain nécessite la mobilisation d'outils conceptuels précis capables de rendre compte à la fois des dynamiques spatiales et sociales à l'œuvre. Dans le prolongement d'une géographie sociale attentive aux représentations de l'espace, il s'agit de mettre en lumière les logiques d'appropriation, d'exclusion, ou encore d'invisibilisation. En revenant sur quelques notions clefs, cette première sous-partie entend poser les jalons théoriques nécessaires à l'analyse des présences syriennes dans le district de Başakşehir.

**Espace public :** la notion d'espace public, bien que centrale en géographie, pose problème en ce que la définition qui a pu en être faite initialement par les géographes et chercheurs en sociologie urbaine est occidental-centrée. Pour le dire simplement, un espace public est un espace dont l'accès est gratuit et ouvert à tous, appartenant au secteur public (d'un point de vue administratif), où l'opinion publique peut s'exprimer librement et qui constitue un lieu de rencontre de l'altérité. Selon ce modèle, constituent des espaces publics les rues, parcs et places. Toutefois, Sophie Blanchard, Jean Estebanez et Fabrice Ripoll soulignent que « la définition de tout espace public est historiquement située » et que ces espaces publics européens au cœur de la définition sont en réalité « inégalement accessibles ». En effet, en raison de leur genre (Blidon, 2015 ; Di Méo, 2011), de leur statut social, de leur capital spatial, etc., les sujets peuvent être contraints de modifier leurs déplacements, à limiter leur présence dans l'espace public voire à en être exclus. Par ailleurs, dans la ville néolibérale<sup>1</sup> telle qu'elle se développe aujourd'hui dans le monde, cette première définition se heurte à des espaces privés prenant le rôle d'espaces publics – tels que les *malls*. Elle se confronte également à une privatisation des espaces publics et à une publicisation des espaces privés. Par exemple, les centres commerciaux sont des espaces privés qui font de plus en plus office d'espaces publics en ce qu'ils prennent la place d'espaces de socialisation et, à l'inverse, certains espaces publics deviennent privés le

---

<sup>1</sup> La « ville néolibérale » est définie par Gilles Pinson (2020) comme étant une ville marquée à la fois par la « néolibéralisation de l'urbanisme » et par la financiarisation de la ville. Cette dernière devient un « bien marchand et un espace d'accumulation du capitalisme qui permet de générer des profits pour les investisseurs » (Betucat, 2021). Le concept peut également renvoyer à la ville « entrepreneuriale » « tournée vers l'attraction des ressources, des emplois, du capital, des innovations. » (Géoconfluences, 2024).

temps d'un festival. Il s'agit alors de penser les espaces publics comme des processus plutôt que comme des réalités inaltérables.

**Appropriation spatiale :** notion centrale en géographie sociale, la notion d'appropriation spatiale désigne le processus par lequel des individus ou des groupes investissent un espace en y développant des pratiques, des représentations et des attachements, contribuant ainsi à sa production sociale. Il existe plusieurs formes d'appropriation spatiale (Ripoll et Veschambre, 2006) : des formes à dominante matérielle (usage exclusif et/ou autonome, contrôle de l'espace et sa transformation, monopole de l'accès) et des formes à dominante idéale. L'appropriation à dominante idéale s'exprime, comme la dominante matérielle, de diverses manières. Il peut s'agir d'une appropriation cognitive (liée à l'apprentissage, à la familiarisation), d'une appropriation « existentielle » (sentiment d'appartenance réciproque avec le lieu), ou encore d'une appropriation « symbolique » ou « identitaire » (un lieu en vient à participer à l'identité d'un groupe). Dans cette perspective, l'appropriation ne se limite pas à la possession formelle d'un lieu, mais engage des rapports complexes vis-à-vis du droit, des usages et à la légitimité sociale d'être là. En outre, Di Masso (2022) pointe le caractère processuel de l'appropriation spatiale en énumérant les propriétés parmi lesquelles nous retiendrons la temporalité, le dynamisme et la maîtrise<sup>2</sup>. L'appropriation d'un lieu se construit sur le temps long et il ne s'agit pas d'un processus linéaire. En contexte urbain, l'appropriation spatiale s'inscrit dans des dynamiques de « multi-appartenance » et d'« affirmation des altérités » notamment lorsqu'elle est portée par des groupes minoritaires ou mobiles (Faret et al., 2019). L'appropriation spatiale est ainsi étroitement liée au concept du droit à la ville (Lefebvre, 1968) en ce qu'il s'agit de revendiquer sa place en ville.

**Habiter :** En géographie sociale, la notion d'« habiter » ne se réduit pas à l'acte de se loger ou d'occuper un espace matériel, mais désigne une manière d'être au monde et de construire des relations avec les lieux. Héritière des réflexions phénoménologiques d'Éric Dardel (1952), la notion d'habiter renvoie à un rapport sensible et existentiel à la Terre : il implique à la fois la connaissance, l'action et l'affectivité, autrement dit une expérience concrète et quotidienne qui confère à l'espace le statut de « chez soi ». Les travaux plus récents ont élargi cette conception

---

<sup>2</sup> L'auteur propose d'attribuer à l'appropriation spatiale différentes propriétés (sept au total) tirées des écrits de différents auteurs (tels que Chombart de Lauwe, Graumann ou Vidal). En l'occurrence, la « temporalité » renvoie au fait que l'appropriation se fait sur un temps long, parfois discontinu et qu'elle fait ainsi « du lieu un miroir du temps ». Le « dynamisme » renvoie à l'aspect processuel et à la dimension relationnelle (entre le lieu et les individus) de l'appropriation spatiale. Enfin, la « maîtrise » renvoie à une forme d'apprentissage du lieu.

en inscrivant l'habiter au cœur des sciences sociales. Paquot, Lussault et Younès (2007) soulignent qu'« habiter » est constitutif de l'humain, et qu'en faire un concept central permet de penser l'espace non seulement comme support fonctionnel, mais aussi de « réfléchir [à ses] dimensions politiques et éthiques ». En outre, appliqué aux études des migrations, le concept éclaire les modalités de recomposition des ancrages spatiaux en contexte de mobilité. Comme le rappelle Marianne Amar (2018), « habiter en exil » suppose de concilier l'appartenance à la société d'accueil avec la persistance de liens transnationaux, qu'il s'agisse de traditions, de pratiques linguistiques ou de sociabilités diasporiques. L'habiter apparaît ainsi comme une capacité à réinventer des lieux, à produire de nouveaux ancrages et à forger un sentiment d'appartenance partagé malgré la discontinuité de l'expérience migratoire.

**Droit à la ville :** le concept est théorisé par le sociologue Henri Lefebvre en 1968 dans son ouvrage éponyme. Il s'agit, selon l'auteur, d'un « droit à la vie urbaine, à la centralité renouvelée, aux lieux de rencontres et d'échanges, aux rythmes de vie et emplois du temps permettant l'usage plein et entier de ces moments et lieux ». De filiation marxiste, Lefebvre conceptualise le droit à la ville en opposition à la ville capitaliste, aliénante et discriminante. Il s'agit d'une revendication politique que l'auteur développe dans le contexte de l'urbanisme fonctionnaliste<sup>3</sup>. Il se fait l'avocat d'une ville réappropriée, et d'une production de l'espace démocratique, faite par et pour les habitants. La gestion des villes, leur production, doit être l'affaire de tous y compris des moins puissants (personnes marginalisées, précaires, ou, plus généralement, exclues du débat public). En 2008, le géographe David Harvey reprend le concept du droit à la ville en l'appréhendant comme un « pouvoir collectif de remodelage des processus d'urbanisation<sup>4</sup> ». Le concept est particulièrement mobilisé lorsqu'il s'agit de penser les usages pluriels et conflictuels de la ville. Dans cette perspective, le droit à la ville est articulé avec le droit à la différence (Lussault, 1970) – c'est-à-dire la reconnaissance et l'accueil des minorités dans l'espace urbain – et s'incarne dans des luttes concrètes pour la légitimité d'être en ville (Busquet et Didier, 2022). Comme le soulignent L. Faret et al. (2019) : « plus significativement qu'un droit à la ville, nous formulons l'idée que les populations minoritaires expriment par leur présence une revendication au “droit à être dans la ville” ». Ce droit repose sur une présence rendue visible, une lutte pour une place dans la ville et un accès à ses ressources (Lussault,

---

<sup>3</sup> Dont la doctrine est développée dans la *Charte D'Athènes*, rédigée en partie lors du quatrième congrès international d'architecture moderne (1933) et reprise puis publiée par Le Corbusier en 1943.

<sup>4</sup> David HARVEY, « The Right to the City », *Monthly Review*, 2008.

2009). Il engage le corps, les interactions sociales, et un rapport (souvent asymétrique) aux dispositifs mis en place par les autorités.

**Cultural intimacy** : la notion est théorisée en 1997 par l'anthropologue Michael Herzfeld qui la définit comme suit : “*the recognition of those aspects of a cultural identity that are considered a source of external embarrassment but that nevertheless provide insiders with their assurance of common sociality.*” Elle est par la suite réemployée par le sociologue Ayhan Kaya dans un article publié en 2016. C'est cette dernière acception, plus littérale vis-à-vis du concept, que nous mobiliserons au cours de ce travail. La *cultural intimacy* renvoie, pour lui, à l'idée de proximité culturelle et il mobilise la notion précisément au sujet des présences syriennes en Turquie. Il justifie le choix de la Turquie comme pays d'accueil par les exilés syriens en raison d'une proximité culturelle se trouvant dans la religion, les valeurs morales, l'architecture, les constructions urbaines voire dans la langue entre la Syrie et la Turquie. Cette proximité s'explique par le passé ottoman commun aux deux nations, l'Empire Ottoman s'étant étendu sur des villes syriennes majeures (telles qu'Alep, Homs, Damas et Raqqa) entre le XVIème et le XVIIème siècle. Aussi, est assimilée à la notion de *cultural intimacy* celle de *comfort-zones*, des zones de confort où, dans ce même contexte, s'exprime une forme de « syrianité ». Ces espaces offrent la possibilité de se retrouver et de refaire communauté, d'entretenir des habitudes de consommation ou encore de dialoguer dans sa langue natale.

Ces concepts permettent de penser la ville non seulement comme un cadre matériel, mais aussi comme un espace socialement construit et traversé par des rapports de pouvoir, d'appartenance et de légitimité. Ils fournissent ainsi les outils nécessaires pour analyser la manière dont des populations minoritaires, telles que les exilés syriens, investissent, occupent ou sont tenues à distance de l'espace urbain turc. Forts de ces fondements théoriques, il devient alors possible de s'intéresser plus concrètement aux modalités d'inscription spatiale des migrants dans la ville, c'est-à-dire aux formes que prend leur présence dans les territoires, aux logiques de localisation et de regroupement, et aux dynamiques d'appropriation qu'ils mettent en œuvre face aux contraintes structurelles et aux possibilités offertes par la ville.

### 1.1.2 *S'inscrire dans la ville en tant que migrant*

L'inscription spatiale des migrants dans la ville ne relève pas d'un processus linéaire ou uniforme, mais résulte de dynamiques complexes mêlant contraintes structurelles, stratégies

individuelles et interactions sociales. Les logiques d'installation des populations migrantes sont un sujet bien documenté, notamment concernant la communauté des exilés syriens en Turquie. Celles-ci reposent souvent sur la recherche d'un emploi, l'accès à un logement abordable et la mobilisation de réseaux de solidarité préexistants (Flipo, 2017 ; Poyraz, 2024 ; Kaya, 2020 ; Lowndes et Karakaya Polat, 2022). Dans cette perspective, la *migration network theory*<sup>5</sup> permet d'appréhender la manière dont les réseaux familiaux, diasporiques et d'interconnaissances participent activement à orienter les trajectoires résidentielles dans l'espace urbain. Toutefois, le cas syrien en Turquie, et plus particulièrement à Istanbul, présente une singularité ; leur répartition dans l'espace de la métropole ne constituerait pas d'espaces communautaires clos (Poyraz, 2019) et semble avoir été influencée par une absence de politiques de gestion de la vague migratoire qui l'a précédée (Stockholm Center for Freedom, 2020). Ainsi, les logiques de répartition des néo-arrivants syriens à l'échelle des différents districts d'Istanbul ne répondent pas à des politiques de gestion provenant des autorités turques, mais à des logiques internes de groupes diasporiques. Par ailleurs, ces logiques seraient aussi impactées selon Ayhan Kaya (2016) par la proximité culturelle qui existe entre Turcs et Syriens, d'autant plus marquée dans certains quartiers conservateurs d'Istanbul : les Syriens se sont principalement installés dans les quartiers où les valeurs religieuses de l'islam sunnite ont le plus d'impact dans les groupes sociaux locaux (les districts de Zeytinburnu, Fatih, Bağcılar, Başakşehir, Sultanbeyli et Sultangazi).

Si l'*agency* (agentivité en français) des migrants concernant leurs stratégies résidentielles et migratoires a été mise en lumière par de nombreux travaux scientifiques (Bathaïe, 2011 ; Bakewell & al., 2012 ; Amar, 2018 ; Düvell, 2021), il a également été prouvé que l'espace d'accueil lui-même façonne les conditions d'accès à la ville (Belmessous et Roche, 2018). En développant le paradigme d'une « géographie de l'accès des migrants à la ville », les auteurs mettent en exergue une lecture souvent binaire entre centre et périphérie. Les périphéries sont perçues comme des espaces d'exclusion proposant des « lieux d'accueil atomisés et isolés » marqués par le provisoire, la transition et une certaine instabilité résidentielle. Les centres urbains, eux, apparaissent comme des « quartier[s] plein[s] de ressources ». Dans ce contexte, la visibilité des migrants dans l'espace urbain peut être limitée, voire empêchée : entre invisibilité liée à la mise en marge et aux pratiques informelles, et formes

---

<sup>5</sup> Théorie issue de la sociologie, dont le cadre d'analyse met l'accent « sur l'importance des relations sociales dans les différentes phases du projet migratoire, car en dépit du caractère individuel apparent de la migration, elle dépend aussi beaucoup de dynamiques sociales » (Stark & Bloom, 1985).

d'invisibilisation imposées par des politiques urbaines ou des normes sociales, l'accès à la ville n'offre pas nécessairement intégration spatiale pleine et entière.

Ainsi, l'espace urbain public et le rapport que peuvent entretenir les personnes migrantes avec celui-ci se trouvent au cœur des réflexions en géographie des migrations. L'espace public, loin d'être un simple support de la vie publique, constitue un lieu central dans les dynamiques d'ancrage et d'exclusion. Marguerite Brault et al. (2018) insistent sur l'importance des espaces publics dans les processus d'insertion et d'intégration des personnes immigrées. Ces espaces permettent parfois une première appropriation du territoire, même partielle ou fragile. D'autres fois, il s'agit d'espaces de rejet, de défiance, obligeant à modifier ses pratiques quotidiennes voire à s'effacer. Par ailleurs, les lieux commerciaux sont particulièrement importants en ce qu'ils incarnent des points nodaux dans la reconstruction d'un entre-soi dans la mesure où ils offrent à la fois des ressources pratiques (langue, alimentation, services) et des formes de reconnaissance symbolique (ascension sociale et économique, revendication d'une place dans la ville et son économie).

Ainsi, s'inscrire dans l'espace urbain en tant que migrant revient autant à « habiter » physiquement un lieu qu'à y être perçu, accepté, et reconnu. Dès lors, l'accès et l'inscription dans l'espace public des populations immigrées devient autant un enjeu d'intégration que de visibilité sociale où se jouent des rapports de pouvoir et des stratégies de contournement ou de réappropriation des espaces urbains. C'est pourquoi, dans le cadre de notre étude, nous nous attacherons spécifiquement aux formes et modalités concrètes de visibilité de la population syrienne au sein du quartier stambouliote de Başakşehir.

## **1.2 Enjeux de visibilité en géographie sociale et dans l'étude des migrations urbaines**

Au cœur des rapports de domination, la visibilité (ou l'invisibilité) d'une population immigrée dans l'espace urbain n'est jamais neutre. Elle engage des enjeux à la fois symboliques, politiques et sociaux, qui s'illustrent autant dans les formes matérielles du paysage que dans sa dimension idéelle. Si la question du visible ne relève pas historiquement du champ de la géographie, plutôt mobilisée dans les sciences de la communication ou en sociologie, elle y trouve aujourd'hui une place de plus en plus importante. De plus, l'analyse

des modalités de visibilité et d'invisibilité apparaît aussi comme un outil conceptuel fécond pour penser l'inscription spatiale des minorités. Cette sous-partie a pour but d'éclairer ce qui est entendu par cette notion de « visibilité » en géographie sociale.

### *1.2.1 Conceptualiser l'étude du visible dans la migration*

Les notions et concepts qui entourent la thématique de la visibilité ne constituent pas une évidence. La notion de visibilité n'est elle-même pas consensuelle notamment parce qu'il ne s'agit pas d'une notion propre à la géographie, qu'elle est récente et fondée d'emprunts dérivés d'autres disciplines. Toutefois, elle apparaît dans de plus en plus de travaux géographiques et sociologiques qui participent à l'élaboration de nouveaux concepts dont il sera intéressant de s'emparer. Ce flou qui peut entourer le sujet à l'étude justifie le temps que nous allons prendre à la définition desdits concepts et de la notion de visibilité.

La visibilité est définie dans le sens commun comme « la qualité de ce qui est visible, perceptible facilement » (Larousse). Mais « être visible », c'est aussi être identifiable, avoir une identité propre et, par conséquent, être reconnu en tant que sujet social. Olivier Voirol (2005) souligne cette polysémie : « On peut en effet constater que le terme de visibilité tend à se superposer dans ses usages sociologiques courants à d'autres termes comme ceux de reconnaissance, de public ou publicité, ou encore d'observabilité (*accountability*). » Or, toujours selon O. Voirol, un sujet pourrait être visible sans être reconnu, c'est-à-dire être visible « au sens perceptif du terme » et pourtant socialement invisible. Cette acception qui met en lumière le caractère crucial de la reconnaissance sociale dans la notion de visibilité, lorsqu'il est question d'étudier les individus dans leur société, rejoint l'approche d'Hannah Arendt pour qui l'espace public présuppose la possibilité pour chacun d'apparaître aux yeux des autres, de se rendre visible, et par cette action, d'exister pleinement au sein de la société, d'en faire partie.

Aussi est-il nécessaire de mettre en tension les notions de visibilité et d'invisibilité, de les faire fonctionner par paire, tout particulièrement en ce que, loin d'être une catégorie figée, la visibilité se donne à voir comme une construction contextuelle marquée par des logiques sociales, spatiales et temporelles. Les individus et groupes d'individus naviguent constamment entre visibilité et invisibilité, selon les espaces, les situations, les contextes sociaux, politiques et historiques. L'invisibilité peut ainsi faire office de stratégie de protection, ou être le résultat d'une contrainte. C'est pourquoi il est intéressant d'évoquer le concept des **régimes de visibilité** initialement définis par Michel Lussault. Le concept de régime de visibilité est défini par

l'auteur comme : « un agencement de conditions matérielles et symboliques qui rendent certains faits, corps ou pratiques visibles, et d'autres invisibles » (Lussault, 2007). Autrement dit, il s'agit « des formes de matérialisation spatiale du social » (Bélouin et al, 2009), c'est-à-dire de l'ensemble des dispositifs, des normes sociales, culturelles et politiques qui déterminent ce qui est donné à voir (ou non) dans un espace donné. La visibilité n'est pas neutre, elle est produite, contrôlée et hiérarchisée, et elle permet d'exclure ou à l'inverse, de valoriser. Il s'agit donc d'un outil d'analyse pour comprendre comment certains individus, groupes sociaux, pratiques ou symboles sont rendus visibles ou invisibles dans l'espace public, et quelles logiques de pouvoir sous-tendent cette (in)visibilisation. La gestion du visible est alors une pratique située spatialement et temporellement, révélatrice des rapports sociaux qui traversent la ville.

D'autres notions dérivées de celle de la visibilité sont mobilisables pour faire avancer la réflexion. L'**hypervisibilité**, par exemple, renvoie à la sur-exposition d'un groupe à l'attention publique, médiatique et/ou policière. Cette dernière permet de faire ressortir une dialectique complexe : une hypervisibilité dans certains contextes (souvent associée à des stéréotypes, à une surveillance, à une stigmatisation) peut coexister avec une invisibilité sociale plus structurelle, traduisant une absence de reconnaissance ou une marginalisation. C'est le cas, par exemple, dans l'analyse d'A. Cancellieri et E. Ostanel (2015) qui montrent comment les migrants en Italie peuvent devenir hypervisibles dans l'espace public – à cause de leur concentration dans certains quartiers, mais aussi et surtout dans l'espace médiatique en étant sur-représentés dans les journaux locaux – tout en demeurant invisibles dans les sphères du droit, de la citoyenneté ou de la participation politique. Le concept de **visibilité culturelle** – autre dérivé de la notion de visibilité – que l'on peut définir comme : « la visibilité des marques, signes, symboles, langages et pratiques de groupes distincts » qui « rend les lieux et quartiers facilement reconnaissables aux résidents et visiteurs » (Sezer & Fernandez Maldonado, 2017), renvoie à la capacité des groupes à inscrire leur culture dans l'espace matériel et symbolique de la ville, intimement liée aux notions de droit à la ville et d'appropriation spatiale précédemment évoquées. Ces formes de visibilité ne relèvent pas de simples apparitions passives dans l'espace, ce sont des manifestations identitaires, des revendications de présence dans un tissu urbain qui peut, selon les cas, les intégrer, les tolérer ou les rejeter.

Dans le champ des études migratoires, ces notions qui entourent la question de la visibilité et de l'invisibilité prennent une acuité particulière car elles permettent d'analyser la manière dont les présences migrantes sont différenciées, mises en scène sinon dissimulées dans l'espace urbain, en fonction de(s) logiques politiques, médiatiques et territoriales. La visibilité

des personnes migrantes peut de cette façon être instrumentalisée à des fins sécuritaires ou électorales, ou, au contraire, être investie comme levier d'expression identitaire et de revendication d'un droit à la ville. Aussi fait-elle prendre une certaine dimension à la question des statuts en ce que la situation administrative (régulière ou non) peut conditionner les pratiques et stratégies d'(in)visibilité des personnes migrantes. Enfin, s'exposer dans l'espace public en tant que migrant soulève des enjeux que nous allons maintenant aborder.

### 1.2.2 *Les enjeux du visible et de l'invisible*

Interroger la présence visible ou invisible des populations migrantes dans l'espace public urbain ne relève pas d'un simple constat empirique : c'est un objet d'analyse à part entière, porteur d'enjeux sociaux, politiques et théoriques. Ce que les migrants donnent à voir, ou non, dans la ville éclaire la manière dont s'exercent les rapports de pouvoir dans l'espace urbain. La question de la visibilité permet d'appréhender de manière concrète les inégalités d'accès à la ville auxquelles peuvent faire face les populations immigrées ainsi que les différenciations qui peuvent exister au sein d'un même groupe vis-à-vis de cet accès. Par ailleurs, l'étude du visible et de l'invisible « permet de questionner les multiples manifestations identitaires et territoriales des immigrés dans l'espace urbain » (Spire, 2009) et les « formes d'altérité plus ou moins apparentes » produites par les présences immigrées (*ibid.*)

La visibilité des populations immigrées revêt une portée éminemment politique. Se rendre visible en tant que migrant, c'est revendiquer une place, une existence, et une reconnaissance sociale dans une société d'accueil qui tend souvent à invisibiliser, marginaliser et stigmatiser les présences immigrées, d'autant plus lorsqu'elles sont populaires (Blanchard, 2006 ; Spire, 2009 ; Garnier, 2015 ; Juan Du, 2021). Cette mise en visibilité passe parfois par la création de « microterritoires » « d'*empowerment* » (Dilmaç, 2022), des espaces réappropriés, à l'échelle d'une rue ou d'un quartier, aussi bien en centralité qu'en périphérie, où peut s'exprimer une identité étrangère et où se joue une reconquête symbolique et matérielle de la ville. Ces territoires deviennent des espaces politiques où s'affirme une existence communautaire qui conteste son invisibilisation, revendique un droit à la ville, et redéfinit les rapports de pouvoir à l'échelle urbaine. Il s'agit également d'espaces qui permettent une insertion dans l'espace social, avec la création de commerces, d'espaces de sociabilité, d'apprentissage. Aussi, dans les métropoles qui se caractérisent aujourd'hui par l'omniprésence des signes, des symboles et des enseignes, et où l'espace est façonné par les images et les

idéologies, on peut facilement supposer que le fait d'être visible publiquement revêt une dimension d'autant plus importante. Être visible dans l'espace urbain ne se limiterait plus à revendiquer un droit à la ville, mais également un droit à participer aux dynamiques de globalisation. Par ailleurs, comme énoncé plus tôt, l'*empowerment* des populations immigrées passe également par leur reconnaissance et leur participation à la vie sociale et économique, et non pas uniquement par la création de ces « microterritoires ».

En outre, ce « processus de subjectivation » – tel que le nomme Julie Alev Dilmaç – passe également par une dimension institutionnelle : la question du statut administratif des personnes immigrées est une clef essentielle à la lecture des présences visibles et invisibles – on a pu le constater en abordant la question des stratégies d'invisibilisation et d'évitement des migrants irréguliers qui fonctionnent comme une protection contre l'expulsion par les forces de l'ordre. Accorder une légitimité administrative à la présence d'un corps immigré, c'est lui permettre de se faire voir plus sereinement dans l'espace public, lui accorder un droit à la ville (bien que limité), l'étape ultime étant l'obtention de la citoyenneté : « Le corps perçu comme déviant à son arrivée va alors peu à peu – notamment avec la naturalisation – gagner en légitimité ; par l'obtention de la citoyenneté, les acteurs vont passer « d'une identité assignée à une identité propre, voulue, choisie ». » (Dilmaç, 2022)

Saisir la ville par le prisme du visible c'est donc donner aux migrants une épaisseur sociale et spatiale : c'est ne plus les considérer seulement comme des figures administratives ou des données statistiques, mais aussi comme des acteurs urbains qui modifient les lieux qu'ils habitent et qui, ce faisant, entrent en négociation avec l'espace public et ses normes. Cette approche permet de penser les migrations non pas à la marge, mais au cœur des dynamiques urbaines contemporaines en interrogeant les formes d'inclusion et d'exclusion qui s'y jouent. C'est dans ce cadre que la sous-partie suivante analysera les présences syriennes à Istanbul où les enjeux de visibilité s'expriment avec une acuité particulière.

### 1.3 Inscription socio-spatiale des présences syriennes à Istanbul

Cette sous-partie reprend les éléments principaux de l'inscription syrienne à Istanbul, explicités de manière plus approfondie dans un précédent mémoire intitulé « L'inscription spatiale des migrations - la présence syrienne à Istanbul » (Salomon, 2024). Ces derniers nous permettront de poser le cadre socio-géographique général de l'étude menée à ce jour, ainsi que des éléments de compréhension quant au contexte sociopolitique de cette présence dont découlent des enjeux particuliers.

#### 1.3.1 La présence syrienne à Istanbul

L'arrivée massive des Syriens en Turquie après 2011 a entraîné leur répartition sur l'ensemble du territoire stambouliote avec une concentration toutefois marquée dans certains districts. Les chiffres du *Migration Policy Institute* montrent que les plus fortes présences syriennes se trouvent dans les districts de Fatih, Zeytinburnu, Bağcılar, Başakşehir, Küçükçekmece, Esenyurt et Sultangazi sur la rive européenne, ainsi qu'à Sultanbeyli sur la rive asiatique, chacun accueillant plus de 20 000 exilés en 2017. Ces zones partagent des caractéristiques communes, notamment des loyers plus accessibles, une forte activité économique (notamment textile à Esenyurt, Bağcılar, Zeytinburnu), ainsi qu'une population turque plus religieuse et conservatrice, favorisant une certaine proximité culturelle et sociale avec les exilés syriens (Poyaz, 2021 ; Mermier, 2023).

Les logiques d'installation des exilés syriens à Istanbul relèvent de déterminants socio-économiques (emploi, logement) autant que relationnels (famille, réseaux d'interconnaissance). Une enquête menée par le *Chr. Michelsen Institute* dans ces districts indique que la présence d'emplois disponibles est mentionnée comme critère d'installation déterminant par quasiment 100 % des personnes interrogées. À ces facteurs s'ajoute une inscription plus discrète mais essentielle : la reconstruction d'un espace culturel diasporique. Selon Franck Mermier, les exilés syriens ont pu investir des territoires comme la Turquie, mais aussi le Liban ou certains pays d'Europe tels que l'Allemagne, la France et l'Angleterre, pour y bâtir un « espace culturel syrien transnational », porteur d'une identité alternative au discours officiel du régime syrien de Bachar Al Assad, à la tête du gouvernement syrien jusqu'à sa chute le 8 Décembre 2024. Cette culture en exil s'incarne dans des associations, journaux, institutions et lieux de sociabilité. À Istanbul, l'association Hamisch fondée en 2014 comme « maison de la culture

syrienne » fut emblématique de cette dynamique avant de disparaître suite au coup d'État de 2016 et aux départs d'intellectuels syriens. Ce parcours souligne l'instabilité du refuge turc, entre tolérance pragmatique, durcissements politiques et vagues d'expulsions.

Sur le terrain, cette « syrianité » s'exprime aussi dans des espaces de consommation et de sociabilité marqués culturellement, aussi appelées *comfort zones* par (Kaya, 2016). Des districts comme ceux de Fatih, Esenyurt (et sa rue de Damas), mais aussi Beyoğlu, notamment autour de Taksim et de l'avenue Istiklal concentrent des lieux empreints d'une ambiance arabe : enseignes en langue arabe, cafés syriens, paysages sonores plurilingues et commerces adaptés aux goûts d'un public arabe qu'il soit résident ou touriste. Contrairement à l'idée reçue selon laquelle ces commerces font concurrence aux commerces turcs, M.Poyraz (2021) souligne que ces derniers s'implantent généralement dans des zones vacantes et contribuent donc à redynamiser l'espace urbain. Nouran Gad (2021) insiste, par ailleurs, sur la diversité des publics qui fréquentent ces lieux ; des jeunes Syriens, Égyptiens, Palestiniens ou Yéménites y produisent, en effet, des formes de sociabilité hybrides parfois informelles.

Néanmoins, cette visibilité est ambivalente. Si elle traduit une certaine capacité à investir l'espace urbain, elle s'accompagne aussi de représentations sociales marquées par la stigmatisation et les amalgames. Franck Mermier parle de « connotations négatives » qui pèsent sur cette présence, fragilisant l'ancrage et rendant la projection des exilés dans le futur plus incertaine. C'est cette tension entre présence visible et reconnaissance entravée qui fonde la légitimité d'une réflexion géographique sur la dimension visible de cette inscription des migrants dans l'espace urbain.

### *1.3.2 Une présence objet de controverses sociales et politiques*

À Istanbul, comme dans d'autres villes turques, la présence visible des exilés syriens dans l'espace public cristallise de nombreuses tensions parmi les turcs. Si le discours officiel a longtemps revendiqué un geste de générosité nationale à l'égard de ces victimes de guerre, cette posture humanitaire est contredite dans les faits par une hostilité diffuse et parfois violente de la part de la population, soutenue par l'opposition. Julie Alev Dilmaç (2022) évoque un « refus persistant des locaux de nouer tout dialogue interculturel avec les immigrés », les corps syriens dans l'espace public devenant un véritable « sujet de lutte ». Cette hostilité se traduit non seulement par une mise à distance sociale, mais aussi par des formes de violences physiques et symboliques à l'encontre des migrants (par exemple, une vague de violences physiques et de

dégradations matérielles a eu lieu dans toute la Turquie dans la nuit du 30 juin 2024 et s'est étendue sur plusieurs jours suite à un fait divers impliquant un homme syrien).

Ces violences sont documentées par Cenk Saraçoğlu et Danièle Bélanger, notamment à Izmir dans le quartier de Basmane, où les attaques subies par des familles syriennes ont entraîné un repli de celles-ci dans l'espace public. Par peur ou par honte, des stratégies d'invisibilisation sont adoptées : éviter les parcs, marchés ou balcons, parler à voix basse dans les foyers, enseigner aux enfants à rester silencieux. Ces pratiques révèlent une stigmatisation intériorisée, marquée par la crainte d'être expulsé ou assimilé au « mauvais Syrien » perçu comme fauteur de troubles. Dans ce contexte, les auteurs évoquent une « absence stratégique de l'État » qui laisse se développer une obstruction tacite au droit à la ville. À cette marginalisation sociale s'ajoute un effacement institutionnalisé de la présence syrienne dans le paysage urbain. En 2016, le ministère de l'Intérieur a imposé que toutes les enseignes commerciales comportent 75% de texte en turc, selon les préconisations du *Turkish Standards Institute*. Si la décision d'appliquer cette directive a été déléguée aux municipalités, plusieurs d'entre elles l'ont rapidement mise en œuvre. Cette politique visant à lutter contre « l'arabisation » de l'espace public a pour but de réduire la visibilité symbolique des minorités, en particulier arabophones, perçues par certains comme une « pollution visuelle ».

Ce rejet de la visibilité de la présence syrienne passe également par des contre-discours politiques et médiatiques qui essentialisent les Syriens autour de trois registres : économique (hausse des loyers, concurrence sur le marché du travail), sécuritaire (association à la criminalité), et culturel (incompatibilité avec les normes turques, menace d'une arabisation du paysage culturel et social turc) (Salomoni, 2018). Ces représentations participent au façonnage de la figure syrienne en tant que menace, légitimant ainsi une forme de mise à l'écart collective. C'est un processus que Cancellieri et Ostanel (2015) qualifient de « super-invisibilité » : les Syriens sont bien présents dans la ville, mais leur visibilité corporelle, linguistique et spatiale est vécue comme une rupture de l'ordre urbain tel qu'il est normé par la société turque.

Du reste, le discours politique turc a pendant longtemps été marqué par une forme d'ambivalence avec d'un côté, le gouvernement de Recep Tayyip Erdogan se faisant l'avocat de l'accueil des exilés syriens en mettant notamment en avant l'aspect fraternel qui doit exister entre musulmans et la proximité culturelle qui existe entre les peuples turcs et syriens, et de l'autre, toute l'opposition politique instrumentalisant la présence syrienne à des fins électorales. Toutefois, il semblerait que la chute de Bachar Al Assad qui implique la possibilité, bien que

complexe, d'un retour des exilés syriens dans leur nation, agisse comme un point de rupture dans la dialectique politique turque au sujet de ces derniers. D'abord accueillis comme des invités, puis bénéficiaires du statut de protection temporaire depuis 2014, les exilés syriens vivent aujourd'hui dans l'incertitude, craignant la levée de cette protection sans perspective d'obtenir un titre de séjour leur garantissant le droit de rester en Turquie. Si une partie des Syriens a obtenu la nationalité turque<sup>6</sup>, une grande proportion de la population syrienne en Turquie, dont une majorité réside à Istanbul<sup>7</sup>, reste plongée dans l'incertitude quant à son avenir dans un pays où beaucoup sont pourtant installés depuis plus de dix ans.

D'invités provisoires à acteurs visibles et donc contestés du paysage urbain, les Syriens à Istanbul voient leur présence constamment négociée, entre tolérance de façade, injonctions à l'effacement voire au départ et conflictualité croissante. La ville devient ainsi un théâtre d'affrontements symboliques et matériels autour de la légitimité d'être là, de s'afficher, de participer à l'espace commun. C'est dans ce contexte que nous nous intéresserons aux modalités de visibilité de la population syrienne dans le district de Başakşehir situé au nord-ouest d'Istanbul. Afin de mener notre étude, il convient désormais de revenir sur les hypothèses qui la guident ainsi que sa méthodologie.

---

<sup>6</sup> Le ministre de l'Intérieur Ali Yerlikaya déclarait le 9 novembre 2023 que 237 995 Syriens avaient obtenu la nationalité turque, 156 987 desquels étant des adultes et 81 080 des enfants. Il n'a toutefois pas précisé la date à partir de laquelle le recensement de ces naturalisations a débuté.

<sup>7</sup> 481 011 Syriens sont enregistrés à Istanbul en Mai 2025 selon l'association Mülteciler, dont 470 935 sous le régime de la protection temporaire selon la Direction de la Gestion des Migrations turque (Göç İdaresi Başkanlığı). Istanbul accueille ainsi à elle seule un peu plus de 17% de la population syrienne dans le pays, selon les chiffres officiels (toutefois, les syriens à Istanbul ne représentent qu'environ 3% de la population, tandis que cette concentration peut atteindre par exemple 33,9% à Kilis).

## **Chapitre 2 : Hypothèses et démarche de recherche**

Dans ce deuxième chapitre, nous exposerons les hypothèses qui ont orienté notre travail de recherche, ainsi que la méthodologie adoptée pour conduire notre étude sur le terrain. Il s'agira de clarifier la démarche scientifique à l'œuvre, en explicitant les cadres théoriques et pratiques qui ont guidé la collecte et l'analyse des données. Nous aborderons également les difficultés et contraintes rencontrées sur le terrain, et les adaptations que ces dernières ont requises pour garantir la rigueur et la pertinence scientifique du travail. Enfin, nous aurons l'occasion de discuter de la position personnelle adoptée face au terrain et de ses enjeux.

### **2.1 Hypothèses de recherche**

A partir des différentes analyses scientifiques sur la question de la visibilité et de l'inscription spatiale des populations immigrées que nous avons développées, nous pouvons faire émerger trois hypothèses principales qui guideront notre recherche. Le but de cette recherche est d'étudier les logiques qui régissent la visibilité des Syriens dans les espaces publics du district de Başakşehir, c'est-à-dire déterminer où et selon quelles modalités les Syriens de Başakşehir sont visibles dans l'espace public. La recherche s'attelle dans un second temps à interroger l'opérationnalité du concept de proximité culturelle pour expliquer les logiques de mise en (in)visibilité et d'inscription spatiale mises en évidence par nos observations.

La première hypothèse, dans le sillage des travaux de M. Poyraz (2019), suppose que la visibilité des syriens ne se traduit pas par la formation de quartiers à dominante syrienne, qui pourraient s'apparenter à des quartiers communautaires, mais par l'émergence de micro-espaces dispersés dans le tissu urbain (commerces, lieux de restauration, lieux de sociabilité, lieux religieux...) Ces micro-espaces n'apparaissent pas uniformément à l'échelle du district, mais selon des dynamiques locales, en lien avec la densité du tissu urbain préalable à l'arrivée des Syriens (les quartiers plus anciens seraient moins propices à une installation visible que les quartiers plus récents) ou la présence d'autres groupes arabophones.

La deuxième hypothèse, repose sur l'idée que la proximité culturelle, telle qu'elle est mobilisée pour expliquer l'intégration des Syriens en Turquie, ne se manifeste pas seulement

dans le lien supposé entre cultures turque et syrienne. Dans le cas de Başakşehir, elle opère davantage à travers les solidarités entre Arabes, en reliant la communauté syrienne aux autres présences arabophones (égyptienne, palestinienne, yéménite, irakienne) installées dans le district. Cette proximité favorise l'émergence de « zones de confort » communautaires et contribue à la visibilité syrienne dans l'espace public par effet d'entraînement. L'inscription spatiale des Syriens est ainsi indissociable de celle de ces autres groupes arabes, qui participent activement à créer un environnement familial et protecteur.

Enfin, la troisième hypothèse considère que les logiques d'inscription spatiale et de visibilité observable à Başakşehir reposent sur une volonté de revendication communautaire et d'*empowerment* ainsi que sur une recherche de stabilité. Celles-ci sont motivées d'une part par des logiques économiques et communautaires, mais traduisent également une forme d'effacement stratégique visant à éviter le stigmatisation. L'ouverture de commerces permet par ailleurs, comme le développe Julie Alev Dilmaç (2022) « aux individus de négocier une place dans la société d'accueil, mais surtout de résister au déclassement et d'envisager un reclassement social ascendant. » Se rendre visible dans l'espace public serait ainsi une manière de revendiquer son droit à la ville, ainsi que d'entretenir un lien avec la communauté syrienne du district.

Ces hypothèses appellent une analyse attentive des dynamiques sociales et spatiales à l'œuvre dans différents quartiers du district. C'est pourquoi il convient désormais de revenir sur la méthodologie adoptée pour les mettre à l'épreuve du terrain.

## **2.2 Méthodologie**

Cette sous-partie nous permettra de revenir en détail sur la méthodologie employée à la réalisation de cette enquête, d'abord telle qu'elle a été pensée puis qu'elle a été exécutée.

### *2.2.1 Comment étudier le visible ? Inspiration méthodologique*

Pour consolider sa dimension scientifique, la méthodologie choisie pour mener ce terrain de recherche s'appuie sur deux travaux menés pour l'un à Amsterdam, avec pour objet la diaspora turque (Sezer et Maldonado, 2017), et pour l'autre à Istanbul, avec pour objet les migrants travailleurs syriens (Salomoni, 2018).

La première recherche, menée par Ceren Sezer et Ana Maria Fernandez Maldonado (2017) s'intéresse à la visibilité culturelle, concept que nous avons déjà mentionné qui fait prévaloir la dimension visible sensible et les pratiques de groupes distincts dans l'espace public, en étudiant leur dimension transformatrice. Le cas d'étude se concentre sur la visibilité de la diaspora turque dans deux quartiers d'Amsterdam. Les chercheuses structurent leur enquête en plusieurs étapes, combinant une analyse morphologique des rues, une observation des activités des usagers et une réflexion sur les enjeux de justice urbaine. Elle distingue notamment deux dimensions principales de la visibilité : le cadre physique (forme bâtie, localisation et esthétique des commerces) et les pratiques sociales (intensité d'usage, temporalités d'occupation des lieux). Ce double regard offre un cadre opératoire qui aura guidé notre propre observation des espaces à Başakşehir, en interrogeant à la fois les supports matériels de visibilité syrienne et les usages sociaux de l'espace. Aussi, leur méthodologie met en avant l'intérêt de l'observation de terrain non-participante. L'étude met finalement en exergue que les « processus de transformation urbaine influencent la visibilité culturelle différemment selon qu'il s'agisse de localisations centrales ou en périphéries, qui sont plus ou moins attractives pour les groupes affluents ». L'étude fait ainsi le lien entre visibilité d'un groupe minoritaire dans l'espace public et relations de domination, gentrification et autres logiques de transformations urbaines.

La seconde recherche, menée par Fabio Salomoni (2018), complète cet apport méthodologique en mobilisant d'autres outils qualitatifs. À travers une approche ethnographique mêlant observations participantes, conversations informelles et entretiens semi-directifs, l'auteur met en lumière la manière dont les présences migrantes transforment l'environnement urbain. Il souligne par ailleurs l'importance des cadres juridiques dans la capacité des migrants à investir visiblement l'espace public. Son étude est enfin enrichie par la photographie, qui se révèle être un outil central pour documenter la visibilité des présences syriennes dans les rues, vitrines, enseignes ou espaces de sociabilité. L'image permet en effet de conserver une trace visuelle des signes urbains de cette présence, tout en appuyant l'analyse spatiale par des éléments concrets qui apportent plus de sens au lecteur. Par ailleurs, l'étude montre que, selon l'auteur, l'obtention d'un statut légal à partir de 2014 a coïncidé avec une intensification de la visibilité syrienne dans le paysage urbain d'Istanbul. La visibilité se traduit donc à nouveau au travers une dimension matérielle (signes dans l'espace) et symbolique (place dans les représentations médiatiques ou politiques). L'étude met également en avant

l'importance du contexte politique et institutionnel dans laquelle la recherche s'inscrit, éléments de compréhension indispensables.

Ces inspirations ont donc guidé une démarche d'enquête principalement fondée sur l'observation non-participative, avec une attention portée aux supports matériels de visibilité, aux pratiques de l'espace et à mener une réflexion sur l'inscription des présences syriennes dans un contexte juridique et urbain en constante évolution.

### 2.2.2 Méthodes d'enquête et outils

A partir de ces inspirations et afin de documenter la visibilité de la population syrienne dans le district de Başakşehir par le prisme de la *cultural intimacy*, la méthodologie adoptée repose sur une combinaison d'observations de terrain, de recherches en ligne et d'entretiens informels. Réalisée entre Février et Juillet 2025, cette démarche s'inscrit dans une approche inductive, attentive à la matérialité et la perception sensible des signes de la présence syrienne dans l'espace public.

Un premier repérage a été effectué en ligne, afin d'identifier des zones de concentration potentielle de commerces ou services syriens, à partir de mots-clés en arabe et en turc, de groupes communautaires sur les réseaux sociaux (Instagram et Facebook notamment) et de pages internet dédiées à la diaspora syrienne et aux autres communautés arabes souhaitant s'installer dans le district. En utilisant différents mots clefs en turc, en anglais et en arabes (notamment des toponymes tels que Damas ou Alep) puis en écumant les commentaires laissés sur les pages *Google Maps* des commerces et institutions à la recherche d'indices (mention d'un travailleur syrien, commentaires rédigés majoritairement en arabe...) Ce travail préparatoire a permis de cibler certaines rues du district, et ainsi de délimiter les quartiers précisément ciblés par la suite.

Une première série d'observations *in situ* a ensuite été réalisée, avec pour objectif de repérer les éléments visibles à l'échelle de la rue : façades de commerces présentant des inscriptions en arabe, noms à consonance arabophone, toponymes évoquant des localités du pays d'origine (Damas, Alep, Şam), ou encore symboles visuels (drapeaux, portraits). Ces éléments ont été photographiés de manière systématique et localisés afin de permettre leur traitement cartographique.

Plusieurs retours sur le terrain ont ensuite été effectués dans une démarche plus fine, pour explorer les espaces interstitiels ou moins visibles (rues non investiguées au préalable, niveaux supérieurs des galeries marchandes qui n'auraient pas été visités). Ces observations ont permis d'enrichir la typologie des lieux et de vérifier certaines premières impressions.

La vérification de l'origine syrienne des commerces repérés s'est ensuite appuyée sur plusieurs méthodes croisées : la poursuite des recherches en ligne, notamment via les réseaux sociaux des établissements (recherche de publications évoquant le nouveau régime syrien, qui présenteraient des drapeaux ou des messages directement en lien avec la Syrie) ; mais aussi des entretiens informels avec des commerçants, qui ont permis de confirmer ou d'infirmer leur origine. D'abord exploratoires, ces entretiens ont pu permettre d'étendre l'échantillon à interroger avec par exemple, la redirection vers d'autres commerces pouvant répondre aux besoins de l'enquête. Ces entretiens ont ensuite servi à recueillir les opinions des travailleurs syriens concernant la nécessité ou non de se rendre visible, leurs ressentis vis-à-vis du district et de ses quartiers ainsi que d'autres informations apportant plus d'objectivité à l'étude. Un questionnaire rédigé en arabe a également été diffusé à destination des non-locuteurs du turc, afin de contourner la barrière linguistique et d'inclure les récits de personnes moins à l'aise dans l'échange oral. Toutefois, celui-ci n'a pas trouvé de répondants.

Enfin, des discussions avec des habitants turcs du quartier ont complété l'analyse, en apportant un éclairage sur la perception de ces commerces par une autre partie de la population locale. L'ensemble des données recueillies a été illustré et consolidé par des photographies et des cartes thématiques, qui permettent de spatialiser la présence syrienne et de rendre compte des logiques d'inscription observées.

### *2.2.3 Observations*

Pour documenter les différents terrains observatoires menés dans les quartiers à l'étude, ont été réalisées quatre cartes (une par quartier) délimitant le périmètre d'étude puis sur lesquelles a été reporté l'itinéraire de chaque observation. Cet outil a été élaboré premièrement dans le but de s'assurer que la plus grande surface possible ait pu être étudiée pour chaque quartier, ce qui a pu limiter les omissions. Chaque couleur de trajet correspond à une date et à un horaire, reporté dans la même couleur. Deuxièmement, il s'est avéré être un outil très utile au traitement des résultats, en ce que les tracés reprennent également les lieux photographiés et

les lieux d'entretiens, ce qui a permis d'en tirer des observations plus verticales également intéressantes à comparer entre les quartiers. Enfin, ces cartes pourront permettre à l'avenir de reprendre ces tracés pour une éventuelle étude comparative.



Figure 1 : Trajets d'observations - Onurkent

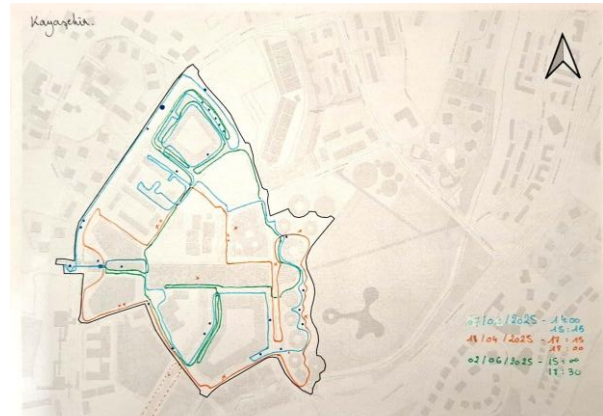


Figure 4 : Trajets d'observations - Kayaşehir

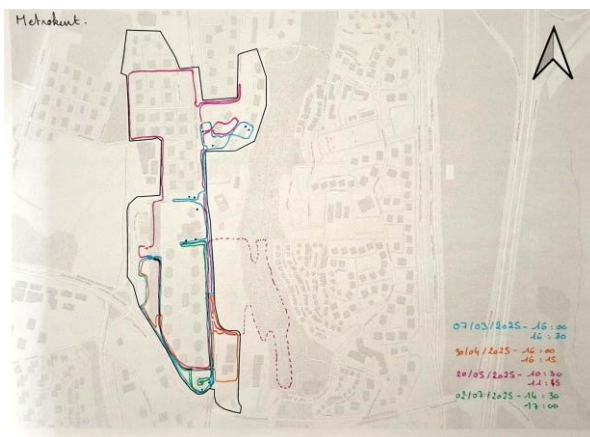


Figure 3 : Trajets d'observations - Metrokent



Figure 2 : Trajets d'observations - 1. Etap

Notons que ces cartes ne consignent que les trajets spécifiquement dédiés à l'observation de ce terrain de mémoire, et non pas toutes les fois où ces espaces ont été visités.

#### 2.2.4 Entretiens

Les entretiens menés dans le cadre de cette recherche ont permis de recueillir des témoignages variés, issus majoritairement de travailleurs syriens, mais aussi de quelques interlocuteurs d'autres origines rencontrés dans l'espace public et les commerces du district. Les profils des personnes interrogées n'ont volontairement pas été sélectionnés pour répondre à un objectif de diversité, mais plutôt de manière spontanée pour refléter les réalités du terrain telles qu'elles l'étaient lors des phases d'entretien. Bien qu'il s'agisse d'entretiens informels et

spontanés, ces derniers ont été guidés par une grille d'entretiens ainsi qu'une liste de questions<sup>8</sup>. Les répondants étaient libres de répondre ou non aux questions, ainsi que de dépasser le cadre des questions. Les entretiens n'ont pas été limités dans le temps. Ces entretiens ont permis d'appréhender une pluralité de regards sur les usages de l'espace, les stratégies d'installation et les formes de visibilité.

Les tableaux ci-dessous récapitulent la totalité des entretiens menés, pour le tableau 1, avec des travailleurs syriens et, pour le tableau 2, avec des habitants turcs. N'ont pas été consignés les échanges informels exploratoires ayant eu lieu avec des interlocuteurs turcs ou d'autres origines, dont les données pourront toutefois être reprises dans la partie consacrée aux résultats.

Tableau récapitulatif des entretiens menés avec des travailleurs syriens à Başakşehir :

Profil n°	Type de commerce / statut	Date de l'entretien	Quartier	Quartier de résidence	Genre	Age (approx.)	Ville / pays d'origine	Année d'arrivée à Istanbul	Durée de l'emploi
N°1	Agent immobilier	02/06/25	Kayaşehir	2. Etap	Homme	25-30 ans	Damas	2018	2 ans (anciennement secteur textile)
N°2	Restauration / employé	02/06/25	Kayaşehir	Esenyurt	Homme	30-35 ans	Alep	2015	4 ans
N°3	Restauration / employé	02/06/25	Kayaşehir	Arnavutköy	Homme	35-40 ans	Homs	2015	4 ans
N°4	Produits secs / employé	02/06/25	Kayaşehir	Esenyurt	Homme	30-35 ans	Damas	2015	2 ans (anciennement employé d'usine)
N°5	Location de voitures / employé	02/07/25	Metrokent	Metrokent	Homme	25-30 ans	Jordanie	2016	2 ans ½ (étudiant en parallèle)
N°6	Tourisme / auto-entrepreneur	02/07/25	Metrokent	Metrokent	Homme	30-35 ans	Jordanie	2016	6 ans
N°7	Epicerie / patron	11/07/25	Onurkent	<i>inconnu</i>	Homme	40-45 ans	Syrie	<i>inconnu</i>	4 ans
N°8	Restauration / employé	11/07/25	Onurkent	Bağcılar	Homme	20-25 ans	Syrie	2018	2 ans
N°9	Epicerie / employé	11/07/25	Onurkent	Onurkent	Homme	30-35 ans	Damas	2015	7 ans
N°10	Coiffeur / patron	15/06/25	1. Etap	<i>inconnu</i>	Homme	30-35 ans	Alep	2016	5 ans
N°11	Boucherie / employé	01/06/25	Onurkent	Esenyurt	Homme	30 ans	(Egypte)	2015	7 ans

<sup>8</sup> Voir grilles d'entretiens en annexe.

Tableau récapitulatif des entretiens menés avec habitants à Başakşehir :

Profil n°	Occupation	Date de l'entretien	Quartier de résidence	Année d'emménagement à Başakşehir	Type de résidence	Genre	Age (approximation)	Ville d'origine
N°1	Technicien mécanique	12/04/25	5. Etap	2005	Résidence fermée	Homme	26 ans	Diyarbakır
N°2	Responsable import-export	15/04/25	Kayaşehir	2010	Résidence fermée	Femme	30-35 ans	Diyarbakır
N°3	Développeur indépendant	08/06/25	2. Etap	2015	Cité	Homme	26 ans	Istanbul
N°4	Mère au foyer	10/06/25	Metrokent	2009	Résidence fermée	Femme	35-40 ans	Istanbul
N°5	Employé dans un café	24/06/25	5. Etap	2017	Cité	Homme	35-40 ans	Istanbul
N°6	Vendeur	07/08/25	5. Etap	2004	Résidence fermée	Homme	27 ans	Istanbul
N°7	Propriétaire de restaurant	02/07/25	2. Etap	2012	Résidence fermée	Homme	45-50 ans	Istanbul

### 2.3 La présence syrienne à Başakşehir par le prisme des *Etap*

Il est difficile de délimiter précisément les différents quartiers composant le district de Başakşehir, dans la mesure où les découpages administratifs ne reflètent pas nécessairement des réalités territoriales ou sociales homogènes. En effet, ces limites formelles n'épousent que rarement les pratiques quotidiennes des habitants ou les dynamiques locales en termes d'ambiances urbaines, de continuité du bâti ou d'identités partagées.

Afin de circonscrire les quartiers retenus pour cette étude, ou plutôt les secteurs d'analyse, nous avons privilégié une approche qualitative, fondée sur des données sensibles issues d'un terrain exploratoire basé sur l'observation, un vécu personnel des lieux (notamment à travers l'analyse des ambiances urbaines<sup>9</sup>), et sur une lecture morphologique de la ville (continuité du tissu urbain, ruptures spatiales, etc.)

Les quartiers sélectionnés sont les suivants :

- **Kayaşehir**, situé dans les limites administratives du quartier de **Kayabaşı**,
- **Metrokent**, rattaché au quartier de **Başak**,
- **Onurkent**, relevant du quartier de **Başakşehir**,

<sup>9</sup> Voir grilles d'observations en annexe.

- Et enfin le secteur désigné sous le nom de « **1. Etap** » (à l’oral, *birinci etap*), également situé dans le quartier de Başakşehir

Les cartes ci-dessous exposent les délimitations précises des terrains d’enquête, et sont accompagnées de photographies illustratives.



Figure 7 : Délimitation et illustration des quartiers étudiés

Source : Nina Salomon, Juin-Août 2025

Ces quartiers ont été retenus en raison de leur relative continuité spatiale et de leur représentativité dans l’imaginaire collectif du district. Bien qu’ils présentent des identités différenciées, tant sur le plan architectural que de leurs fonctions urbaines, ils incarnent néanmoins l’une des facettes caractéristiques de Başakşehir : celle d’un urbanisme planifié, structuré autour de grands ensembles modernes, dont l’architecture se veut emblématique d’un certain modèle de ville contemporaine à la périphérie d’Istanbul.

De surcroît, peu de travaux ont été publiés au sujet de Başakşehir. On peut bien sûr à nouveau évoquer la recherche menée par Jean-François Pérouse (2014), qui néanmoins mérite d’être alimentée par de nouvelles analyses au regard du développement accéléré que connaît le district. D’autres travaux, plus récents et publiés par des chercheurs turcs s’intéressent au district : urbanisme, transformations urbaines, géographie sociale (notamment au regard de l’aspect conservateur du district), ségrégation sociale, habitat, etc. Aussi, la question des migrations syriennes étudiées spécifiquement dans le district forme une niche, dans laquelle la

question de l'inscription spatiale et de la visibilité n'a pas été traitée, mais qui a pu aborder les thématiques de l'inscription sociale des exilés syriens à Başakşehir (Buket Dünder, 2017) et l'intégration des femmes syriennes (Hilal Atıcı, 2021). Cette minorité de travaux confère ainsi à ce travail un caractère exploratoire, inscrit dans une temporalité où les mutations urbaines sont particulièrement rapides et visibles. Les grilles d'observation présentées en annexe décrivent de manière plus fine l'ambiance, l'architecture et les formes d'occupation de l'espace dans chacun de ces quartiers, offrant ainsi un complément aux analyses développées dans le corps du texte.

## **2.4 Limites**

La mise en œuvre de ce terrain de recherche à Başakşehir s'est accompagnée de plusieurs contraintes méthodologiques qui ont affecté la conduite de l'enquête et les choix opérés quant à son périmètre et à ses modalités. L'exploration de ces limites, loin de discréditer les résultats obtenus, permettent d'en préciser la portée et les conditions de production.

Une première difficulté majeure tient à la barrière linguistique. Ne maîtrisant pas l'arabe, et disposant d'un niveau encore limité en turc, la conduite d'entretiens approfondis avec les commerçants ou habitants syriens s'est révélée particulièrement complexe. Si l'observation a pu être menée de manière autonome, les phases de dialogue ont nécessité la présence ponctuelle d'un accompagnant turcophone, ce qui a restreint la fréquence et la spontanéité des échanges. Cette contrainte a d'autant plus pesé que certains interlocuteurs étaient exclusivement arabophones ou peu à l'aise en turc, limitant les possibilités de médiation linguistique. Certains entretiens ont toutefois pu être menés en anglais, ce qui a pu permettre de développer certains points restés flous auparavant. De plus, la formation en sciences sociales des interprètes qui ont accompagné cette recherche a assuré une certaine qualité d'entretien.

Aussi peut-on, en portant notre attention sur le tableau récapitulatif des entretiens, noter l'absence de femmes dans les répondants syriens. Cette absence s'explique non pas par un oubli volontaire, mais par la quasi-absence de commerces et institutions dont le patron ou les employés seraient des femmes. Exception faite d'un salon de beauté pour femmes dans le quartier 1. Etap, où personne n'a souhaité participer à l'enquête. Plusieurs femmes syriennes entrepreneuses sur des plateformes virtuelles (Instagram en l'occurrence) ont été contactées dans le cadre de cette enquête (faute de pouvoir aller à leur rencontre dans un lieu physique),

mais n'ont-elles non plus pas souhaité y participer. Toutefois, cette absence peut aussi être interprétée comme un résultat qu'il sera intéressant de mettre en perspective avec le reste du tableau de Başakşehir que nous aurons l'occasion de dresser.

Par ailleurs, la superficie importante du district de Başakşehir a constitué un second frein logistique. Ce territoire très étendu, peu densément structuré dans certaines zones, a rendu difficile une couverture exhaustive du terrain. Il a donc fallu restreindre l'étude à certaines centralités, choisies d'une part, pour leur concentration apparente d'établissements liés à la communauté syrienne, et d'autre part, en raison de leur accessibilité, d'une connaissance préalable du terrain et de leur pertinence au regard de la problématique. Ce choix de se concentrer spatialement sur des périmètres restreints, s'il permet une analyse fine des zones retenues, limite la représentativité de l'ensemble du district.

Enfin, une limite temporelle a contraint la portée de la recherche. La méthodologie d'observation et d'analyse mise en œuvre s'inspire de travaux ayant été menés sur plusieurs années, ce qui a permis aux chercheurs impliqués d'observer les reconfigurations progressives de l'espace urbain et les ajustements des pratiques migrantes. En comparaison, l'enquête ici présentée a été conduite sur une période courte de six mois, ce qui restreint sa capacité à saisir les évolutions dans le temps. Une approche diachronique aurait sans doute permis d'observer plus finement les dynamiques d'apparition, de déplacement ou d'effacement de la visibilité syrienne dans l'espace public. Ces effacements constituent par ailleurs en eux-mêmes une limite également, en ce qu'ils rendent d'autant plus difficile l'évaluation d'une présence bien réelle, mais qui limite sa visibilité dans l'espace public, notamment du fait de législations municipales que nous aurons l'occasion d'évoquer plus tard.

Ces différents éléments soulignent la nécessité d'envisager les résultats présentés comme le fruit d'un terrain situé dans le temps et l'espace et sensible, mais néanmoins porteur d'enseignements qualitatifs sur les formes d'inscription spatiale et les logiques de visibilité de la communauté syrienne à Başakşehir.

## 2.5 Positionnement face au terrain

Enfin, dans cette dernière sous-partie du chapitre, nous allons revenir sur le positionnement du chercheur face à un terrain étranger. Ces points permettent d'explicitier les réflexions plus subjectives et personnelles qui ont traversé cette recherche et qui ont un impact significatif sur la lecture des résultats obtenus.

### *2.5.1 Mener un terrain de recherche à l'étranger*

Réaliser un terrain de recherche à l'étranger implique nécessairement une posture d'ajustement, une prise en compte de l'impact que peut avoir son propre corps de chercheuse sur le terrain. En tant que chercheuse étrangère, la réception de mes interrogations a pu susciter des réactions différenciées selon les interlocuteurs : dans certains cas, une curiosité bienveillante, dans d'autres, une certaine méfiance et une mise à distance. Ce positionnement extérieur, s'il a pu constituer un frein notamment du point de vue de la communication, m'a aussi permis de confronter mes propres perceptions (issues de mon vécu personnel ainsi que de mes lectures) aux dynamiques locales telles qu'elles sont décrites par les habitants des quartiers interrogés.

Ces réactions de prudence voire de réticence chez certains interlocuteurs s'expliquent par l'importante médiatisation du sujet de la présence syrienne en Turquie. Largement politisé et abordé dans les discours publics, il a également été saturé par le nombre de chercheurs travaillant sur la question et qui ont été amenés à interroger de nombreux exilés syriens. Lors de mes premiers pas dans la recherche puis sur le terrain, j'ai rapidement pu prendre conscience de la sensibilité du sujet, mais je n'avais pas pleinement mesuré à quel point ce thème pouvait avoir amené à une sur-interrogation du public ciblé. Cette prise de conscience progressive m'a conduite à redéfinir mon approche, en m'éloignant d'un traitement général de la question migratoire pour m'attacher à une lecture davantage spatiale et attentive à la visibilité quotidienne des présences syriennes dans le tissu urbain. Ce recentrage m'a permis de formuler une entrée singulière dans le sujet, plus propice à des échanges ouverts et peut-être moins directement connotée politiquement.

Par ailleurs, il me semble que la question de la langue, bien qu'elle ait déjà été abordée, mérite d'être approfondie. Ceci, non seulement parce qu'elle a constitué la difficulté principale

de ce terrain de recherche, mais également parce qu'elle est inhérente à tout terrain mené à l'étranger. Reflet de ma qualité d'étrangère, j'ai d'abord eu peur que mes propres lacunes forment un fossé entre les interrogés et moi-même, ne parvenant pas à me faire comprendre, à tisser de lien. Il m'a pourtant semblé que mon manque de maîtrise de la langue turque n'a pas constitué de frein majeur aux échanges. Jamais personne n'a remis en question ma capacité de comprendre, ni ne s'est adressé à moi différemment. Les échanges directs, lorsqu'ils étaient assez adaptés à mon niveau pour être possibles, ont toujours été reçus avec encouragement. Au contraire, c'est le manque supposé de maîtrise du turc par les interrogés qui les a parfois amenés à refuser de répondre au questionnaire. Dans ce cas de figure, la proposition de remplir un questionnaire rédigé en arabe littéraire a systématiquement été faite et refusée ou sans suite.

### *2.5.2 Démarche ethnographique*

J'ai choisi de mener cette recherche en m'inspirant du modèle de l'ethnographie, une méthode principalement mobilisée en sociologie, qui repose sur l'observation prolongée d'un groupe ou d'un espace dans son quotidien. Si cette approche est moins fréquente en géographie, elle m'a semblé particulièrement pertinente pour appréhender les logiques d'appropriation de l'espace public et la visibilité ordinaire des présences syriennes à Başakşehir. L'ethnographie permet en effet de saisir les dynamiques à l'œuvre « par le bas », en s'immergeant dans les pratiques, les rythmes et les interactions sociales inscrites dans les lieux.

Dans cette perspective, mon travail s'est appuyé sur une fréquentation régulière de certains quartiers du district. Ce choix s'ancre dans une volonté de construire une connaissance fine et située des dynamiques observées, fondée sur une proximité prolongée avec les lieux. Cette immersion a facilité une lecture sensible des usages de l'espace, des signes visibles de présence syrienne, ainsi que des formes de cohabitation urbaine. Elle a été possible du fait de mon lieu de résidence situé à Başakşehir, plus précisément dans le quartier d'Onurkent, et par ma fréquentation des différents quartiers à l'étude depuis plus de deux ans maintenant (bien qu'elle eût été très ponctuelle jusqu'à ce mois de Février 2025).

Ce positionnement a néanmoins conduit à écarter certains quartiers, pourtant dignes d'intérêt, mais dans lesquels il aurait été difficile de mener une observation impliquée sans risquer une posture trop distante ou objectivante. Il s'agit notamment des quartiers de Güvercintepe et d'Altınşehir, dont la concentration de foyers syriens est importante et qui

dépeignent une réalité toute autre du district de Başakşehir. Une tentative d'exploration plus brève a toutefois été réalisée dans l'un de ces espaces (à savoir Güvercintepe) : les éléments recueillis, bien que limités, ont été consignés dans l'une des grilles d'observation annexées à ce mémoire. Ils offrent un complément d'éclairage, sans toutefois constituer le cœur de l'analyse.

\*\*\*

La première partie de ce mémoire a permis d'établir les bases conceptuelles et méthodologiques nécessaires à l'étude de l'inscription spatiale d'une population immigrée. En revenant sur les apports de la géographie sociale et sur les enjeux de visibilité en milieu urbain, elle a posé les jalons d'une réflexion sur la manière dont les présences migrantes se manifestent et se donnent à voir dans l'espace public. Ce cadre d'analyse offre désormais une grille de lecture adaptée à l'exploration du cas syrien en Turquie.

La deuxième partie prolonge ce travail en s'attachant au district de Başakşehir, dont la genèse urbaine, les caractéristiques sociales et les dimensions idéologiques en font un terrain privilégié pour interroger la problématique posée. En retraçant l'histoire et l'évolution de la présence syrienne dans ce territoire, et en mobilisant les analyses de géographes et de sociologues corroborées par nos propres observations, il s'agit de comprendre comment un espace spécifique, façonné par des logiques politiques et urbaines, participe à définir les modalités d'ancrage et de visibilité de cette population. Ce déplacement vers un terrain circonscrit permettra par la suite d'examiner plus concrètement la pertinence du concept de "proximité culturelle" pour expliquer l'intégration des Syriens en Turquie.

## **Partie 2 : Etudier la présence syrienne dans le district de Başakşehir à Istanbul**

Cette deuxième partie examine la présence syrienne à Başakşehir en l'inscrivant dans la configuration socio-urbaine singulière de ce district planifié et idéologiquement normée de la périphérie stambouliote. L'analyse mobilise une approche multiscalaire et un corpus croisé (sources secondaires, observations, entretiens). Elle s'appuie notamment sur la notion de proximité culturelle pour éclairer la manière dont un environnement islamo-conservateur et sécurisé peut constituer des zones de confort pour la population syrienne immigrée, tout en produisant des filtres d'accès et des hiérarchies de visibilité. L'enjeu est de proposer une lecture contextualisée des modalités d'apparition et de discrétion des exilés syriens dans un espace fortement codifié. En creux, cette approche permet de saisir comment politiques urbaines, statuts migratoires et économies morales locales participent à la reconfiguration au quotidien de la présence syrienne dans la ville.

## **Chapitre 3 : Başakşehir : un district jeune et singulier faisant office de laboratoire urbain**

Afin de saisir les modalités de visibilité spécifiques à la présence syrienne de Başakşehir, il est nécessaire de prendre connaissance du contexte urbain dans lequel celle-ci s'inscrit. Ce troisième chapitre nous permettra dans un premier temps de dresser le portrait du district à l'étude. Ce retour sur la genèse de Başakşehir et ses caractéristiques urbaines nous servira à comprendre le contexte socio-spatial dans lequel les exilés syriens évoluent et s'établissent. Jeune, planifié et marqué par une forte charge idéologique, Başakşehir constitue un terrain singulier, dont la compréhension est indispensable pour appréhender le cadre d'installation et les dynamiques d'apparition (ou de discrétion) des présences syriennes. Caractériser ce district revient ainsi à poser les bases d'une lecture contextualisée de l'inscription spatiale des migrants syriens, entre proximité culturelle supposée, normes spatiales implicites et enjeux de visibilité dans un espace fortement normé.

### **3.1 Petite histoire de la « ville-épi »**

La ville-épi, telle que la nomme Jean-François Pérouse dans son chapitre d'ouvrage publié en 2014 « Başakşehir (Istanbul), la "ville-épi" : de la marge urbaine épiphénomène au modèle urbain hégémonique » (reprenant littéralement le toponyme de *Başak-şehir*) est à l'origine une « ville satellite » qui se développe à partir des années 1990 au sud-ouest d'Istanbul. Elle se transforme peu à peu en un ensemble urbain plus vaste, regroupé sous un même nom en 2008 lors de la création du district de Başakşehir, de manière contigüe avec six autres entités urbaines qui constituaient jusqu'alors des municipalités indépendantes<sup>10</sup>, toutes aspirées par la métropole d'Istanbul. Elle accueille aujourd'hui plus de 500 000 habitants, et s'étend sur plus de 100km<sup>2</sup>. Nous explorerons le processus de formation de ce noyau urbain de la périphérie d'Istanbul, avant de nous intéresser à la « culture du lieu » (Di Méo, 2024) de Başakşehir dans l'objectif de nous saisir de son essence.

---

<sup>10</sup> Pour les citer : Arnavutköy, Ataşehir, Beylikdüzü, Çekmeköy, Esenyurt, Sancaktepe et Sultangazi.

### 3.1.1 Une création de la fin du XXème siècle

La littérature scientifique en géographie portant sur le district de Başakşehir est maigre, d'autant plus lorsque l'on s'intéresse au sujet des migrations. Néanmoins, les travaux de Jean-François Pérouse constituent une ressource fondamentale sur le sujet puisqu'ils retracent la conception du district. Ce dernier souligne le rôle déterminant joué par Recep Tayyip Erdoğan, alors maire d'Istanbul en 1994 sous l'étiquette du Refah Partisi, dans la genèse du territoire. Dès le début de son mandat, R. T. Erdoğan engage un ambitieux projet de ville satellite en partenariat avec la société publique Kiptaş<sup>11</sup> détenue à plus de 99 % par la municipalité métropolitaine d'Istanbul (İBB)<sup>12</sup>. La construction de Başakşehir débute à la fin des années 1990 sous l'impulsion des pouvoirs publics. Le projet urbain de Başakşehir s'articule autour de 5 « étapes » ayant désormais été renommées, et dont on retrouve la trace de manière fragmentée dans l'espace urbain, comme dans la toponymie des échangeurs routiers ou des arrêts de bus. La construction des « étapes », qui prennent la forme de plusieurs immeubles construits sur une même parcelle, s'est faite de manière successive. La construction des deux premières étapes débute en 1995 et 1996, tandis que celle des 4ème et 5ème étape débute en 2002, sur un modèle plus luxueux (Eylül, 2024). A ces « étapes » Kiptaş se sont greffés d'autres types de logements : les immeubles TOKİ, les logements spécialement édifiés pour reloger une partie des victimes du tremblement de terre de 1999 et enfin les logements à destination de réfugiés (*göçmen konutları*, sur lesquels nous reviendrons).

L'uniformité architecturale de Başakşehir, caractérisée par la similitude des blocs d'immeubles issus de plans et d'architectes identiques, témoigne d'une production urbaine rationalisée, pensée selon une logique de duplication, et qui se développe sans cesse au travers de cette structure en archipels. Au total, le district est composé de onze « mahalle<sup>13</sup> » : Kayabasi, Başak, Başakşehir, Güvercintepe, Bahçesehir 1. et 2. Kisim, Sahintepe, Ziya Gökalp, Altınşehir, Şamlar et enfin Ikitelli Osb. Cependant, cette uniformité ne concerne en réalité pas tous les quartiers de Başakşehir, qui ne font d'ailleurs pas tous partie de cette construction par étapes. Cette différenciation visible des quartiers a pour effet d'impacter les représentations. Ce

---

<sup>11</sup> Fondée en 1995 par la municipalité et toujours existante à ce jour, coexistant avec l'Administration du développement du logement social "TOKİ", entreprise gouvernementale de construction.

<sup>12</sup> *İstanbul Büyükşehir Belediyesi*, la municipalité métropolitaine d'Istanbul.

<sup>13</sup> Les *mahalle* sont des unités administratives au sein d'une ville, et administrées par les *muhtar*. La métropole d'Istanbul (*İstanbul Büyükşehir*) est divisée en 39 districts (*ilçeler*), eux même divisés en différents *mahalle*.

qu'est Başakşehir dans l'imaginaire collectif, ce sont les « étapes » du plan d'urbanisme Kiptaş qui correspondent aujourd'hui aux quartiers suivants<sup>14</sup>, et qui sont la vitrine du district :

- **Etap. 1.** : la seule étape n'ayant pas d'autre toponyme, située au sud de l'étape numéro 2, et à l'ouest des étapes 4 et 5. Le complexe d'habitations est bordé au sud par un quartier commercial.
- **Etap. 2. et 3.** : A l'origine, le quartier désormais dénommé Onurkent, du nom de la coopérative de construction à qui Kiptaş a concédé le projet (Pérouse, 2014), était scindé en ces deux étapes (Etap. 2. au sud de ce qui est aujourd'hui le centre commercial Olimpa, Etap. 3. au nord, Onurkent).
- **Etap. 4.** : l'étape 3 correspond aux “*vadi park evleri*” (les maisons surplombant la coulée verte “*vadi park*” à son Est), également à proximité du *Başak Pazar* (marché de Başak). Il s'agit de l'ensemble le plus luxueux des étapes.
- **Etap. 5.** : étape désormais centrale qui correspond au quartier de Metrokent, initial terminus du M3.

La carte ci-dessous illustre ces étapes (en bleu) à l'échelle du district :

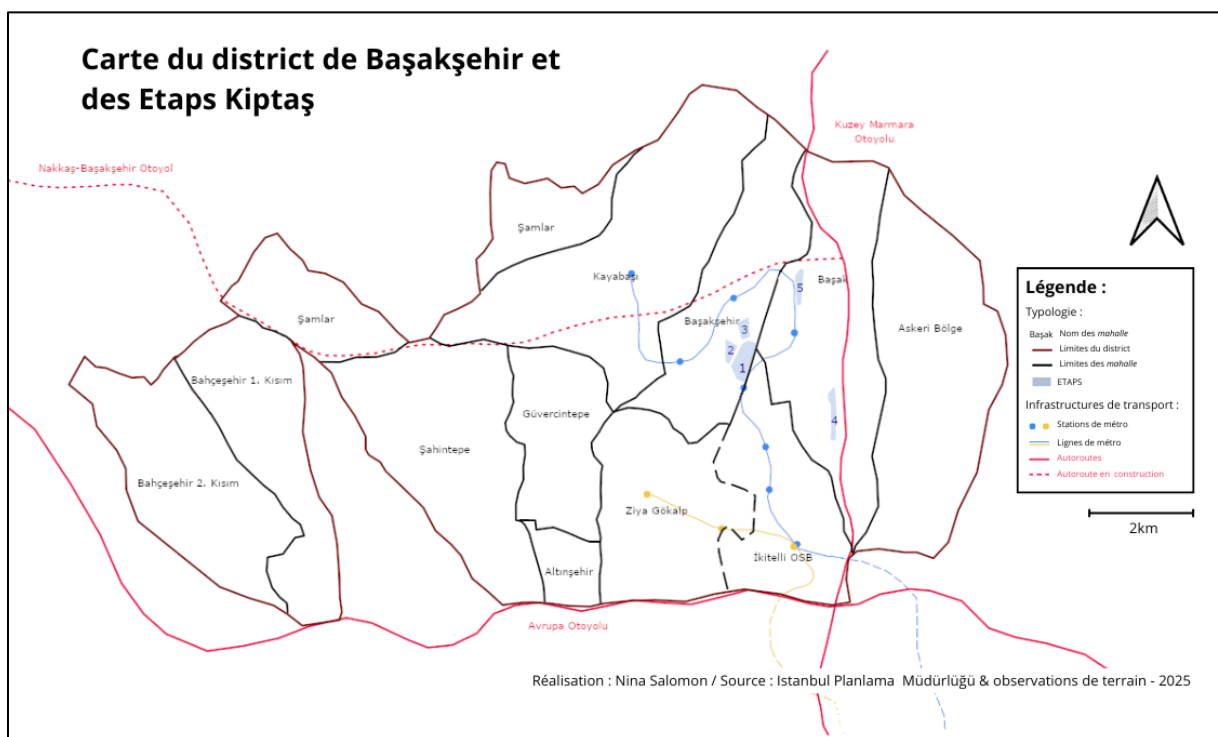


Figure 8 : Carte du district de Başakşehir et des Etaps Kiptaş

<sup>14</sup> Il ne s'agit pas de quartiers selon leur définition administrative, mais plutôt de sous-ensembles aux toponymes communément identifiés. Nous nous référons aux quartiers administratifs sous la dénomination turque *mahalle*.

En dehors de ces étapes, et plus à la marge dans les représentations, on retrouve d'autres *mahalle* eux aussi caractéristiques des différents modes de développement qu'a pu connaître Istanbul. À l'ouest du district, Bahçeşehir (projet contemporain des étapes, mais distinct, pensé comme une *gated community* et où l'inspiration « cité jardin » est d'autant plus visible) s'est progressivement ouvert mais demeure une entité à part dans les représentations. Plus au sud, les *mahalle* d'Altınşehir et de Güvercintepe se sont, quant à eux, construits de manière plus informelle, souvent sur le mode du *gecekondu*<sup>15</sup>, en accueillant des familles précaires dans un cadre où les services urbains (routes, eau potable, électricité, collecte des déchets, transports publics, etc.) ont mis du temps à s'implanter (Eylül, 2024). L'informalité de ces quartiers touche aussi à leur sphère économique : Güvercintepe « est connu pour ses innombrables ateliers textile (non déclarés) aménagés en pied d'immeuble ou en sous-sol » (Pérouse, 2025). Il est intéressant de constater, lorsque l'on se balade dans le *mahalle*, les nombreuses offres d'emploi pour lesdits ateliers sous formes d'affiches collées aux murs ou de banderoles, systématiquement écrites en turc et en arabe –et qui, on peut le supposer, ciblent aussi les travailleurs syriens qui fréquentent et habitent le *mahalle*.

Enfin, le district de Başakşehir est lui aussi un bassin économique florissant : industrie textile, automobile, *malls*<sup>16</sup> et quartiers commerciaux, etc. Si la fonction économique du district se mêle parfois à sa fonction d'habitation, des espaces entiers du district y sont presque exclusivement dédiés. On peut, à ce titre, évoquer le cas du *mahalle* İkitelli OSB qui regroupe toutes formes d'industries et de commerce, laissant très peu de place à l'habitat<sup>17</sup>. Ces activités industrielles constituent un bassin d'emploi important, employant beaucoup de main d'œuvre (qualifiée ou non), dont la demande est particulièrement élevée dans le secteur textile - réputé, du reste, pour employer un grand nombre de travailleurs syriens<sup>18</sup> (Kouch, 2021) quelle que soit leur situation (régulière ou irrégulière) sur le territoire turc. Aussi devons-nous souligner que ce même *mahalle* préexistait à la ville-satellite de Başakşehir. De fait, le district était initialement destiné à une fonction productive, fonction encore profondément inscrite dans son identité.

---

<sup>15</sup> Habitations informelles « posées la nuit » qui prennent souvent la forme de petites maisons ou immeubles bas, construits en brique et en béton.

<sup>16</sup> *AVM (Alışveriş Merkez)* en turc

<sup>17</sup> Le *mahalle* constitue une Zone Industrielle Organisée (*OSB - Organize Sanayi Bölgeleri*), un concept fonctionnaliste qui a fortement contribué à l'organisation des périphéries urbaines contemporaines en Turquie.

<sup>18</sup> Près de la moitié des exilés syriens actifs sur le marché du travail stambouliote seraient employés dans le secteur textile.

Les images satellites ci-dessous permettent d'illustrer d'une part la croissance urbaine extrêmement rapide du district, mais aussi d'en identifier les noyaux, Ikitelli OSB notamment (au Nord-Est du district).



Figure 9 : Photographies satellites du district de Başakşehir

La genèse de Başakşehir se situe donc entre volontarisme étatique et idéal de ville neuve, et offre un terrain de recherche singulier au sein de la métropole stambouliote. Elle ne saurait, cela dit, être pleinement comprise indépendamment du contexte politique qui l'a vu émerger. Loin d'être un simple produit neutre de la planification, le district est porteur d'une vision du monde, d'un projet idéologique en lien avec le néo-conservatisme religieux porté par l'AKP. Aussi, semble-t-il pertinent de se pencher sur l'instance idéologique du lieu, et sur son indissociable instance politique (Di Méo, 2024). Cette lecture permettra, dans le même temps, de mettre au jour les enjeux de la présence syrienne dans le district.

### 3.1.2 L'expression spatiale d'une idéologie conservatrice

Ce qui fait l'unicité du district de Başakşehir c'est donc son aspect planifié, impulsé par les pouvoirs publics et les instances politiques, mais aussi et surtout, la dimension idéologique portée par ces derniers. Başakşehir ne peut être compris indépendamment des intentions politiques et idéologiques qui ont mené à sa création. Comme nous avons pu l'observer, le projet porté par le Refah Partisi, alors dirigé à Istanbul par Recep Tayyip Erdoğan, vise à faire émerger une ville exemplaire, incarnation urbaine de l'« ordre juste<sup>19</sup> » islamo-conservateur qu'il défendait. Il ne s'agit pas uniquement d'une réponse à la crise du logement des années 1990, mais d'une véritable entreprise de production d'un espace moralement codifié. Au-delà d'un urbanisme purement fonctionnel, Başakşehir devient le laboratoire spatial d'un contre-modèle de la ville républicaine, moderne et séculière héritée de la période kémaliste (Pérouse,

---

<sup>19</sup> « *Adil Düzen* » en turc.

2014). En cela, Başakşehir illustre parfaitement l'idée de Di Méo selon laquelle : « l'espace produit est un tissu social dont les fibres s'identifient à des formes, des choses, des réalités simultanément matérielles (objets et dispositifs spatiaux) et idéelles (reflets de décisions politiques, concrétisations de valeurs et d'options idéologiques). ».

L'idéologie qui se trouve au fondement de Başakşehir transparait d'emblée dans le toponyme de cette ville idéale : l'épi (*Başak*) renvoie symboliquement à l'islam politique qui porte le projet (Pérouse, 2014) et également à l'ancrage rural de la ville, éloignée de la métropole. Elle transparait aussi dans les formes urbaines d'abord de la ville, puis du district, qui sont pensées dans le but de promouvoir des valeurs conservatrices, familiales et religieuses. Concrètement, les grands ensembles résidentiels, souvent fermés (*sitelers*), sont conçus comme des micro-cités protégées, cloisonnés par des portails, et parfois même de caméras et de gardiens. Ces résidences sécurisées favorisent un mode de vie centré sur la famille nucléaire, dans une logique de repli domestique qui renforce l'attribution genrée des rôles sociaux, en particulier celui de la femme au sein du foyer<sup>20</sup> (Seni, 2013). En effet, l'installation des premières familles turques à Başakşehir dans les années 1990 a signifié une sortie de la sphère du travail pour de nombreuses femmes (*ibid.*). Des mosquées sont systématiquement construites à proximité des cités, ce qui distingue d'ailleurs Başakşehir d'autres projets urbains menés par les mêmes instances (tels qu'Ataköy). Contrairement à ces autres projets urbains, les mosquées de Başakşehir sont construites de manière synchrone avec les résidences, et non pas dans un second temps (*ibid.*). On note également la présence de nombreux espaces « familiaux » (parcs pour enfants, espaces verts, associations municipales pour les femmes<sup>21</sup>), ainsi que d'associations religieuses, de cours privés d'enseignements religieux ou encore d'établissements scolaires « *Imam Hatip*<sup>22</sup> ». Les bars tout comme les établissements nocturnes y sont inexistant (à l'exception de quelques établissements proposant de la chicha). À travers tout cela se construit un idéal d'urbanité islamo-conservatrice qui se distingue d'un point de vue moral des pratiques urbaines jugées déviantes du reste de la métropole d'Istanbul (Pérouse, 2014).

Enfin, cette identité spatiale du lieu (Stock, 2006) se reflète dans l'opinion politique des habitants, majoritairement favorables à l'AKP depuis la création du district. Cette expression

---

<sup>20</sup> Avec la distinction de la sphère publique et privée et la promotion d'un mode de vie et de consommation plus individualiste se sont perdues les traditions de sociabilités féminines et d'entraide, menant vers un repli sur soi.

<sup>21</sup> *Başakşehir Kadın Aktivite Merkezi*

<sup>22</sup> Les établissements scolaires *Imam Hatip* sont des établissements publics rattachés au ministère de l'éducation nationale et destinés à former de futurs prédicateurs et imams.

du soutien au parti conservateur confirme l'importance du lien, celui entre forme urbaine et culture politique locale, et prouve que les politiques d'aménagement du territoire sont parvenues à répondre aux aspirations d'une frange des classes moyennes turques conservatrices particulièrement attirée par ces nouveaux espaces périphériques. On peut aussi supposer que cette structuration idéologisée de l'espace constitue un filtre pour les populations qui y résident ou cherchent à s'y établir, constituant à la fois un facteur *pull* et *push*. Les individus moins adeptes de l'idéologie qui façonne le quartier et de son ambiance pourraient potentiellement chercher à s'établir ailleurs. L'arrivée de Syriens dans certains quartiers du district ne se serait alors pas faite en dehors de ces logiques. Ainsi, certains ont pu se diriger vers Başakşehir en raison de leurs réseaux d'interconnaissances ou d'opportunités de logement et/ou d'emploi. En plus de ces logiques d'installation, on peut supposer que leur inscription visible dans cet espace, fortement normé, est lourde d'enjeux. La position de l'AKP, initialement favorable à l'accueil des exilés syriens, a pu faciliter l'implantation de ces derniers dans les districts et les *mahalle* qui regroupent une majorité des électeurs du parti, peut-être plus tolérants concernant leur présence. Aussi, et surtout, l'idée de proximité culturelle semble avoir pu jouer un rôle central dans la capacité des Syriens à s'inscrire dans cet espace au fil des vagues de migrations sur lesquelles nous reviendrons dans le chapitre 4. En mobilisant la notion de *cultural intimacy*, Ayhan Kaya (2016) met en lumière le rôle de cette familiarité culturelle dans les logiques d'installation des Syriens à Istanbul. Dans son usage, la *cultural intimacy* désigne ici la reconnaissance d'un ensemble de valeurs, de pratiques religieuses et de normes sociales partagées entre les populations sunnites turques et syriennes, qui permet aux exilés de se sentir « chez eux » dans certains espaces, publics ou privés. Ainsi, la présence d'un urbanisme conservateur, d'une sociabilité religieuse affirmée, mais aussi d'un ordre social perçu comme stable et moralement sûr, notamment pour les femmes et les enfants, peut participer à la création de ce que A. Kaya nomme des *comfort zones* (zones de confort), dans lesquelles les Syriens peuvent retrouver un sentiment de « chez-soi » et préserver une continuité identitaire. Başakşehir, en tant qu'espace à la fois idéologiquement structuré et culturellement familier, semble alors offrir un terrain favorable à cette forme d'ancrage.

## 3.2 Caractéristiques urbaines

Si l'idéologie islamo-conservatrice a façonné les formes spatiales et sociales du district de Başakşehir, elle s'inscrit dans un projet plus large de modernisation et d'intégration métropolitaine, porté par les pouvoirs publics. Au-delà de l'idéal moral et familial projeté sur l'espace, Başakşehir se distingue également par des choix urbanistiques et infrastructurels qui visent à en faire un territoire moteur de la périphérie stambouliote, à la fois attractif et connecté. Aujourd'hui, l'urbanisation de Başakşehir est muée par la synergie de la spéculation immobilière, de la financiarisation et de la commercialisation de l'espace public. De fait, loin d'être un simple espace résidentiel de relégation, le district connaît depuis les années 2010 une transformation rapide marquée par l'implantation d'infrastructures commerciales et de transport qui augmentent son accessibilité et son attractivité.

### 3.2.1 Un nœud urbain en devenir

La proximité du district avec l'aéroport international d'Istanbul, inauguré en 2018 au nord-ouest du district, en fait un territoire bien situé dans la métropole. Ce facteur de localisation accroît le potentiel économique du district, notamment pour les populations ayant un fort capital de mobilité tels que les investisseurs à la recherche d'une base résidentielle bien connectée. À cette centralité émergente s'ajoute le développement de réseaux de transports structurants, dont l'un des événements majeurs est l'inauguration du métro M3 en 2013, avec pour lieu névralgique la station Metrokent. Cette dernière participe à faire de Başakşehir une périphérie accessible en la connectant de façon directe au centre-ville d'Istanbul (accessible en un peu plus d'une heure grâce au métro). La ligne du métro M3 est étendue en 2023 jusqu'à la station Kayasehir Merkez, l'un des épicentres du développement urbain de Başakşehir à ce jour.

Ce processus d'intégration urbaine s'accroît avec le projet d'infrastructures routières en cours porté par le Ministère des Transports et des Infrastructures de la République de Turquie, la Direction générale des routes, et l'entreprise responsable du projet, Nakkaş Otoyol Yatırım<sup>23</sup>. En effet, le projet de l'autoroute de Marmara Nord (*Kuzey Marmara Otoyolu*) impacte directement le territoire avec son segment Nakkaş-Başakşehir, long de 45 km. Présenté par l'entreprise en charge de sa construction comme un « nouveau couloir de transport vers

---

<sup>23</sup> <https://www.nakkasotoyolu.com/tr/43746/PROJE-HAKKINDA>.

l'aéroport d'Istanbul », il servira à faciliter la desserte des zones industrielles environnantes, à fluidifier l'acheminement des biens et des services, et à stimuler les investissements dans la région.

Ainsi, par ces aménagements successifs, Başakşehir tend à se positionner comme un territoire charnière, entre les espaces centraux d'Istanbul et sa périphérie pour en faire un nouveau territoire de développement économique. Cette mise en réseau progressive façonne l'image d'un district connecté, moderne et susceptible d'attirer les investissements, qu'ils soient turcs ou étrangers.

### 3.2.2 *Qui se destine aux classes moyennes supérieures d'Istanbul*

Si le public cible initial du projet Başakşehir était les familles précaires souffrant de la crise du logement et des destructions induites par le séisme de 1999, il n'a finalement été consacré qu'un quart des logements à des populations dites « nécessiteuses » (Pérouse, 2014)<sup>24</sup>. Désormais, la priorité est donnée au développement de résidences haut de gamme, pensées comme des *gated communities*. Les plus luxueuses d'entre elles, comportent, en plus du gardiennage plus classique, des espaces verts, des piscines, des saunas et des salles de sport, des terrains de basket, des parcs pour enfants et même des garderies privées. Le loyer des appartements du district, sans même qu'ils atteignent ce niveau de *standing*, est au moins aussi élevé que le salaire minimum mensuel turc.

Parallèlement, une offre commerciale et de services accompagne cette dynamique résidentielle. De nombreux centres commerciaux ont vu le jour dans le district, à l'instar du *Mall of Istanbul*, l'un des plus grands de la métropole, inauguré en 2014. Il en existe aussi de plus petits, à échelle de quartier, tels que le centre commercial Olimpa situé à la croisée des étapes 1. et 2. et inauguré en 2010. Ces centres, en plus des rues commerciales très développées dans le district, permettent de consommer sans quitter le périmètre résidentiel. On retrouve dans les *malls* aussi bien des chaînes internationales que des enseignes locales, dans un cadre normé, climatisé et sécurisé, conforme à un mode de vie centré sur la consommation familiale (fermeture à 22h, pas de boissons alcoolisées ouvertement proposées...). L'organisation de ces *malls* est elle-même très normée. Construits sur quatre étages, ils suivent dans la plupart des cas le schéma suivant : 1er étage (souvent au niveau -1) dédié à un supermarché ainsi qu'à un

---

<sup>24</sup> Le reste cédant à la spéculation foncière.

espace pour enfants, 2èmes et 3èmes étages dédiés à des magasins divers (prédominance de l'habillement) et dernier étage réservé à la restauration. Selon le quartier dans lequel ils sont situés et leur taille, ces *malls* sont différemment fréquentés : les plus importants (tels que le *Mall of Istanbul*) attirent de nombreux jeunes, ainsi que des familles plus aisées, tandis que les *malls* de quartier sont presque exclusivement fréquentés par des mères et leurs enfants. Par ailleurs, le territoire est également fortement doté en équipements publics et privés, notamment dans le secteur de la santé, ce qui est mis en avant par les promoteurs locaux. Ces derniers dépeignent le district comme hyperfonctionnel, hyper moderne, avec des quartiers fonctionnant de manière presque autonome et pourtant hyper connectés à Istanbul et au monde (avec la proximité de l'aéroport).

### **3.3 Un district marqué par d'importantes inégalités**

Si le district de Başakşehir est érigé comme la façade de la modernité du Grand Istanbul, un ensemble planifié et continu, il s'agit en réalité de l'exacerbation de la dimension profondément inégalitaire de la métropole. Ces inégalités socio-économiques auxquelles sont sujets les habitants du district sont nettement inscrites dans l'espace. Nous allons donc explorer cette spatialité des inégalités socio-économiques, d'abord à l'échelle du district puis à l'échelle des quartiers en questionnant, entre autres, la manière dont celles-ci peuvent transparaître à travers l'espace public.

#### *3.3.1 Un exemple de division socio-spatiale*

Les *mahalle* de Başakşehir sont nettement délimités dans l'espace. Quand on les pratique à pied, il n'est pas rare de ressentir un effet de rupture causé par une absence de continuité du bâti ainsi que de rencontrer des difficultés pour passer d'un *mahalle* à l'autre (nécessité de passer par la voie rapide, routes non piétonnes...). Les infrastructures routières majeures, pensées pour fluidifier et faciliter l'accès aux *mahalle*, renforce la segmentation de l'espace. L'implantation des lignes de transports en commun constitue un marqueur spatial important des dynamiques d'intégration ou d'exclusion. La ligne de métro M3 qui traverse le district ne dessert que les zones centrales et planifiées du district, les connectant un peu plus

avec le reste de la métropole. À l'inverse, les *mahalle situés* plus en périphérie, notamment dans les zones rurales urbanisées au nord-est du district, restent en marge de ces réseaux. Si les bus desservent ces quartiers, leur fréquence et leur nombre demeurent insuffisants pour offrir un pouvoir de mobilité confortable aux habitants. Cette carence accentue par ailleurs la dépendance à la voiture individuelle, très onéreuse en Turquie, ou à des systèmes de transports informels. A cela s'ajoute une inégalité d'accès aux services et aux soins. Tandis que les *mahalle* planifiés et centraux bénéficient d'une forte densité d'équipements modernes (centres commerciaux, hôpitaux, écoles privées, infrastructures municipales), les quartiers marginalisés présentent un accès plus limité aux services et une qualité de vie inférieure. On peut supposer que ces dynamiques de segmentation spatiale ont un impact sur les populations précaires et récemment installées telles que les Syriens. Leur implantation dans les quartiers en marge du réseau structurant pourrait en effet favoriser leur relégation et accentuer leur invisibilisation sociale.

Cette discontinuité du tissu urbain traduit physiquement l'absence de lien entre les différents segments sociaux de la population, et rend la sociabilité inter-quartiers difficile. Chaque *mahalle* tend ainsi à fonctionner comme une entité relativement autonome, à l'image d'une mosaïque spatiale morcelée.

### 3.3.2 *Qui transparaît dans la dimension visible de l'espace*

Cette fragmentation socio-économique s'observe directement dans la morphologie urbaine et dans les espaces publics des quartiers, qui agissent comme le miroir de ces micro-sociétés et de ce qu'elles visent à faire paraître.

La morphologie des *mahalle* de Başakşehir révèle d'évidents contrastes dans l'organisation de l'habitat. Certains quartiers planifiés selon un modèle d'inspiration "cité-jardin" présentent des trames plutôt organiques, où la densité d'habitat reste relativement faible en comparaison à d'autres quartiers de la métropole, privilégiant les places aérées, les espaces verts et aménagements de loisirs. Tandis que les quartiers historiquement informels et marginalisés suivent un plan en damier très dense qui ne laisse que peu de place à des espaces publics ouverts de types parcs ou places. On y trouve toutefois quelques aires de jeu pour enfants, aux côtés de terrains vagues. La typologie architecturale entre les quartiers planifiés et les quartiers informels diffère également : la hauteur et la superficie des constructions deviennent ainsi des indicateurs visuels du niveau de vie. Aux grands complexes résidentiels

fermés et homogènes s'opposent les petits immeubles mitoyens et les constructions individuelles plus modestes. Ces différences morphologiques peuvent aussi conditionner la manière dont les présences syriennes s'inscrivent ou non dans le tissu urbain : les grands complexes résidentiels, fermés et surveillés, ne sont pas propices à l'apparition de formes d'appropriation spontanée de l'espace, contrairement aux quartiers plus ouverts et moins normés où l'on pourrait potentiellement observer davantage de signes visibles de cette présence. Il est alors pertinent d'observer les modalités de visibilité de cette population au travers des quartiers, des commerces ouvertement syriens et de l'usage de l'espace public.

Aussi la nature des commerces et les affichages dans l'espace public offrent-ils un autre prisme d'observation des inégalités. Dans les quartiers résidentiels aisés, l'offre commerciale est tournée vers la consommation de loisirs et de biens de confort : centres commerciaux, cafés, boutiques de mode internationales, salles de sport. Les enseignes lumineuses, les vitrines soignées et la publicité omniprésente véhiculent une image de dynamisme économique et de réussite sociale. À l'inverse, dans les *mahalle* plus modestes, l'espace public est dominé par une offre de commerces de proximité (épiceries, ateliers, petites échoppes), et les affichages publicitaires cèdent la place aux annonces d'offres d'emploi, ou aux enseignes usées par le temps. Ces contrastes dans la matérialité de l'espace urbain, perceptibles à l'échelle fine des quartiers, font ainsi écho aux dynamiques sociales plus larges qui travaillent le district, et renforcent l'idée d'une métropole éclatée où la visibilité des inégalités n'est jamais tout à fait effacée, même sous l'apparente uniformité du projet urbain.

La carte suivante représente Başakşehir au travers de son organisation de l'espace à petite échelle (zones d'habitations, de production industrielle, de production agricole, zone militaire et espaces verts) et de ses principales infrastructures (métro, hôpitaux publics, lieux de loisir et de consommation). Elle met également en avant l'aspect de développement urbain du district, avec la représentation de ses principaux chantiers d'habitations, ainsi que de l'axe autoroutier en construction. Enfin, elle illustre en partie la rupture spatiale qui existe entre l'est et l'ouest du district, l'un caractérisé par un important développement urbain avec des chantiers de grande envergure et qui concentre la majorité des Infrastructures de santé, de production et de transports vers le centre d'Istanbul, tandis que l'autre est marqué par de grandes étendues cultivables (rare dans les districts de la métropole) ainsi qu'un plus faible développement urbain.

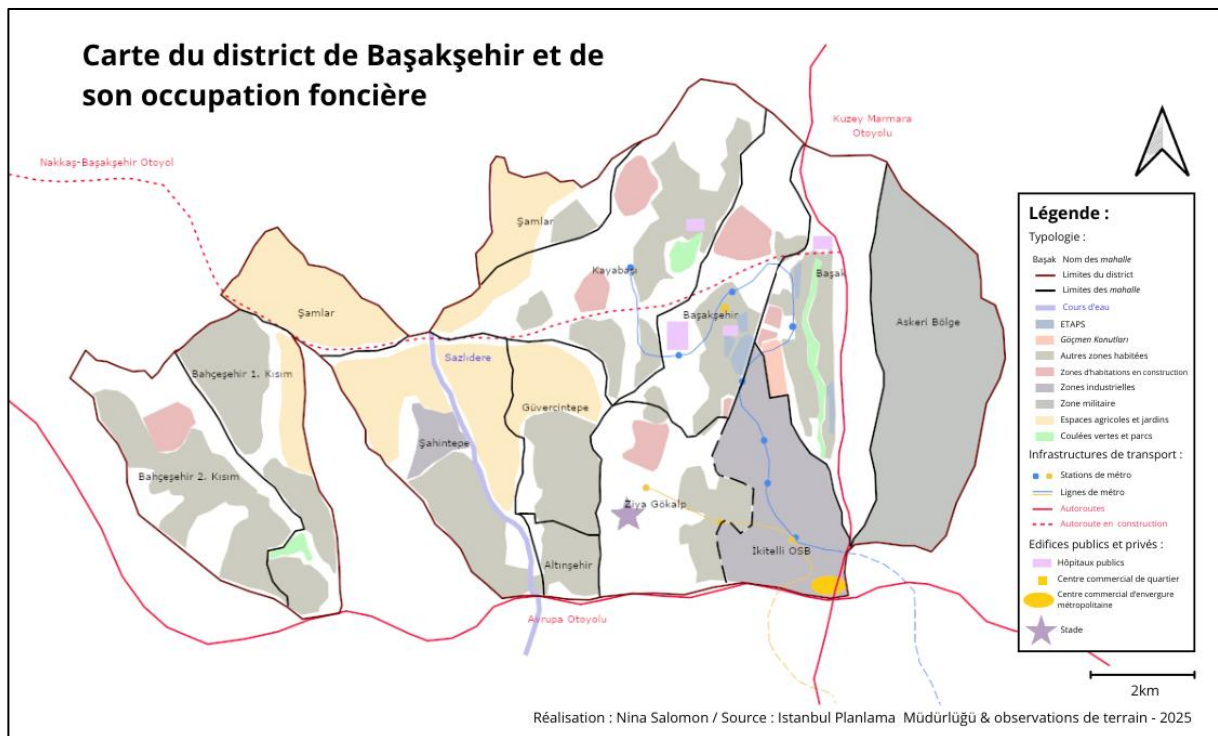


Figure 10 : Carte du district de Başakşehir et de son occupation foncière

Dès lors, au-delà des contrastes évidents entre quartiers planifiés et quartiers marginalisés, il reste à questionner les formes plus subtiles de différenciation socio-spatiale au sein même des *mahalle* considérés comme centraux à Başakşehir. Ces espaces souvent perçus comme homogènes pourraient en réalité révéler, à une échelle plus fine, des logiques distinctes d'appropriation, d'ancrage ou de visibilité des présences syriennes. Aussi, ils ont été marqués différemment par les vagues de migrations (internes ou externes) qu'a connu le district, ce qui

a pu impacter ces territoires de manières différenciées. C'est en ce sens que nous allons désormais nous pencher sur l'histoire de la migration syrienne dans le district.

## Chapitre 4 : Histoire et enjeux de la présence syrienne à Başakşehir

Ce chapitre retrace l'histoire de l'installation des populations syriennes à Başakşehir, depuis les années 1990 à nos jours. Nous reviendrons également sur les modalités d'inscription spatiale de cette présence, et sur leur évolution au fil des changements qu'ont pu connaître les politiques migratoires et urbaines. Cette analyse descriptive sera par ailleurs remise dans le contexte mouvant de ce territoire d'accueil. À travers cette approche historique et territoriale, ce chapitre interrogera donc les enjeux contemporains des présences syriennes à Başakşehir.

### 4.1 Temporalités et modalités d'installation de la communauté syrienne à Başakşehir

À l'instar d'autres districts périphériques de la rive européenne d'Istanbul, Başakşehir s'est imposé au fil des décennies comme un lieu d'installation important pour les populations syriennes en exil. Dès 2016, le quartier comptait plus de 20 000 Syriens enregistrés, soit 7,48 % de sa population totale, ce qui en fait l'un des taux les plus élevés de la métropole (Erdoğan, 2017). Cette dynamique démographique, qui s'inscrit dans un contexte migratoire plus large à l'échelle du pays marqué par l'arrivée massive des exilés syriens dès 2011, a contribué à transformer profondément le paysage social et urbain du district. En 2023, la Direction turque de la gestion des migrations a annoncé la fermeture de Başakşehir à l'enregistrement de nouveaux étrangers, la population non turque y ayant officiellement atteint le seuil de 20 % :

« İstanbul'da Esenyurt, Küçükçekmece, Başakşehir, Bağcılar, Avcılar, Bahçelievler, Sultangazi, Esenler, Zeytinburnu ve Fatih olmak üzere toplam 10 ilçe ile yabancı nüfusunun Türk Vatandaşlarımızın nüfusunun yüzde 20'sine ulaştığı 54 mahalle yabancı kaydına kapalıdır. »

*İstanbul İlinde Bulunan Yabancılar Hakkında Basın Açıklaması (18.06.2023) -- TC. Göç İdaresi Müdürlüğü*

« À Istanbul, 10 districts au total, à savoir Esenyurt, Küçükçekmece, Başakşehir, Bağcılar, Avcılar, Bahçelievler, Sultangazi, Esenler, Zeytinburnu et Fatih, ainsi que 54 quartiers où la population étrangère atteint 20 % de la population turque, sont fermés à l'enregistrement des étrangers. »

*Communiqué de presse concernant les étrangers présents dans la province d'Istanbul (18/06/2023) -- Direction générale de l'immigration de la République de Turquie*

Cependant, il ne serait pas pertinent d'envisager la réalité des présences syriennes au regard de ces chiffres. D'abord, parce que le lieu de résidence réel peut parfois – bien que cela soit illégal – être différent de celui indiqué lors de l'enregistrement. Ensuite, parce que ce lieu de résidence associe les individus à un district, différent toutefois peut-être duquel dans lequel ils travaillent, socialisent, consomment. Aussi, et pour finir, ces quartiers dits « fermés » à l'obtention d'un titre de séjour englobent une réalité assez floue pour le grand public : des sites internet de conseils légaux (cabinets d'avocats, de visas,...) qui s'adressent tout particulièrement aux investisseurs et affirment qu'ils sont fermés à l'obtention de permis de séjour, d'autres qu'ils ne sont fermés qu'à la vente de biens immobiliers à des étrangers<sup>25</sup> et d'autres encore que les quartiers fermés ne le sont pas à l'échelle de tous leurs *mahalle*.

Quoiqu'il en soit, le district de Başakşehir est reconnu comme présentant de nombreuses aménités à l'égard de cette population syrienne immigrée :

« Aux côtés de Gaziantep, Şanlıurfa ou Antakya, Istanbul est l'un des lieux d'installation privilégiés par les Syriens et les autres communautés arabes, tout particulièrement la péninsule historique (Fatih) ou dans des quartiers périphériques de la rive européenne (Esenyurt ou Başakşehir notamment). » (Benhaïm et al., 2024).

Cette attractivité est aussi perceptible dans la mise en avant de certaines caractéristiques clefs du district (déjà évoquées, pour certaines, lors de la présentation qui en a été faite) par les agents et promoteurs immobiliers sur des sites internet et annonces en ligne souvent destinés à un public étranger arabophone. Sont déployées les différents « atouts » du district ayant pour cible immédiate celui-ci : écoles internationales (qui proposent des enseignements en arabe), présence de restaurants traditionnels syriens, libanais, palestiniens... Ces arguments mis en avant rappellent les notions de proximité culturelle et de zones de confort avancées par Ayhan Kaya (2016), pour qui la présence d'éléments socio-culturels communs facilite et favorise l'installation des exilés syriens dans les quartiers où on les retrouve le plus (notamment les quartiers religieux et conservateurs d'Istanbul).

---

<sup>25</sup> Il est possible, en Turquie, d'obtenir la nationalité turque en faisant l'acquisition d'un bien immobilier d'une valeur minimale de 400 000 dollars.

### Diversité culturelle et environnement idéal pour vivre et être stable

La diversité culturelle est essentielle pour les familles souhaitant s'installer en Turquie, où l'environnement est sophistiqué et propice aux enfants pour lesquels nous souhaitons bâtir un avenir prometteur. Par conséquent, la diversité environnementale représentée par les communautés arabes de la plupart des pays arabes constitue un atout qui aura un impact significatif sur les générations futures.

Non seulement au niveau des communautés arabes, mais aussi au niveau des Turcs, qui se sont intégrés aux Arabes et sont considérés comme appartenant aux classes supérieures, s'intégrant parfaitement au climat familial arabe, en plus d'être des Turcs conservateurs. Ce point est essentiel pour décider de s'installer ou non dans certains quartiers d'Istanbul, et Basakşehir se distingue évidemment par cette grande et riche diversité.

### La présence arabe dense et claire à Basakşehir

Poursuivant sur le point précédent, la présence de communautés arabes, qui répondent aux besoins des familles, est une condition essentielle pour s'installer et vivre à Istanbul. En témoignent les boutiques et restaurants arabes, qui offrent tout ce dont on a besoin à Istanbul. Başakşehir 2024 regorge de ces boutiques et restaurants arabes.

Les meilleurs restaurants arabes se trouvent dans le quartier de Kayaşehir, proposant une variété de cuisines, notamment syrienne, irakienne, yéménite, libanaise et palestinienne. C'est pourquoi nous proposons les plats les plus délicieux pour les familles arabes, et les boutiques arabes proposent également tous les produits essentiels dont les familles arabes d'Istanbul ont besoin.

### التنوع الثقافي والبيئة المثالية للعيش والاستقرار

التنوع الثقافي مهم جداً للعائلات التي تسعى للاستقرار في تركيا، حيث تكون البيئة راقية ومناسبة للأولاد الذين هم من نسعي إلى بناء مستقبل مشرق لهم، لذلك وجود تنوع بيئي ممثل بـ جاليات عربية من معظم دول الوطن العربي هو ميزة لها أثر كبير في أجيال المستقبل.

ليس فقط على صعيد الجاليات العربية؛ وإنما على صعيد الأتراك أيضاً، والذين اندمجوا مع العرب ويُعتبرون من الطبقات الراقية التي تتناسب مع جو العائلات العربية، عدا عن كونهم من الأتراك المحافظين أيضاً، هذه النقطة مهمة جداً معرفتها لاتخاذ قرار الاستقرار أو عدمه في بعض مناطق اسطنبول، وباشاك شهير تتميز بوجود هذا التنوع الكبير والغني طبعاً.

### الوجود العربي الكثيف والواضح في باشاك شهير

استكمالاً للنقطة السابقة وشرطاً أساسياً للاستقرار والعيش في اسطنبول هو وجود الجاليات العربية التي تيسر الاحتياجات التي تتطلبها العائلة، وهذا يتمثل بوجود المحال والمطاعم العربية والتي توفر كل ما نحتاجه في اسطنبول، باشاك شهير 2024 مليئة جداً بهذه المحال والمطاعم العربية.

أرقى المطاعم العربية موجودة في منطقة كايا شهير، طبعاً مع تنوعها بين المطابخ السورية والعراقية واليمنية واللبنانية والفلسطينية أيضاً، ولذلك نجد أشهى ما يُمكن أن تتناوله العائلات العربية، كما أن المحال العربية توفر جميع المستلزمات التي تحتاجها العائلات العربية في اسطنبول.

Figure 11 : Captures d'écran du site internet Top In Turkey, 13/06/2025

26

Ainsi, les données statistiques seules ne suffisent pas à analyser la présence syrienne, celle-ci doit être comprise à travers l'ensemble des pratiques d'ancrage territorial développées dans un contexte de contrôle croissant des mobilités. Cette première sous-partie retrace l'histoire de cette présence et ses premières modalités d'inscription spatiale – dont les informations seront dans leur majorité issues d'entretiens informels réalisés avec les chercheurs Didem Daniş et Jean-François Pérouse au mois de Février 2025, ainsi que de l'ouvrage publié par ce dernier au mois de Mai 2025.

<sup>26</sup> <https://topinturkey.com/%d9%85%d8%a7%d8%b0%d8%a7-%d8%aa%d8%b9%d8%b1%d9%81-%d8%b9%d9%86-%d9%85%d9%86%d8%b7%d9%82%d8%a9-%d8%a8%d8%a7%d8%b4%d8%a7%d9%83-%d8%b4%d9%87%d9%8a%d8%b1-2024/>.

#### *4.1.1 Une implantation précoce : les premiers opposants au régime d'Hafez al-Assad*

La présence syrienne à Başakşehir ne peut être réduite à l'afflux massif de réfugiés consécutif à la guerre civile déclenchée en 2011. Dès les années 1980-1990, le district accueille parmi les premiers exilés syriens : il s'agit d'opposants politiques au régime d'Hafez al-Assad, le père de Bachar al-Assad (Pérouse, 2025). Ces derniers trouvent refuge en Turquie à un moment où toute opposition au gouvernement est passée sous silence<sup>27</sup>. Ils sont aujourd'hui installés dans des résidences sécurisées, dans les quartiers milieu et haut de gamme du district. Cette implantation s'accompagne de la création d'un tissu associatif structuré, développé au cours des trente-cinq dernières années, qui joue un rôle de relais pour les nouvelles vagues migratoires. En effet, l'auteur évoque la création d'une « centralité syrienne à Başakşehir » dès ces débuts de la présence syrienne dans le district, « autour des associations à références religieuses, souvent proches des Frères Musulmans, à l'instar d'Özgürder très active dans l'arrondissement. » (Pérouse, 2025).

Toujours selon Jean-François Pérouse, ces premiers arrivants connaissent des trajectoires diversifiées. Toutefois, une grande majorité d'entre eux a accédé à la nationalité turque et est aujourd'hui pleinement intégrée dans la société turque et son économie. La présence de ces premiers arrivants, bien qu'en partie invisibilisée dans les discours publics, atteste d'une inscription ancienne de la migration syrienne à Başakşehir, antérieure aux dynamiques d'exil récentes.

#### *4.1.2 Une composante souvent oubliée : les Syriens kurdes*

Avec l'arrivée de populations kurdes originaires de Syrie, notamment entre 2013 et 2015, une autre temporalité migratoire émerge. Ces groupes s'installent principalement dans les quartiers au sud du district tels qu'Altınşehir ou Güvercintepe (anciennement Bayramtepe) – espaces plus précaires et densément peuplés que les ensembles résidentiels du nord. Les recherches de Nare Eylül (2024), menées à Şahintepe, mettent en lumière les difficultés

---

<sup>27</sup> Entre 1979 et 1982, le régime baasiste est confronté à une vague d'insurrections et d'attentats, principalement organisés par les Frères musulmans syriens, rejoints ponctuellement par d'autres groupes partageant une orientation islamiste sunnite radicale. Cette confrontation atteint son paroxysme en 1982 avec le massacre de Hama, où l'armée syrienne mène une répression de grande ampleur contre la ville, alors bastion de l'insurrection. Durant les années qui suivent, le régime procède à une purge systématique des opposants islamistes, consolidant durablement le pouvoir du parti Baas et d'Hafez al-Assad.

spécifiques rencontrées par ces résidents syriens : précarité administrative, faible taux de régularisation du travail, et demandes de naturalisation systématiquement rejetées malgré une présence de plus de dix années sur le territoire. Les personnes interrogées attribuent ces refus à une discrimination structurelle fondée sur leur origine kurde, leur éloignement des réseaux politiques du pouvoir en place, et leur non-appartenance à la majorité arabe syrienne. Cette composante kurde, bien que minoritaire, révèle la diversité interne des présences syriennes dans le district, et la complexité des rapports entre appartenance culturelle et accès aux droits. En outre, la communauté syrienne, qu'elle soit Kurde ou Arabe, est parvenue à constituer dans le *mahalle* un réseau socio-économique riche, avec la présence d'associations (notamment des actions menées en 2014 et 2015 par l'association *Suriye Nur Dostluk Derneği*, basée à Fatih), ainsi que la création de commerces et d'« hôtels » (Pérouse, 2025).

#### 4.1.3 Néo-arrivants : de 2015 à nos jours

La période suivant l'année 2015 marque un pic dans l'installation de Syriens à Başakşehir, et à travers toute la Turquie, de manière concomitante à l'intensification du conflit en Syrie et ce malgré les politiques de fermeture de la frontière syro-turque menées à partir de 2016<sup>28</sup>.

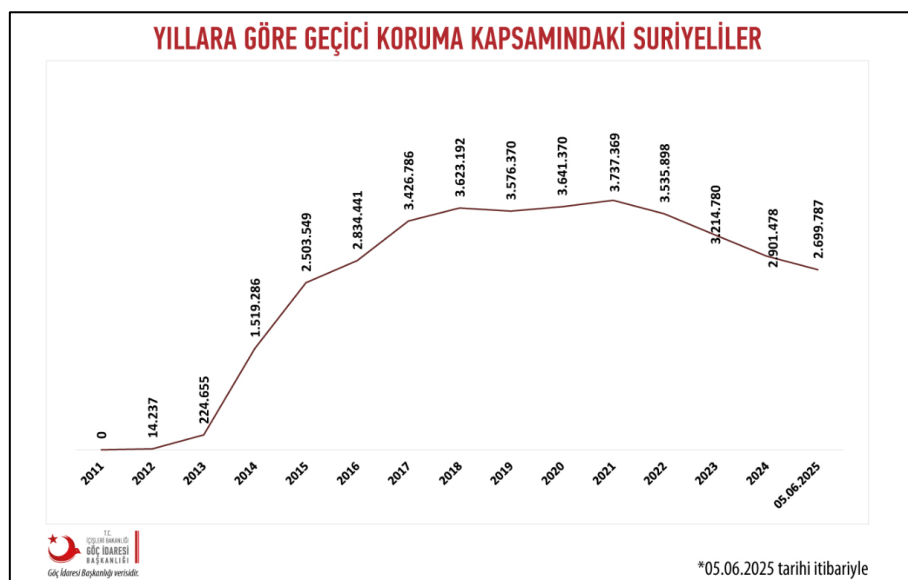


Figure 12 : Capture d'écran du site officiel Göç İdaresi Başkanlığı, 14/06/2025

<sup>28</sup> Cette fermeture se matérialise par un mur de 170 kilomètres érigé entre 2014 et 2016 et financé à hauteur de 30 millions d'euros par l'Union Européenne.

Il est intéressant de relever que les travailleurs syriens interrogés au cours de notre propre enquête sont eux aussi tous arrivés en Turquie entre 2015 et 2018. Ces nouveaux arrivants ont pu bénéficier de réseaux d'accueil déjà en place, notamment de ceux constitués autour des associations proches des Frères musulmans. Ces solidarités communautaires ont facilité leur intégration résidentielle et l'accès aux premières ressources. Pour beaucoup, leur installation à Başakşehir s'est faite après une première installation dans un district plus populaire à proximité (Esenyurt et Bağcılar notamment). Aussi, plusieurs Syriens interrogés dans le cadre de cette recherche s'avèrent travailler et sociabiliser à Başakşehir, tandis qu'ils résident dans les districts cités plus tôt. Les entretiens révèlent aussi une ambivalence quant à leur avenir en Turquie. Nombreux sont ceux qui expriment le souhait de retourner en Syrie si les conditions politiques le permettent. Certains évoquent des départs prévus après la fin de l'année scolaire ou à l'issue du *Bayram*<sup>29</sup>, suivant l'exemple de membres de leur entourage ayant déjà fait le choix du retour. Cette volonté, notamment formulée par des individus arrivés il y a une dizaine d'années, souligne le caractère temporaire que représente, pour certains, leur installation à Başakşehir malgré une inscription de plus en plus marquée dans l'espace local.

#### 4.1.4 Construire une présence : écoles, commerces, sociabilités

Loin de constituer un simple lieu d'installation résidentielle, Başakşehir s'est progressivement imposé comme un territoire de référence pour les communautés syriennes d'Istanbul, en particulier pour celles disposant d'un certain capital économique, social ou religieux (comme nous avons pu le constater avec la présentation du district par l'agence immobilière citée en exemple plus haut). L'inscription spatiale des Syriens dans ce district se manifeste dans une série de dispositifs concrets tels que des écoles, associations, commerces, ou restaurants, qui participent à structurer l'espace.

L'offre éducative joue un rôle central dans l'ancrage territorial. Plusieurs établissements privés s'adressent à une population arabophone, souvent religieuse, en quête de continuité culturelle et linguistique. C'est le cas de *Sena International School* ou de *Madras Al-Aqsa International School*, mais aussi d'établissements de niveau préscolaire comme أزهار الشام النمذجية (Fleurs typiques du Levant). Ces structures affichent la vocation de former une élite plurilingue, qui reçoit un enseignement scientifique et religieux. L'offre s'adresse à toutes les tranches d'âges avec par exemple l'école primaire *Marifet* qui, elle aussi, en plus des

---

<sup>29</sup> *Kurban Bayrami*, fête religieuse musulmane la plus importante de l'année (plus communément appelée Aïd el-kebir ou al-adha en France, fête du sacrifice) qui, cette année 2025, s'est tenue du 6 au 9 Juin.

enseignements classiques, propose un enseignement religieux et des cours d'arabe. Il existe également des structures privées de soutien scolaire (telles que la *Hikme Akademy*, ou *Nur*) ou d'école coranique, ainsi que des écoles de langue arabe comme celle de *Başakşehir Arapça*. Ces établissements sont à la fois des espaces de transmission culturelle et des lieux de sociabilités communautaires, néanmoins, leur accès semble réservé à une certaine élite économique qui a les moyens de financer l'inscription.

En complément de ces établissements, s'est structuré un tissu associatif discret, peu visible dans l'espace public et numérique, mais actif à l'instar des associations syriennes de Başakşehir. Certaines structures, comme la *Himma Gençlik Derneği* ou la *Fondation Génération Coran (Muassasat Jil al-Qur'an)*, œuvrent dans les domaines de l'éducation (classique et religieuse), de l'aide sociale ou de la jeunesse. Elles participent à la mise en réseau d'une communauté qui, bien que dispersée à l'échelle d'Istanbul, trouve à Başakşehir un point de repère vers lequel se tourner.

La dynamique d'implantation à l'œuvre dans ces deux phénomènes s'exprime aussi dans le paysage commercial. Des boutiques spécialisées dans la vente de produits du Levant (fruits secs, sucreries, bijoux, herboristerie) côtoient des commerces en ligne gérés depuis le district et qui vendent des services à thé, gâteaux orientaux, décoration, parfums, ou encore bougies personnalisées (commerces souvent gérés par des femmes). D'autres services de proximité se sont développés, notamment dans les secteurs de la coiffure et de la beauté (salons de beauté pour femmes, *barbers* pour hommes), mais aussi de l'alimentation (épiceries, boucheries) qui témoignent à nouveau du caractère proactif de cette implantation. Enfin, on trouve des commerces plus spécialisés, tels que des concessionnaires automobiles, des agents de voyage, des bureaux de change ou des agents immobiliers.

La restauration, quant à elle, constitue un vecteur d'inscription spatiale et socio-économique particulièrement significatif. Comme l'analyse Zeynep Yılmaz Hava (2023), Başakşehir fait partie des pôles où s'est développée une véritable *foodscape*<sup>30</sup> syrienne, à l'instar de Fatih et Esenyurt. On y trouve une diversité d'établissements, du fast-food aux restaurants familiaux, en passant par les traiteurs et pâtisseries. Cette concentration est à la fois

---

<sup>30</sup> La notion d' « *immigrant/migrant foodscapes* » inspirée des travaux d'Arjun Appadurai (1996) est définie par l'auteure comme faisant la synthèse de tous les réseaux sociaux transnationaux produits et reproduits par le biais des pratiques et habitudes alimentaires culturelles et de leurs industries.

un marqueur de visibilité communautaire et un indicateur de mobilité sociale ascendante. En effet, selon les témoignages recueillis par Yılmaz Hava, de nombreux entrepreneurs syriens ayant d'abord lancé leur activité à Fatih choisissent, en cas de réussite, de transférer leur commerce et leur domicile à Başakşehir, perçu comme un espace plus stable et sécurisé, mieux desservi et symboliquement valorisant. Le quartier devient ainsi un lieu de relocalisation pour les Syriens ayant connu une réussite économique, mais aussi un centre stratégique pour les affaires. Certains restaurateurs évoquent d'ailleurs l'existence d'un réseau professionnel organisé via des groupes WhatsApp, regroupant plus de 180 propriétaires de restaurants arabes (syriens, égyptiens, yéménites) et qui leur permettent d'échanger conseils, contacts et solutions aux problèmes rencontrés, selon une logique de polarisation communautaire : les Égyptiens à Şirinevler, les Syriens à Fatih ou Başakşehir. Ces lieux font un écho direct aux zones de confort évoquées par Ayhan Kaya (2016).

Enfin, des réseaux d'information sur les réseaux sociaux, comme la page Instagram *@Basaksehir.kayasehir*, renforcent la visibilité interne de la présence syrienne en diffusant des informations pratiques (événements, ouvertures de commerces, annonces immobilières) à destination d'un public arabophone. Ce type de page participe à la constitution d'un espace numérique de référence, venant prolonger les ancrages matériels et sociaux dans le territoire.

Loin de se réduire à une logique de regroupement résidentiel, la présence syrienne à Başakşehir repose donc sur des logiques d'organisation communautaire, d'ascension sociale et de projection dans le temps long (malgré le caractère provisoire du séjour que leur octroie le titre de la protection temporaire, pour les concernés). Le quartier paraît fonctionner comme un centre de polarisation pour les Syriens d'Istanbul, et plus largement, pour d'autres populations arabophones, en articulant ressources matérielles, réseaux de solidarité et trajectoires individuelles d'ascension. Toutefois, il se dégage l'idée que le district constitue un territoire d'immigration très récent, dont la formation ne repose que sur des logiques politiques internes à la ville. Au contraire, le district de Başakşehir est, depuis sa création, marqué par des dynamiques migratoires successives, internes puis externes, qui contribuent à en faire un territoire d'accueil. Comprendre les modalités d'inscription de la population syrienne suppose ainsi de replacer cette présence dans une généalogie migratoire plus ancienne.

## 4.2 Une continuité migratoire inscrite dans l'histoire du district

La présence immigrée à Başakşehir dépasse largement le cadre du conflit syrien. Depuis sa création, le district se construit comme un espace d'accueil pour diverses populations migrantes, d'abord dans le cadre de migrations internes (avec un exode rural très important jusque dans les années 1990), puis par l'installation de populations turques rapatriées depuis l'étranger, avant d'attirer progressivement des migrants internationaux.

L'un des premiers dispositifs emblématiques de cette fonction d'accueil est celui des *Göçmen Konutları* (« logements pour migrants ») construits sous l'égide de l'administration du développement du logement social (*TOKİ*). Construits en blocs, sur le même modèle que les « étapes », il s'agit de petits immeubles de cinq à six étages. Ces ensembles résidentiels étaient initialement destinés à héberger des populations turques rapatriées, notamment des familles venues de Bulgarie à la fin des années 1980, lors de la « grande expulsion » des Turcs de Bulgarie en 1989, ainsi que des Turcs meshkètes (ou *Ahıska Türkleri*), originaires de Géorgie. Le projet de relogement visait à offrir une solution transitoire à ces groupes perçus comme des compatriotes culturels, bien que leur intégration sociale se heurte à un refus d'abandonner sa culture propre dans les pratiques quotidiennes. Cet écart culturel s'exprime notamment par la présence d'alcool dans les supérettes, ou en rejetant l'habit « modeste moderne » en vogue dans le district au profit d'un habit plus traditionnel. Comme le souligne Nevin Şahin-Malkoç (2014), l'insertion urbaine de ces logements s'est toutefois faite selon une logique hiérarchisée. Alors que les quartiers résidentiels de *Onurkent* ou *Fuzulkent* ont été développés selon des standards plus élevés dans les étapes ultérieures de l'aménagement du district, et de manière à être accessibles par les différents moyens de transports, les *Göçmen Konutları* sont restés marqués par une qualité architecturale inférieure aux autres constructions développées par le même temps à Başakşehir et une forme de marginalité spatiale, avec des bâtiments de faible hauteur, des matériaux de construction de moindre qualité et une localisation en retrait des autres quartiers.

Durant les décennies suivantes, Başakşehir s'est affirmé comme un territoire d'accueil élargi, intégrant désormais des migrations étrangères, au sein desquelles la population syrienne. Cependant, les logiques d'implantation des exilés n'échappent pas aux clivages liés à la classe économique de leurs habitants que connaissent les *mahalle* du district : les ménages disposant de peu de ressources s'installent dans des zones plus abordables du sud du district (Altınşehir, Güvercintepe), tandis que les familles issues des classes moyennes ou supérieures investissent

des résidences neuves et sécurisées à Kayaşehir, Bahçeşehir ou les autres quartiers des étapes Kiptaş. Ces dynamiques traduisent une différenciation dans les trajectoires migratoires où l'origine géographique ne suffit pas à comprendre les formes d'habiter. Le capital économique, le statut légal, l'accès aux réseaux communautaires et les politiques locales de planification urbaine jouent un rôle déterminant dans l'accès au logement et à la ville.

Ainsi, l'empreinte migratoire de Başakşehir ne date pas du conflit syrien, elle s'inscrit dans une continuité historique d'accueil et de relogement selon des modalités différenciées. Toutefois, cette continuité migratoire ne doit pas masquer les mutations qui ont affecté la présence syrienne à Başakşehir au fil du temps. L'évolution des politiques migratoires en Turquie et les ajustements législatifs successifs ont contribué à modifier les formes d'inscription spatiale comme les niveaux de visibilité dans l'espace public. La suite de ce travail s'intéresse donc à la manière dont les présences syriennes, initialement perçues comme transitoires, se sont transformées, déplacées ou reconfigurées sous l'effet des régimes de contrôle des mobilités.

### **4.3 Evolution des présences, de leur inscription spatiale et de leur visibilité dans l'espace public au fil des législations et régimes de migration**

Les modifications de l'espace urbain amenées par la diaspora syrienne à Başakşehir ne sont pourtant pas immuables, elles sont amenées à muter, voire disparaître. Comme nous avons pu l'évoquer, la présence syrienne en Turquie suscite l'hostilité et parfois le rejet à une échelle individuelle mais aussi systémique. Ainsi, la visibilité de cette présence syrienne en ville a pu cristalliser les tensions et, de ce fait, être elle aussi soumise à des mesures de régulation.

Avec les mesures de normalisation progressive de la présence syrienne au sein des dispositifs publics, un tournant décisif s'amorce. Dès 2017, la Direction provinciale de l'éducation à Istanbul annonce que les Centres d'Enseignement Temporaire syriens<sup>31</sup> doivent cesser leurs activités d'ici quatre ans<sup>32</sup>, mettant fin à un système éducatif parallèle. Ceux-ci

---

<sup>31</sup> Les "Centres d'Education Temporaire" répondent à la circulaire numéro 2014/21 publiée par le Ministère de l'Education nationale turc en 2014. Ils sont distincts des écoles privées internationales, bien que certains se revendiquent comme telles.

<sup>32</sup> Leur fermeture sur quatre ans (qui concerne 55 établissements à Istanbul) est annoncée le 19 septembre 2017 par Le directeur provincial de l'Éducation nationale d'Istanbul, Ömer Faruk Yelkenci.

proposaient des enseignements majoritairement en langue arabe et recevaient le soutien par d'ONG (telles que l'UNICEF) et d'investisseurs internationaux (irakiens et syriens notamment<sup>33</sup>). À mesure que ces établissements ont été fermés ou, à défaut, se sont convertis, un glissement stratégique semble s'opérer : les Centres qui demeurent adoptent le statut d'écoles privées internationales et mettent en avant un enseignement en anglais, voire en turc – relayant l'enseignement de la langue arabe à un rôle secondaire sauf dans le cadre religieux (cours coraniques). Ce déplacement sémantique et pédagogique reflète une volonté de subsister, mais aussi un effort d'invisibilisation de la spécificité syrienne dans un contexte d'hostilité croissante à l'égard des migrants arabophones.

Cette même logique de visibilité contrôlée s'étend à l'espace commercial. En 2019, un décret municipal<sup>34</sup> impose un seuil minimal de 75 % de turc sur les enseignes commerciales, restreignant la part possible de l'écriture arabe à 25 %. Officiellement motivée par la nécessité de préserver l'unité linguistique de l'espace public, cette mesure est largement perçue comme une tentative d'effacement symbolique des formes trop visibles des présences étrangères, en particulier arabes, dans les quartiers métropolitains. À Başakşehir, certains commerçants se retrouvent forcés d'adapter leurs devantures en traduisant leur enseigne, voire en changeant l'identité de leur marque.

En parallèle, l'accès à la ville se réduit progressivement. Le district de Başakşehir figure depuis 2023 sur la liste des quartiers fermés à l'enregistrement de nouveaux étrangers, selon la Direction de la gestion des migrations turque (*Göç İdaresi*). Officiellement, cette fermeture intervient lorsque la part de la population étrangère atteint ou dépasse les 20 %, seuil fixé par les autorités pour « éviter la concentration spatiale [des étrangers]<sup>35</sup> ». Dans les faits, ces mesures contribuent à figer la répartition résidentielle, limitant la mobilité des Syriens et restreignant leur accès à des titres de séjour familiaux, de courte durée ou à la propriété. Ces quartiers sont : « fermés par notre ministère pour le changement de province de résidence des étrangers sous enregistrement de protection temporaire, enregistrement de protection internationale, permis de séjour, protection temporaire ou protection internationale et permis de séjour, à l'exception du regroupement des nouveau-nés et de la famille nucléaire.<sup>36</sup> » Par ailleurs, d'après les données officielles et des témoignages recueillis, les permis autres que ceux

---

<sup>33</sup> <https://www.hukukihaber.net/2-milyon-suriyeli-multeci-arap-yatirimciya-onlarca-okul-actirdi> .

<sup>34</sup> <http://istanbul.gov.tr/isyeri-tabelalarinin-uygunluk-denetimi-calismalarina-iliskin-basin-aciklamasi> .

<sup>35</sup> <https://www.goc.gov.tr/istanbulda-39-ilcenin-yabancilarin-ikamet-izinlerine-kapatildigi-iddialarina-iliskin-basin-aciklamasi> .

<sup>36</sup> <https://www.goc.gov.tr/mahalle-kapatma-duyurusu-hk2> .

liés à la « protection temporaire » sont délivrés de manière restrictive, ce qui renforce la précarité du séjour et réduit les marges de manœuvre légale pour se maintenir dans les quartiers déjà habités. Cette dernière ne permet en effet ni d'accéder à un permis de travail (valant pour permis de séjour), ni à un permis de séjour longue durée (quelle que soit la durée du séjour déjà passée sur le territoire). Il s'agit en outre d'un statut très restrictif qui ne permet ni de déménager, ni de se rendre dans un pays tiers, quel qu'il soit et pour quelque durée.

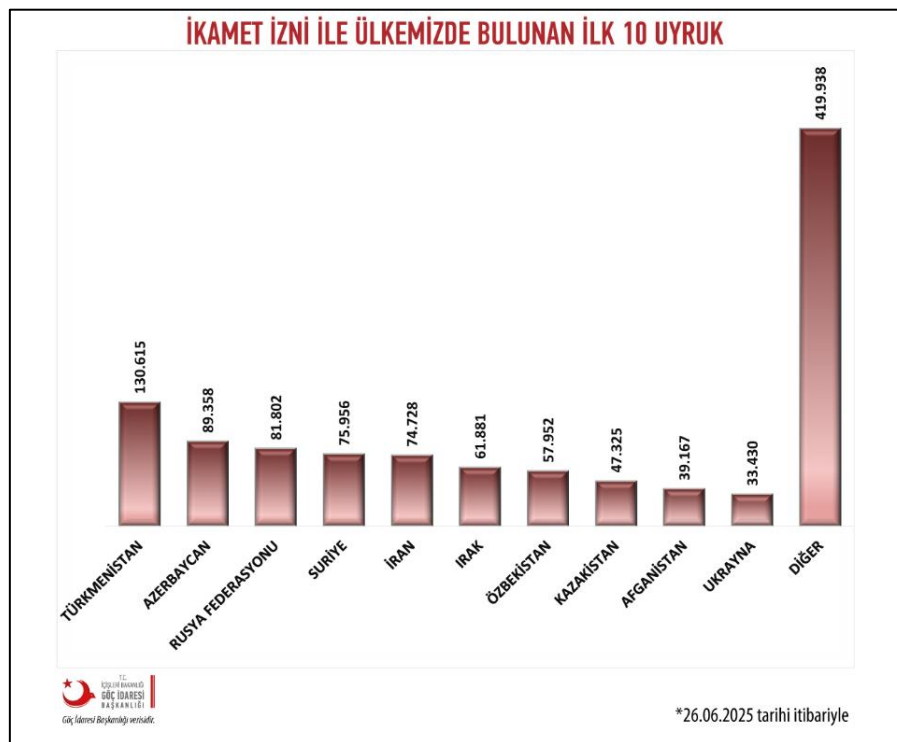


Figure 13 : Capture d'écran du site officiel Göç İdaresi Başkanlığı, 14/06/2025

Ces restrictions s'inscrivent aujourd'hui dans un contexte national plus large de volonté de retour, explicitement affichée par les autorités turques. Depuis la stabilisation apparente du régime syrien, les discours gouvernementaux, relayés par certaines municipalités<sup>37</sup>, promeuvent le retour volontaire ou conditionné des Syriens, à travers des mesures incitatives (projets de reconstruction dans le nord de la Syrie, aides au retour, dispositif d'aide aux démarches et campagnes d'information, possibilité d'un retour temporaire prévisionnel...) ou des pratiques plus coercitives (refus de renouvellement de permis, pressions policières, arrestations suivies d'expulsions). À Başakşehir, ce retour possible, voire envisagé à court terme pour certaines des personnes interrogées lors de nos entretiens, pose la question de l'impact de ces départs sur le

<sup>37</sup> La municipalité d'Esenyurt par exemple, qui a participé activement au retour médiatisé de 22 syriens (la moitié étant des enfants) notamment en fournissant un trajet en bus jusqu'à la frontière syro-turque en 2021.

paysage commercial et social du district et de ses quartiers. C'est pourquoi, et cela est lié au problème posé par les restrictions qui concernent l'obtention de titres de séjours, cette possibilité du retour inquiète en ce qu'elle vient compromettre le statut de protection temporaire dont bénéficient, pour l'instant, la majorité des syriens présents sur le territoire (n'étant pas concernés ceux ayant obtenu un titre de séjour ou la nationalité).

Ainsi, la présence syrienne dans le district ne disparaît pas totalement, mais sa visibilité dans l'espace public se transforme et se déplace, sous l'effet de multiples contraintes : fermetures administratives, encadrement de la visibilité linguistique, réorganisation du système éducatif, précarisation du droit au séjour. La question se pose alors de savoir si, suite à ces restrictions, les formes d'inscription dans l'espace urbain s'effacent ou deviennent peut-être plus discrètes, plus fragmentées, sans pour autant signifier une perte d'ancrage.

\*\*\*

L'analyse de la présence syrienne à Başakşehir met en lumière une dynamique complexe, faite à la fois d'ancrages solides et de reconfigurations. Cette présence s'inscrit dans une histoire migratoire plus ancienne du district, déjà marquée par l'installation de populations venues d'ailleurs (des provinces turques orientales, mais aussi des Balkans ou du Caucase). Toutefois, les modalités d'inscription des Syriens dans l'espace local répondent à des logiques singulières, mêlant investissements éducatifs, structuration de réseaux commerciaux et religieux, et mobilités résidentielles différenciées selon les profils sociaux et les ressources. Cet ancrage, bien que significatif, se trouve aujourd'hui mis à l'épreuve par une série de restrictions juridiques, urbanistiques et symboliques : fermeture des quartiers à l'enregistrement, effacement progressif de la langue arabe dans l'espace public, pressions croissantes à la «normalisation» ou au retour. Ces politiques de contrôle façonnent non seulement les conditions matérielles du séjour, mais aussi les formes de visibilité, d'expression identitaire et de projection dans l'avenir au sein du district.

Face à ce contexte ambivalent, entre enracinement et incertitude statutaire, se pose alors la question suivante : comment ces présences se traduisent-elles concrètement dans l'espace urbain ? Quelles sont les perceptions des habitants syriens vis-à-vis de ce district et de ses mutations ? Quels sont les impacts de ces changements légaux, sociaux et économiques sur les Syriens de Başakşehir et leur visibilité dans l'espace public ?

À travers une démarche centrée sur l'espace public et les marques matérielles de la présence syrienne dans quatre quartiers de Başakşehir, la troisième partie de ce mémoire cherchera à répondre à ces questionnements et à interroger les conditions de la visibilité syrienne au prisme du quotidien.

## **Partie 3 : Voir et être vu : visibilité syrienne, inscription spatiale et pertinence de la « proximité culturelle » à Başakşehir**

Cette partie examine la visibilité dans l'espace public et l'inscription spatiale des Syriens à Başakşehir à l'aune du concept de proximité culturelle. Il s'agit de tester empiriquement dans quelle mesure ce concept, souvent mobilisé pour expliquer une « intégration par le bas » des exilés syriens en Turquie, éclaire effectivement les localisations, les formes d'appropriation de l'espace et les régimes de visibilité observés dans les quartiers à l'étude. En articulant observations et entretiens, l'analyse mettra en tension deux hypothèses concurrentes : d'une part, la proximité culturelle comme ressource d'ancrage (zones de confort, continuités de pratiques et de sociabilités) ; et d'autre part la prévalence de déterminants non culturels (statuts juridiques, coûts/loyers, dispositifs municipaux de langue, sécurisation résidentielle) qui reconfigurent, jusqu'à l'atténuer, l'effet attendu de cette proximité. Le cas de Başakşehir, situé à l'intersection d'un ordre urbain conservateur et de logiques marchandes, servira ainsi de test d'opérationnalité : nous évaluerons ce que le concept de proximité culturelle permet de prédire, ce qu'il laisse inexplicé, et comment ses effets se combinent ou se heurtent aux contraintes structurelles du contexte.

## Chapitre 5 : Résultats

Ce chapitre présente les principaux résultats de l'enquête menée à Başakşehir sur la visibilité des Syriens dans l'espace public. L'analyse s'ouvre sur l'ambiguïté de cette visibilité, souvent partagée entre reconnaissance stigmatisante et confusion avec d'autres présences arabophones. Elle se poursuit par l'examen de l'organisation spatiale et de la typologie des établissements syriens dans les quartiers à l'étude, avant de s'intéresser aux ressentis des Syriens interrogés vis-à-vis du district, questionnant sa qualité de « zone de confort ». La réflexion s'élargit ensuite aux discours autour de la proximité culturelle, pour finalement interroger le devenir de la présence syrienne dans le district, dans un contexte marqué par des incertitudes économiques, politiques et sociales.

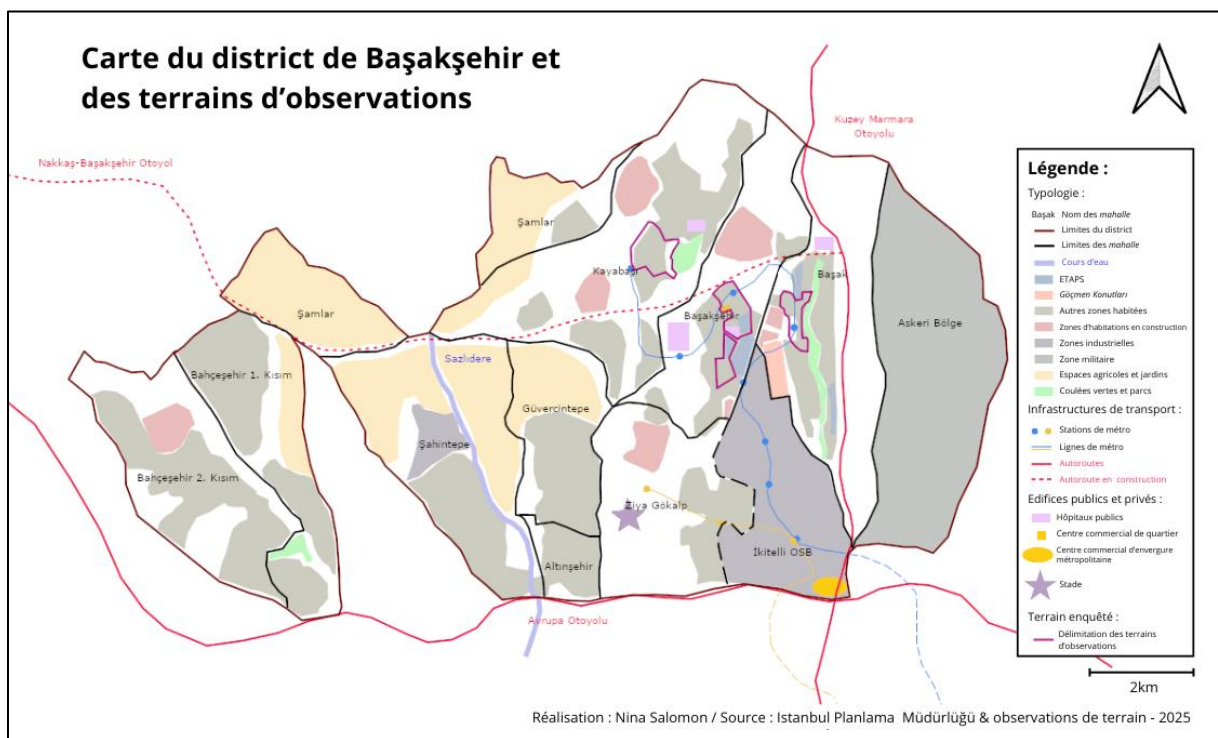


Figure 14 : Carte du district de Başakşehir et des quartiers étudiés

La carte ci-dessus nous permet de replacer ces résultats à l'échelle du district, en ce qu'elle illustre les terrains d'enquête tels qu'ils ont été déployés dans le district. Comme nous pouvons le constater, ces derniers ne couvrent qu'une infime partie du territoire, et vont pourtant nous permettre de dépeindre une des réalités de la présence syrienne à Başakşehir ainsi que d'interroger l'opérationnalité du concept de proximité culturelle dans ce cas précis.

## 5.1 Lire la présence syrienne dans l'espace public : une visibilité ambiguë

Lors des observations de terrain et interrogations exploratoires, menées notamment à la recherche de commerces tenus ou employant des Syriens, une confusion récurrente est apparue quant à l'identification des ressortissants de cette communauté. De manière parfois cocasse, des Turcs ou des membres d'autres groupes arabophones se désignaient mutuellement comme Syriens, sans certitude vraisemblable sur l'origine réelle des personnes évoquées. Cette situation a notamment eu lieu dans le quartier de Metrokent, où trois bureaux de traduction se sont mutuellement désignés comme employant des traducteurs syriens, tandis que leurs équipes étaient entièrement constituées pour deux d'entre elles par des turcs et pour la dernière par des palestiniens. Cette difficulté à distinguer précisément qui est Syrien de qui ne l'est pas interroge la portée et la fiabilité des discours affirmant que « trop de Syriens » occuperaient l'espace public. Elle met aussi en évidence une perception homogénéisante de la part d'une partie des habitants : pour beaucoup, tous les Arabes sont assimilés à des Syriens, et plus largement, tout locuteur arabophone est supposé l'être<sup>38</sup>.

Cette vision réductrice occulte la présence d'autres communautés arabophones pourtant bien présentes, comme celle des Égyptiens, rencontrés à plusieurs reprises sur le terrain. Un commerçant égyptien interrogé estime que leur communauté serait particulièrement importante dans le quartier d'Onurkent, dépassant en nombre celle des syriens. A proximité de son commerce, la présence d'une association d'enseignements religieux gérée par des membres de cette même communauté égyptienne et presque exclusivement fréquentée par ces derniers appuie l'importance de cette présence et l'existence de réseaux. Pourtant, leur visibilité dans les représentations locales et dans les discours publics reste faible, voire inexistante. Il est intéressant d'ajouter que ce même commerçant interrogé avait précédemment été identifié comme syrien par une commerçante turque lors de la phase d'interrogation exploratoire décrite plus haut, ce qui illustre à nouveau la confusion qui entoure l'identification des membres des différentes communautés arabophones et la tendance à surévaluer la présence syrienne.

---

<sup>38</sup> Les Turcs désignés comme syriens dans l'exemple évoqué sont tous des locuteurs de l'arabe, originaires de la province de Hatay, située au Sud de la Turquie et qui forme comme une extension de la Turquie sur le territoire syrien (il s'agit en fait même d'un territoire dont l'appartenance turque est contestée par la Syrie). De fait, la seconde langue de la province est l'arabe.



Figure 16 : Boucherie égyptienne à Onurkent – Juin 2025



Figure 15 : Association égyptienne à Onurkent – Juin 2025

Ces confusions ne se sont pas limitées aux perceptions locales : les observations réalisées lors des premières phases de terrain ont également été marquées par une difficulté à identifier clairement les commerces syriens. Ce constat a conduit à mettre en place un protocole en plusieurs étapes : repérage préalable à partir de ressources en ligne (réseaux sociaux, *Google Maps*), observation directe sur le terrain, puis vérification par l'interrogation des commerçants ou des clients. Malgré cette méthodologie progressive, certaines erreurs d'identification ont perduré : des commerces turcs ont parfois été considérés comme syriens, des commerces syriens perçus comme turcs, ou encore des établissements attribués à tort à des Syriens appartenaient en réalité à d'autres communautés arabophones (égyptiens, yéménites, irakiens, palestiniens). Cette expérience met en évidence l'importance de croiser les sources et de ne pas se contenter d'une étude prospective, afin de distinguer ce qui relève de la présence effective de ce qui procède d'une construction discursive ou perceptive.

Par ailleurs, la dimension stigmatisante de cette assimilation généralisée transparaît également dans le témoignage du propriétaire turc d'un restaurant, ouvert en collaboration avec un Syrien et employant des travailleurs syriens. Celui-ci dénonce le traitement médiatique qui accompagne certains faits divers : des vidéos de bagarres, ou de nuisances, sont régulièrement diffusées sur les réseaux sociaux ou dans la presse en ligne et titrées avec les termes "*yabancı*" "*göçmen*" (respectivement "étranger" et "immigré") seraient en réalité le fait de turcs. Ce cadrage contribue à alimenter un discours populaire déjà polarisé sur la présence étrangère.

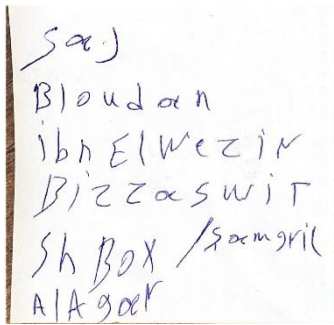


Figure 17 : Note manuscrite d'un commerçant syrien indiquant les restaurants syriens du quartier

A l'inverse, les Syriens interrogés durant l'enquête se montrent, eux, capables d'identifier précisément leurs pairs, ce qui révèle un contraste entre les perceptions internes à la communauté et celles qui lui sont extérieures.

Cette ambiguïté de la visibilité syrienne dans l'espace public, souvent confondue avec celle d'autres communautés arabophones, trouve une résonance particulière lorsque l'on s'intéresse à l'inscription spatiale des commerces syriens dans les quartiers étudiés du district. Les commerces constituent en effet un support privilégié d'identification, de visibilité et de sociabilité. L'analyse de leur typologie, de leur répartition spatiale et de leurs transformations récentes permet ainsi de saisir plus concrètement les logiques de présence et d'inscription spatiale de cette communauté immigrée à Başakşehir. La méconnaissance des habitants turcs au sujet des commerces étrangers qui façonnent pourtant leurs quartiers met aussi en lumière la séparation qui existe aussi bien socialement que dans les pratiques entre Turcs et étrangers. Les Turcs et Syriens ne semblent ainsi ne se côtoyer que de façon marginale, exceptionnelle, comme en témoignent les entretiens menés avec les habitants turcs, dont un seul du fait de son emploi côtoie un établissement syrien. A cette méconnaissance s'ajoute une opinion généralement négative des turcs à l'égard des établissements syriens, et de la présence syrienne de façon plus générale, toujours selon les entretiens menés. Cette division, qui impacte également la pratique de l'espace urbain, participe à la remise en question de l'opérationnalité du concept de proximité culturelle.

## **5.2 Organisation spatiale et typologie des établissements syriens dans les différents quartiers à l'étude**

### *5.2.1 Typologie des commerces syriens et logiques de visibilité*

Les commerces syriens recensés à Başakşehir se caractérisent par une grande diversité. Si le secteur alimentaire, et en particulier la restauration, constitue leur domaine le plus visible,

d'autres formes d'activités se déploient également : épiceries, salons de beauté et coiffeurs, bureaux de change, agences immobilières, concessionnaires automobiles et loueurs de voitures, auto entrepreneuriat (artisanat, tourisme), structures liées à l'enseignement religieux...



Figure 20 : Restaurant syrien  
Metrokent – Mars 2025



Figure 19 : Salon de beauté pour femmes  
1. Etap – Mars 2025

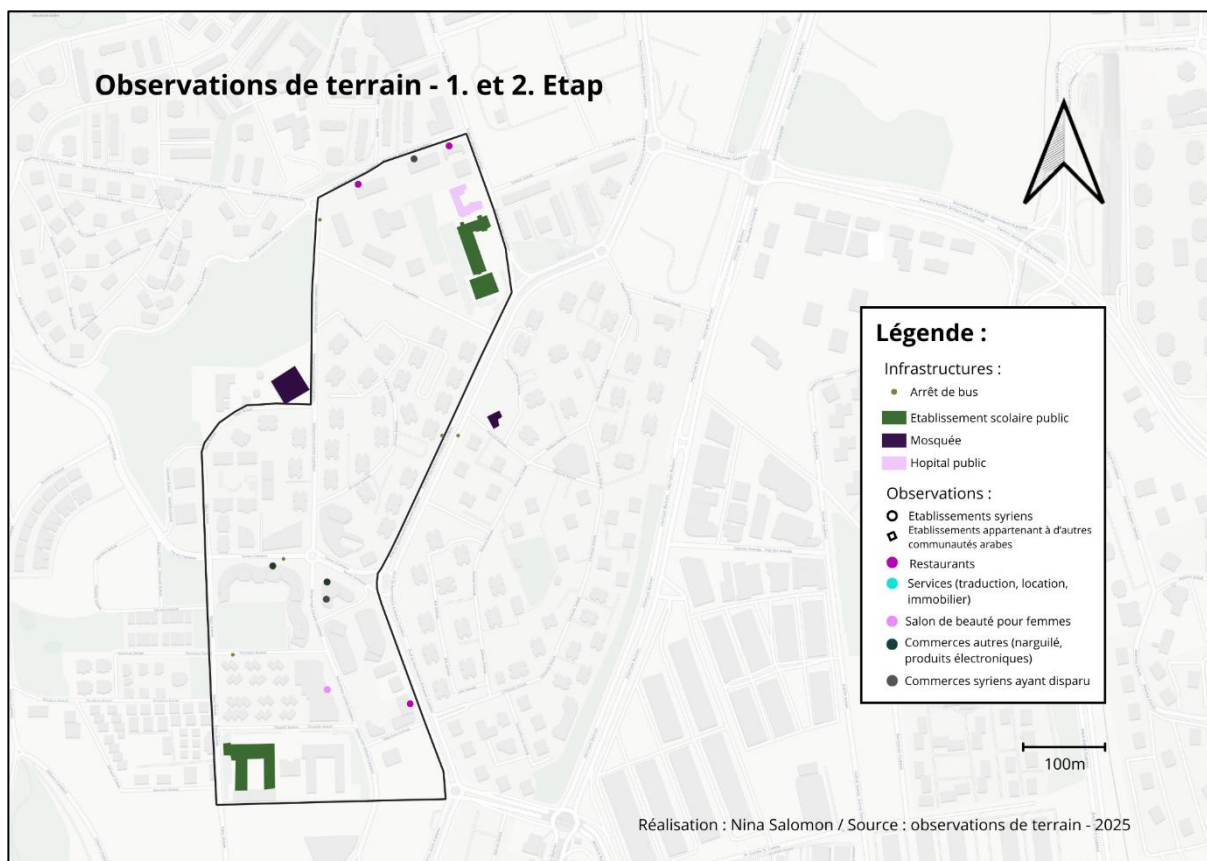


Figure 18 : Epicerie syrienne  
Onurkent – Février 2025

Pourtant, leur identification s'avère souvent complexe : les enseignes n'affichent que rarement des signes distinctifs, l'usage de l'arabe n'est pas systématique et certains établissements ne présentent même pas de toponymes singuliers. La visibilité communautaire de ces établissements repose alors davantage sur les réseaux de connaissance, notamment le bouche-à-oreille, que sur des marqueurs ostensibles dans l'espace public.

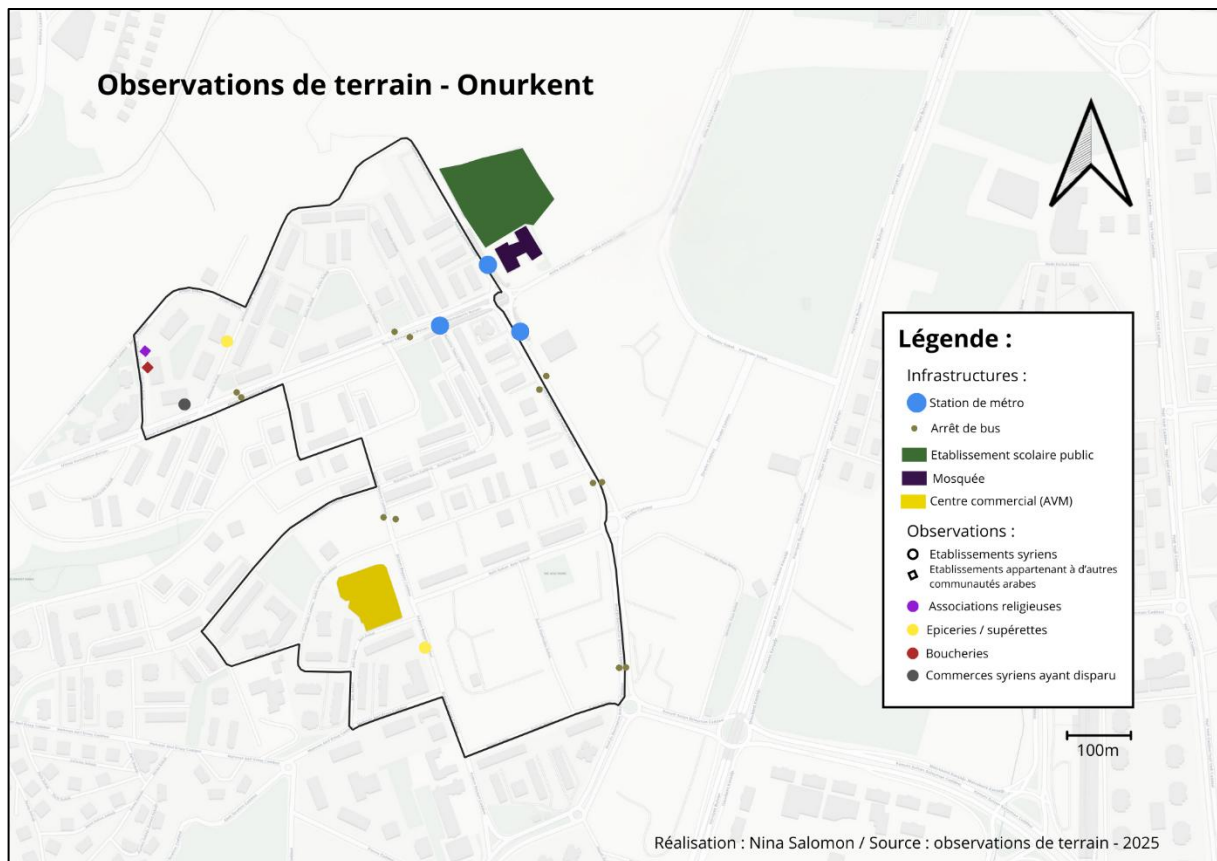
### *5.2.2 Organisation et répartition spatiale des commerces par quartiers*

La distribution de ces commerces n'est pas homogène et présente des différenciations selon les quartiers du district. Afin de mettre en avant ces spécificités de chaque quartier, nous avons réalisé des cartes reprenant le type de répartition spatiale des établissements syriens par quartiers étudiés, ainsi que le type de commerce. Il ne s'est pas agi lors de la création de ces cartes de reporter précisément et individuellement chaque établissement, mais plutôt de dégager une typologie par quartier à l'issue de l'étude de terrain.



Le premier quartier « 1. Etap » se caractérise par une très faible présence syrienne, du moins par le prisme de sa visibilité dans l’espace public. En effet, on n’y recense que six commerces (à savoir trois restaurants, un salon de beauté réservé exclusivement aux femmes, un magasin de narguilé et un magasin d’électronique). Il est intéressant de constater qu’au moins deux établissements syriens ont fermé et/ou changé de propriétaire entre les années 2024 et 2025 (ils sont aujourd’hui encore visibles sur *Google Maps*, dont les prises de vues ont été réalisées l’année dernière). En outre, ce terrain d’observation est le moins bien desservi par les transports en communs (pas de métro, faible nombre d’arrêts de bus), mais le mieux doté en services publics (hôpital, maternelle, collège et lycée Imam Hatip). Enfin, l’encadrement par deux mosquées de l’ensemble d’immeubles qui constituent la 1. Etap reflète bien le projet islamo-conservateur qui a guidé sa fabrication.

Figure 21 : Observations de terrain - 1. et 2. Etap



Onurkent se distingue des autres quartiers par la quasi absence d'établissements syriens (seuls deux commerces ont été identifiés au cours de l'enquête) au détriment d'une présence égyptienne au moins aussi importante (boucherie, association religieuse), si ce n'est plus selon les dires d'un commerçant enquêté lui-même égyptien. Il est intéressant de constater que la boucherie égyptienne a toutefois été identifiée comme étant une boucherie syrienne par au moins deux commerçants turcs à proximité. La présence commerciale syrienne est donc réduite à deux petites épicerie, une troisième ayant changé de propriétaire et effacé toute trace d'écritures en arabe, contribuant à l'invisibilisation de la communauté dans l'espace public. Par ailleurs, le quartier est lui aussi doté d'un lycée religieux Imam Hatip, adjacent à une mosquée, et qui dispose d'un grand internat pour garçons. Son point névralgique est le centre commercial Olimpa, que nous avons évoqué au cours de la description du district de Başakşehir.

Figure 22 : Observations de terrain - Onurkent

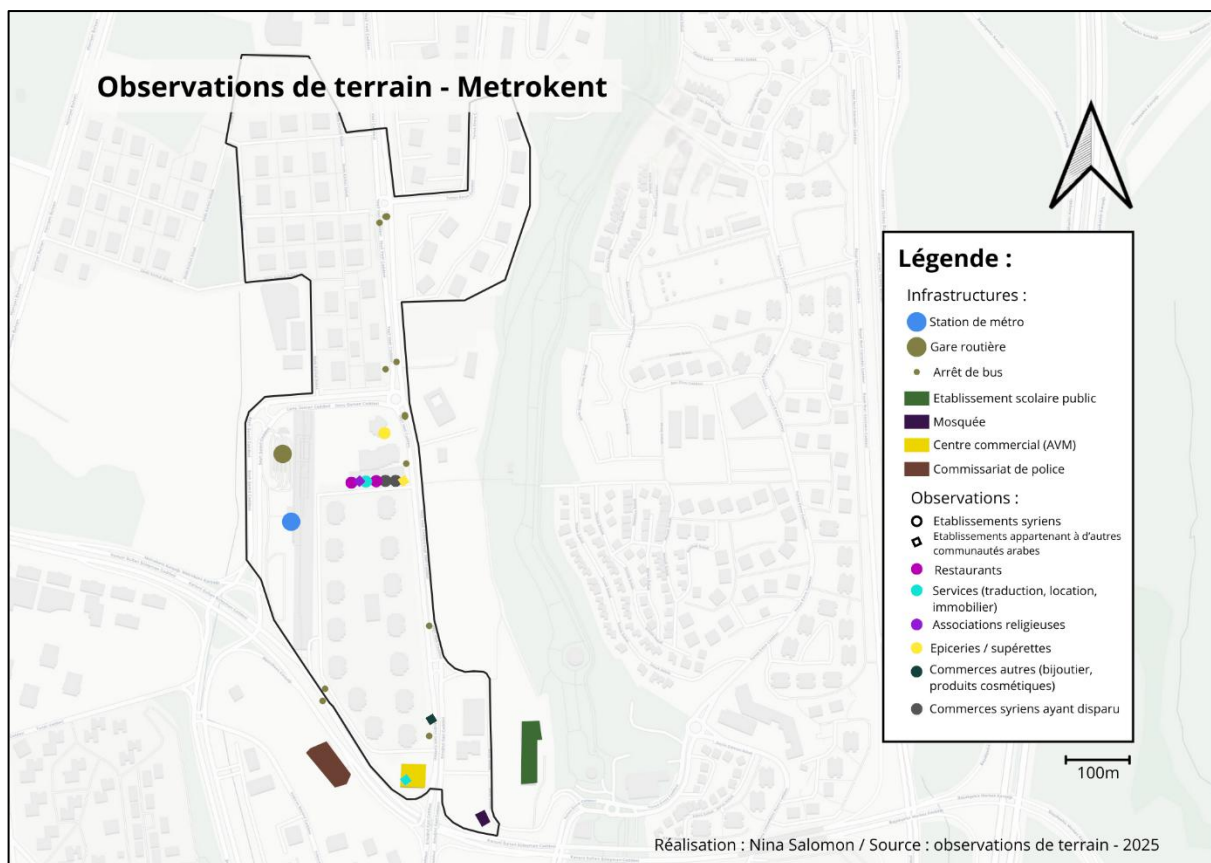


Figure 23 - Observations de terrain - Metrokent

A Metrokent, une impasse concentre plusieurs établissements tenus par des Arabes, dont des Syriens (superette yéménite, association religieuse irakienne, restaurants syriens, loueur de voitures syrien). Cette concentration forme un ensemble intéressant, perpendiculaire à l'axe principal et commerçant du quartier. L'un des commerçants de la rue estime que « la présence d'inscriptions en arabe dans les magasins à proximité a eu un effet positif. Grâce à cela, davantage de visiteurs arabes ont commencé à fréquenter notre magasin », ce qui conforte notre hypothèse concernant l'importance des autres communautés arabophones dans le déploiement et le maintien de la visibilité syrienne dans l'espace public (voir citation originale ci-dessous). La concentration observée dans cette impasse illustre ainsi l'émergence de micro-centralités arabophones, importantes à l'économie et aux sociabilités des différentes communautés immigrées qu'elles regroupent. Toutefois, cette visibilité et cette présence est elle aussi, comme pour les quartiers précédents, fragilisée par les changements qui ocurrent sur le marché, avec

la fermeture de deux commerces syriens au cours des six à dix derniers mois, sur laquelle nous reviendrons par la suite.

---

« Evet, yakınıımızdaki dükkânlarda Arapça yazıların olması olumlu bir etki yaptı. Bu sayede daha fazla Arap ziyaretçi mağazamıza gelmeye başladı »

---

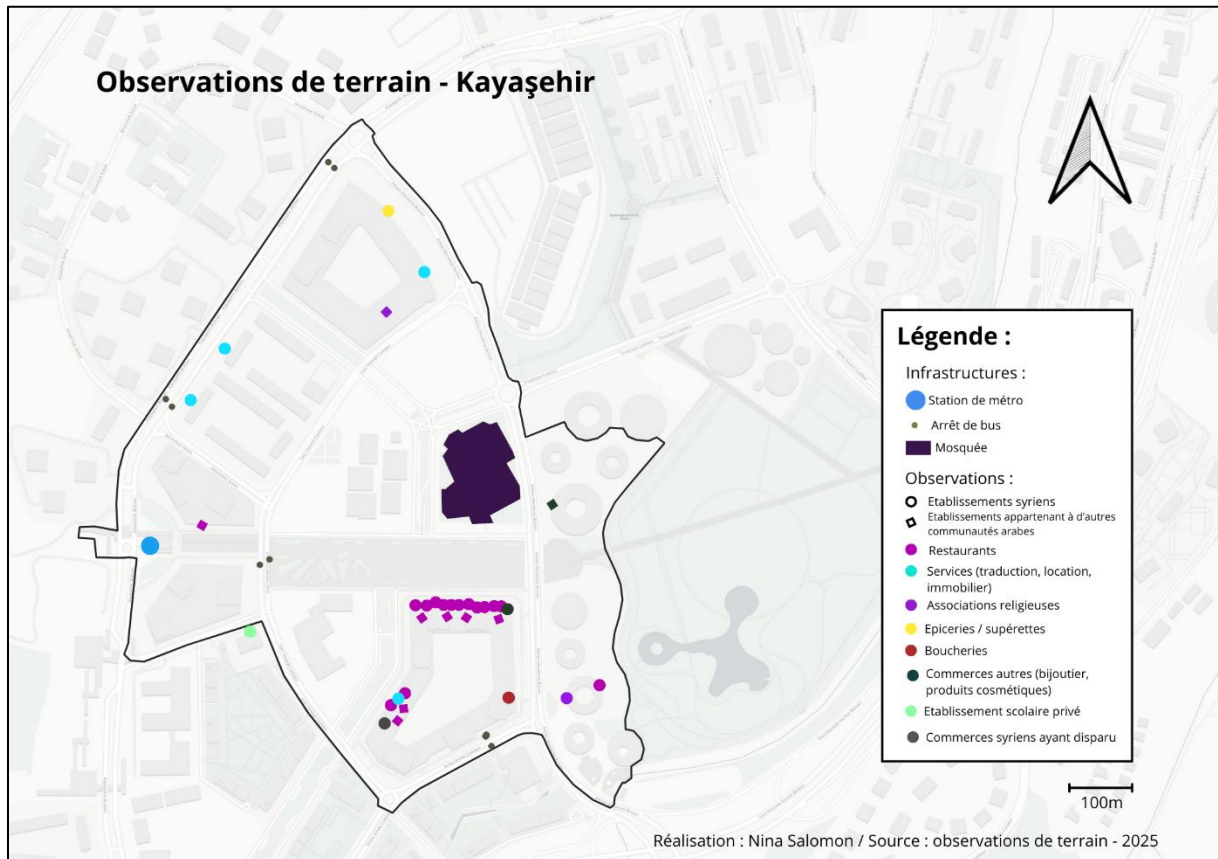


Figure 24 - Observations de terrain - Kayaşehir

Finalement, Kayaşehir se démarque par une rue quasi monopolisée par la restauration syrienne (sur une quinzaine de restaurants, une dizaine ont des propriétaires syriens), ainsi que par la présence d'agences immobilières syriennes, de concessionnaires automobiles, ou encore d'une école primaire privée. Cette présence plus diversifiée, plus visible et plus ancrée territorialement pourrait être mise en lien avec le niveau socio-économique plus élevé des résidents du quartier, qui semble être une cible plus intéressante à ce type d'entreprises. Par ailleurs, cette présence se distingue aussi par sa forme, en ce qu'elle est éparpillée dans tout le quartier, avec deux concentrations plus marquées. Cette fragmentation peut donner une impression d'omniprésence lorsque l'on parcourt les rues de Kayasehir. La présence d'une

épicerie, d'une boucherie et de commerces et services divers (bijouterie, magasin de cosmétiques, services mentionnés plus tôt) contribue à créer un écosystème commercial complet, permettant aux habitants de répondre à une large partie de leurs besoins au sein même du quartier. Cette diversité participe également à créer une centralité syrienne à Başakşehir, en ce sens qu'elle confère au quartier un rôle de référence pour les Syriens du district et au-delà. Kayaşehir devient ainsi un pôle d'attraction non seulement pour les résidents et commerçants syriens du quartier, mais aussi pour ceux des environs, qui y trouvent des services spécialisés et des lieux de sociabilité. Cette centralité, bien que diffuse dans l'espace, s'exprime donc par la densité et la complémentarité des activités, et contribue à inscrire durablement la présence syrienne dans le paysage urbain de Başakşehir.



Figure 25 : Avenue "Mavera" à Kayaşehir – Mars 2025

Cette analyse illustre bien que la visibilité de la présence syrienne dans l'espace public de ces différents quartiers ne se déploie pas de manière uniforme dans le district, et est au contraire en prise à de fortes disparités. Il est intéressant de constater qu'il s'agit du quartier le

plus récent qui a été le plus investi par cette présence, tandis qu'elle se déploie de façon plus marginale, dans les interstices, dans les quartiers plus anciens. Cette observation rejoint l'analyse de Mustafa Poyraz (2021), qui souligne que les commerces syriens s'implantent généralement dans des zones vacantes, et pour élargir cette analyse des lieux nouvellement construits, à investir. Cette répartition montre également que la proximité ou non des établissements syriens d'autres établissements appartenant aux autres communautés arabes du district joue un rôle dans la visibilité de la communauté syrienne. Là où plusieurs établissements arabes ou syriens se regroupent, comme à Kayaşehir ou Metrokent, une sorte de reconnaissance collective s'opère, ce qui renforce la lisibilité de la présence syrienne dans l'espace urbain. À l'inverse, lorsqu'ils sont isolés, comme à Onurkent ou 1. Etap, ils tendent à s'effacer dans le paysage commercial du quartier, soit par une présence réduite des signes distinctifs permettant d'identifier leurs commerces comme étant syriens, soit par une disparition progressive sous l'effet des dynamiques économiques et réglementaires, sur lesquelles nous allons revenir dès lors.

### 5.2.3 *Dynamiques de transformations : contraintes économiques et législatives*

Les commerces des quartiers connaissent un renouvellement rapide, marqué par des changements fréquents de propriétaires et des fermetures liées à la hausse des loyers ou à des difficultés administratives (notamment le renouvellement des permis de vente). Ces dynamiques affectent tout particulièrement les commerçants syriens, plus précaires du fait de leur statut administratif. Un commerçant interrogé évoque ainsi le cas de deux commerçants voisins, ayant dû se résigner à fermer leurs commerces (un restaurant et une épicerie) en raison des frais trop importants liés aux assurances, additionnés à ceux du loyer du local, et au non-renouvellement de leurs permis de vente. Certains commerçants ont ainsi quitté Başakşehir, soit pour d'autres quartiers, soit pour un retour en Syrie (comme ce fût le cas d'un des commerçants de cet exemple). Avec cet effet de *turnover* rapide, les enseignes qui changent de propriétaires passent surtout en ce moment, au vu des dynamiques politiques et de migrations actuelles, d'un propriétaire syrien à un propriétaire turc. Ces rachats par des commerçants turcs amène à un effacement de certains signes de visibilité syrienne dans les quartiers.

---

« İnsanların daha fazla güven duyması ve daha fazla Türk müşterinin gelmesi için bir Türk istihdam etmek istiyoruz. Önceden Araplar alıyor, Türkler satıyordu. Şimdi ekonomi kötüye gittiği için tam tersi oldu. »

---

---

*« Nous voulons embaucher un Turc pour que les gens aient davantage confiance et que davantage de clients turcs viennent. Avant, les Arabes achetaient et les Turcs vendaient. Maintenant, comme l'économie va mal, c'est l'inverse qui se produit. »*

---

Ces mutations interviennent dans un contexte plus large de crise économique, qui impacte aussi le marché de l'immobilier : les logiques d'achat et de vente immobilière se sont inversées, les Turcs deviennent acheteurs alors que les Arabes se désengagent du marché, tandis qu'auparavant ils achetaient un grand nombre de biens (en tant que particulier ou investisseurs privés). Cette inversion traduit une perte d'intérêt à investir en Turquie, et s'accompagne de retours vers la Syrie ou de départs vers d'autres pays plus propices au développement économique.



Figure 27 : Supérette syrienne - Onurkent Février 2025



Figure 26 : Supérette ayant changé de propriétaire – Onurkent Juillet 2025



Figure 28 : Supérette syrienne ayant fermé - Metrokent Juillet 2025

Parallèlement, les législations municipales de 2016 limitant l'usage de langues étrangères sur les enseignes<sup>39</sup> participent d'un effacement « par le haut » de la visibilité syrienne. Plusieurs commerçants ont été contraints de modifier leurs devantures (trois commerces parmi les onze interrogés), et beaucoup ont opté en réponse pour des toponymes arabes en utilisant l'alphabet latin (noms de villes, noms propres) plutôt que pour des inscriptions utilisant l'alphabet arabe. Cette décision s'explique de deux façons par les commerçants : certains jugent que des inscriptions dans l'alphabet arabe pourraient desservir leur activité commerciale, repoussant de potentiels clients turcs ou d'autres communautés que la communauté arabe (avec mention des russes notamment). Ces derniers estiment, dans le même temps, qu'il n'est pas nécessaire de faire figurer des inscriptions en arabes sur leur devanture pour être reconnus au sein de leur communauté. D'autres estiment que les inscriptions mobilisant l'alphabet arabe n'étant plus autorisées qu'à hauteur de 25 % de l'affichage, leur proportion est jugée insuffisante pour être lisible, notamment pour les commerces ne bénéficiant que de peu d'espace d'affichage. Ainsi, l'utilisation d'un toponyme arabe dans l'alphabet latin est pour eux plus efficace.

---

*« Yönetmelikler nedeniyle yeterli yer yoktu. Şam'ı yazmak daha anlamlıydı ve 34 çünkü İstanbul'dayız. Arapça yazsaydık kimse okuyamayacaktı çünkü çok küçük olacaktı ve posterde fazla yerimiz yok. »*

---

*« Il n'y avait pas assez de place à cause des réglementations. Il était plus logique d'écrire Damas et 34, car nous sommes à Istanbul. Si nous avions écrit en arabe, personne n'aurait pu le lire, car les caractères auraient été trop petits et nous n'avons pas assez de place sur l'affiche. »*

---

---

<sup>39</sup> En ciblant tout particulièrement l'usage de l'arabe, car l'amendement sur lequel s'appuie ces législations a été passé en réaction à la présence accrue de signes commerciaux en arabe dans l'espace public suite au développement des activités commerciales de la communauté syrienne immigrée.

---

« Kullandığımız isim zaten Arapça olduğu için Arapça yazılar olmaması sorun değil. İnsanlar yine de buranın bir Arap restoranı olduğunu anlıyorlar. Bence [sahipleri] doğru bir karar vermişler, bu daha mantıklı, çünkü insanlar Türkçe ve Arapça'nın karıştığı durumları pek anlamıyorlar. Bu iyi bir strateji. »

---

« Comme le nom que nous utilisons est déjà en arabe, l'absence d'inscriptions en arabe ne pose pas de problème. Les gens comprennent quand même qu'il s'agit d'un restaurant arabe. Je pense que [les propriétaires] ont pris la bonne décision, c'est plus logique, car les gens ne comprennent pas très bien les situations où le turc et l'arabe sont mélangés. C'est une bonne stratégie. »

---

« There is no need, our logo speaks for us (car logo). If we wrote in Arabic, maybe Turkish or Russian people wouldn't want to come here. You can see we are arabic speaking on our google's map, all comments are written either in arabic either in english. »

---

« Ce n'est pas nécessaire, notre logo parle pour nous (logo automobile). Si nous écrivions en arabe, peut-être que les Turcs ou les Russes ne voudraient pas venir ici. Vous pouvez voir que nous parlons arabe sur notre Google Maps, tous les commentaires sont écrits soit en arabe, soit en anglais. »

---



Figure 30 : « Damas Group » - Kayaşehir Mars 2025



Figure 29 : « Damas34 » - Kayaşehir Mars 2025

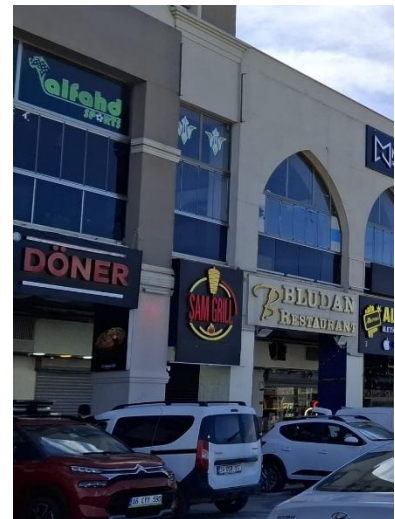


Figure 31 : « Şam Grill » - Kayaşehir Mars 2025

L'étude des commerces syriens met en évidence une présence marquée par l'instabilité, les contraintes législatives et économiques, et des formes de visibilité toujours fragiles. Ces fragilités semblent accrues dans le contexte des quartiers où la présence syrienne est la plus marginale : en observant à nouveau les cartes présentées précédemment, on peut constater que le nombre de commerces syriens ayant disparu est, proportionnellement, beaucoup plus élevé dans les quartiers d'Onurkent, Metrokent et 1. Etap qu'à Kayasehir. Avec peut-être une plus faible clientèle, qui serait par ailleurs peu à peu polarisée par la centralité émergente de Kayasehir, ces établissements seraient plus vulnérables aux aléas économiques.

Cependant, au-delà de ces dynamiques structurelles, la question de la visibilité s'éprouve aussi dans le vécu quotidien : à travers les ambiances perçues dans l'espace public, les ressentis liés à l'exposition de soi et les stratégies individuelles déployées par les Syriens pour se rendre visibles – ou, au contraire, pour se protéger de l'attention. Cette dimension sensible s'articule également à une réalité plus large : celle du racisme systémique auquel les Syriens peuvent être confrontés dans leurs interactions quotidiennes, et qui conditionne en profondeur leurs manières d'habiter et d'occuper l'espace.

### **5.3 Ressentis, ambiances et enjeux personnels de visibilité : une zone de confort ?**

L'installation à Başakşehir est décrite par nombre de Syriens comme une forme d'ascension sociale, particulièrement à Kayaşehir. Résider dans ce district est perçu comme un signe de réussite, offrant un cadre sûr et propice à l'éducation des enfants. Comparé à d'autres districts d'Istanbul, Başakşehir apparaît systématiquement comme « calme » et « confortable » (*rahat*), une qualité qui semble davantage liée aux aménités urbaines, à l'environnement résidentiel et au niveau de vie général qu'à une proximité culturelle avec ses habitants turcs, dont ils partageraient les mêmes valeurs. Les enquêtés affirment ne pas y avoir fait l'objet d'agressions directes ni de discriminations explicites de la part des habitants turcs, y compris lors des tensions de l'été 2024. Certains expriment même qu'ils se sentent plus en sécurité vis-à-vis de possibles agressions à Başakşehir que dans d'autres quartiers tels qu'Esenler, Bağcılar ou Esenyurt.

---

*“Kayasehir is the best you can go as an Arab, when Syrian peoples higher their social and economic status, they go there for the sake of their childrens.”*

---

*“Kayasehir est le meilleur endroit où un Arabe puisse aller. Lorsque les Syriens améliorent leur statut social et économique, ils s'y installent pour le bien de leurs enfants.”*

---

---

*“Burada durum farklı, insanlar farklı, daha rahatlar. Burası daha sakin ve temiz.”*

---

*“Ici, la situation est différente, les gens sont différents, ils sont plus détendus. C'est un endroit plus calme et plus propre.”*

---

---

*“Esenyurt yaşamak için iyi bir yer değil, Esenyurt iyi bir şey değil. Başakşehir çok daha güvenli, rahat.”*

---

*“Esenyurt n'est pas un bon endroit où vivre, Esenyurt n'est pas une bonne chose. Başakşehir est beaucoup plus sûr et confortable.”*

---

Un des interrogés explique cette hostilité moindre vis-à-vis des exilés syriens et des autres ressortissants arabes par leur présence importante dans le quartier (Kayasehir), tandis qu'un autre relève lui aussi l'importance de la communauté arabe qui impacte le sentiment de sécurité dans le quartier :

---

*“Burada sadece Araplar var. İnsanlar mutlu değilse buraya gelmiyorlar, dolayısıyla sorun yok.”*

---

*“Il n'y a que des Arabes ici. Si les gens ne sont pas heureux, ils ne viennent pas ici, donc il n'y a pas de problème.”*

---

---

*“Burada Arap toplulukları için iyi, hepimiz karışık durumdayız. Türklerle herhangi bir olumsuz deneyim yaşamadık.”*

---

*“Ici, c'est bien pour les communautés arabes, nous sommes tous mélangés. Nous n'avons eu aucune expérience négative avec les Turcs.”*

---

Toutefois, les témoignages révèlent un sentiment d'instabilité permanente, lié à la précarité juridique (titres de séjour, permis de travail ou de vente, hausse des loyers, risques d'expulsion) et à un racisme systémique. Ainsi, un loueur de voitures raconte avoir été victime d'une arnaque de la part d'un Turc multirécidiviste : la police n'est pas intervenue, ce qui l'amène à penser qu'un citoyen turc aurait bénéficié d'un traitement différent. Cette expérience nourrit une asymétrie relationnelle : il cherche à éviter les clients turcs, avec lesquels il est en position de faiblesse face à la justice, alors qu'avec les clients arabes il peut s'appuyer sur ses réseaux communautaires pour faire pression et défendre ses droits. Dans le domaine du logement, la différence est tout aussi nette : là où les Turcs intentent fréquemment des procès contre leurs propriétaires pour éviter une expulsion, les Syriens s'en abstiennent, convaincus qu'ils perdraient systématiquement et risqueraient en outre leur titre de séjour.

---

*“Our clients are mainly arabics, Saudi arabians are not coming so much in Turkey this summer because of an incident that happened in Karadeniz, they were very good clients. Turkish people don't come here so much, they go to other Turkish car rental companies. It's not about racism, it's just more practical this way. We had a problem with a Turkish man who stole our car, but because we don't have any Turkish contacts we had to follow procedures and nothing happened. With the Arabs, they are not above us in the law system, and we can maybe have contacts. We can pressure them to follow the rules.”*

---

*“Nos clients sont principalement arabes. Les Saoudiens ne viennent pas beaucoup en Turquie cet été à cause d'un incident qui s'est produit à Karadeniz, alors qu'ils étaient d'excellents clients. Les Turcs ne viennent pas beaucoup ici, ils s'adressent à d'autres sociétés de location de voitures turques. Ce n'est pas une question de racisme, c'est simplement plus pratique ainsi. Nous avons eu un problème avec un Turc qui a volé notre voiture, mais comme nous n'avons aucun contact turc, nous avons dû suivre les procédures et rien ne s'est passé. Avec les Arabes, ils ne sont pas au-dessus de nous dans le système juridique, et nous pouvons peut-être avoir des contacts. Nous pouvons faire pression sur eux pour qu'ils respectent les règles.”*

---

---

*“Kira konusunda, ev sahibi sizi evden çıkarmak istediğinde, Türk iseniz bunu kolayca yapamaz. Ancak yabancı iseniz, herhangi bir kovuşturma oturma izninizi iptal edebilir. İş bulmak veya şirket kurmak zordur, pahalıdır. Kira artışı güvensizlik yaratır.”*

---

*“En matière de loyer, si vous êtes turc, le propriétaire ne peut pas facilement vous expulser de votre logement. Mais si vous êtes étranger, toute poursuite judiciaire peut entraîner l'annulation de votre permis de séjour. Il est difficile et coûteux de trouver un emploi ou de créer une entreprise. L'augmentation des loyers crée de l'insécurité.”*

---

Malgré ces fragilités, la centralité de Başakşehir pour la communauté syrienne est indéniable. Les commerçants relèvent que leurs clients viennent de nombreux districts européens d'Istanbul. Ces observations font écho aux analyses de Zeynep Yılmaz Hava sur les *foodscapes* : de nombreux entrepreneurs syriens, après avoir lancé leur activité à Fatih, choisissent de transférer leur commerce et leur domicile à Başakşehir, espace jugé plus stable et valorisant. Cette observation ne se limite pas au domaine de la restauration : un salon de beauté créé par une entrepreneuse syrienne a désormais une branche à Başakşehir, tandis qu'il était initialement implanté dans le district de Fatih.

Parmi les interrogés, plusieurs disent se rendre à Kayasehir pour socialiser avec d'autres amis syriens ou profiter des restaurants, malgré que leur logement se trouve en dehors même du district, ce qui pourrait amener à penser qu'ils ne se rendent à Başakşehir que pour leur emploi et socialisent par la suite plus à proximité de leur lieu de résidence. Les syriens interrogés « habitent » réellement Başakşehir dans le sens qu'ils investissent son espace physiquement et émotionnellement.

---

*“Kayasehir is the epicenter of the Syrian community in Istanbul, even those who live in Esenler or Fatih go there to meet, especially at the Maveria.”*

---

*“Kayasehir est le centre névralgique de la communauté syrienne à Istanbul. Même ceux qui vivent à Esenler ou Fatih s'y rendent pour se retrouver, en particulier au Maveria.”*

---

Aussi, l'importance de la communauté arabe dans le district pourrait contribuer à un sentiment de confort collectif. Sa présence est perceptible dans le paysage visuel et sonore, particulièrement marquée à Kayaşehir où elle s'impose de manière flagrante, plus discrète dans d'autres quartiers, mais perceptible à certains moments et dans certains lieux : regroupement de locuteurs arabes devant les commerces syriens en soirée à Onurkent, au moment de la sortie des écoles aux abords du métro à Metrokent, ou encore des familles discutant en journée aux abords de résidences à Onurkent. Ces formes de visibilité situées dans le temps et l'espace participent aux ambiances urbaines de ces quartiers, que nous avons tenté d'illustrer au travers de cartes des ambiances :

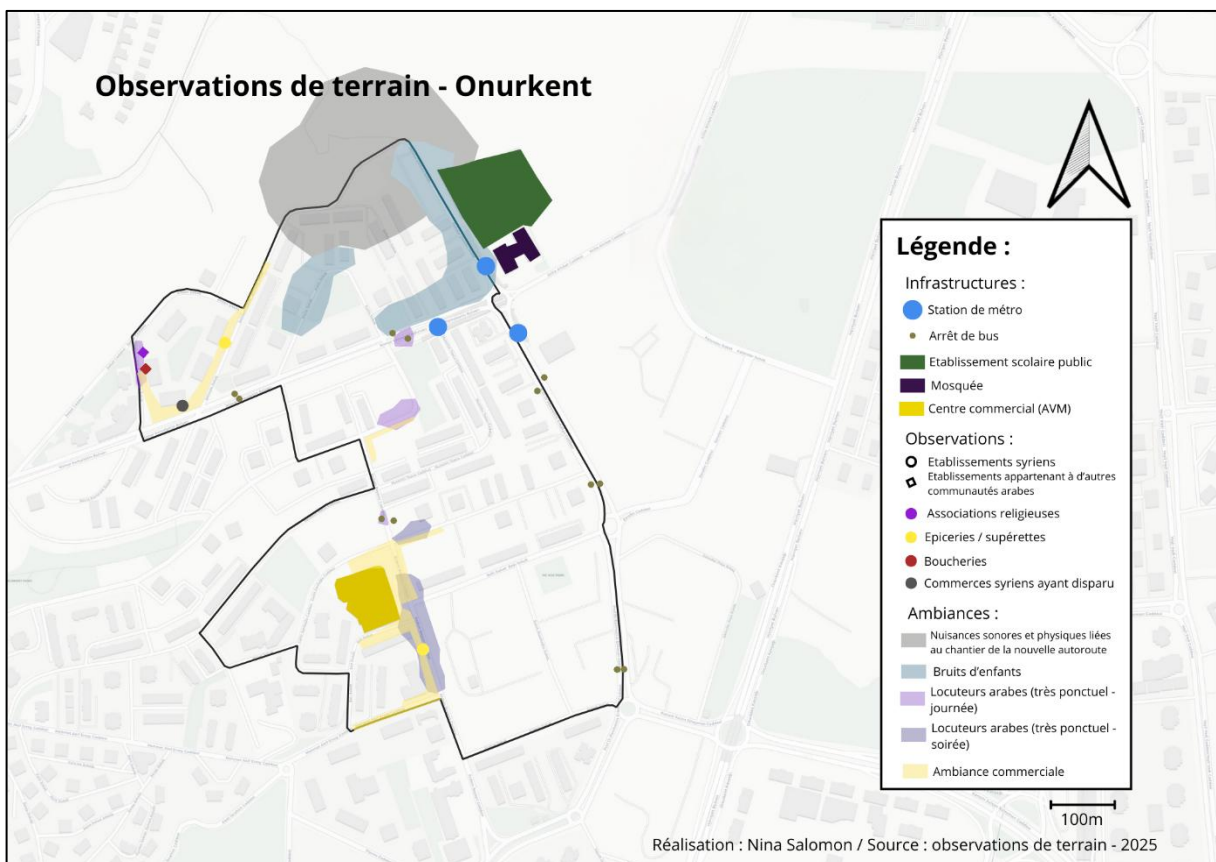


Figure 32 : Carte des ambiances - Onurkent

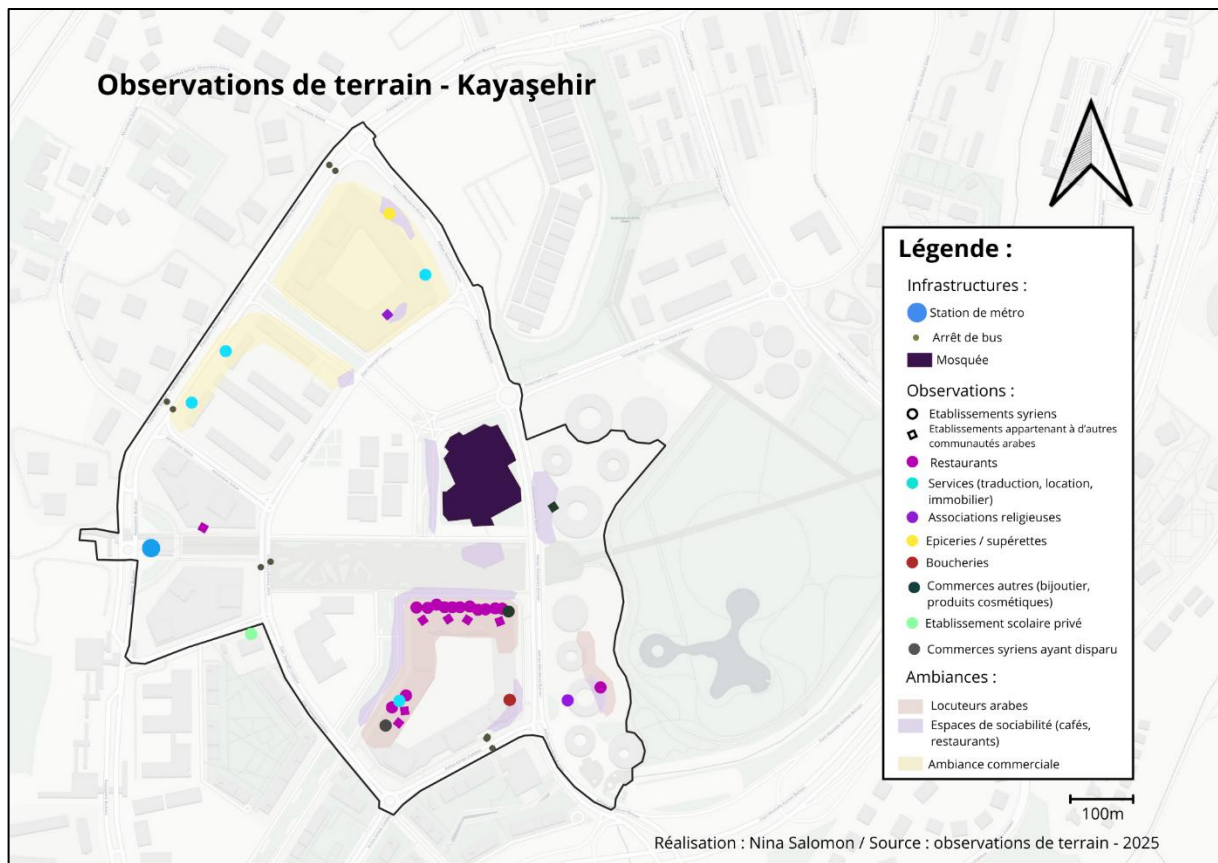


Figure 33 : Carte des ambiances - Kayaşehir

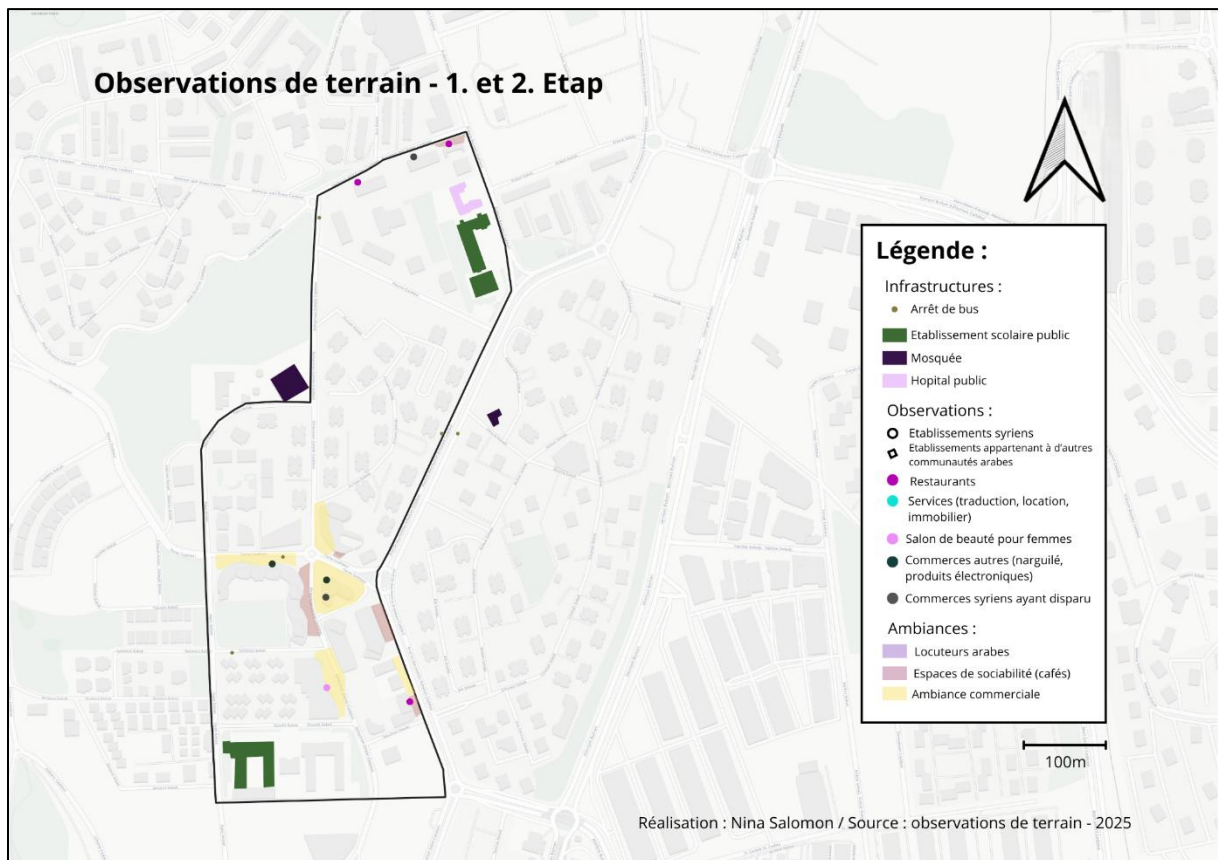


Figure 34 : Carte des ambiances - 1. et 2. Etap

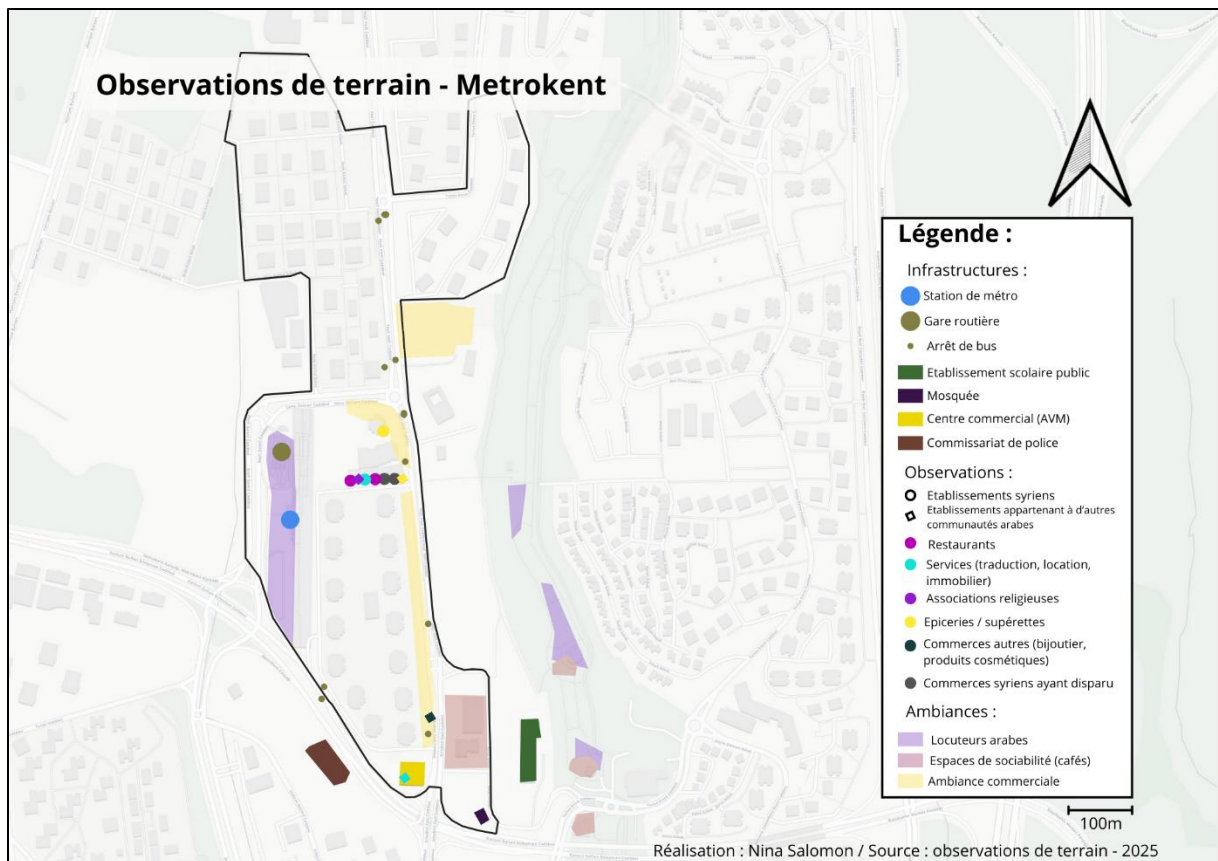


Figure 35 : Carte des ambiances - Metrokent

A travers ces cartes, on constate que les espaces de visibilité de la présence syrienne sont directement liés aux espaces de consommation (espaces à ambiance commerciale, espaces de sociabilité). Cette observation justifie et explique la méthodologie employée, qui a consisté à cibler les établissements syriens, notamment des commerces, et leurs employés. Elles permettent aussi de rendre compte du fait que la dimension audible, sonore, de la présence syrienne ne déborde que peu sur les espaces publics. En effet, par exemple, aucun locuteur arabe n'a été entendu dans le quartier 1. ETAP où seulement à l'intérieur du salon de beauté pour femme identifié comme syrien la langue arabe était la seule parlée. De la même manière, dans le quartier d'Onurkent cette fois-ci, les locuteurs arabes se font discrets, sont rares. C'est en soirée, avec le regroupement de plusieurs jeunes de manière très localisée que cette présence sonore s'intensifie. À Metrokent, malgré une concentration au sein d'une même impasse de plusieurs établissements syriens et arabes, l'ambiance sonore ne traduit pas cette présence. C'est à nouveau seulement à l'intérieur de ces établissements que la langue arabe est audible. Pour finir, Kayaşehir fait à nouveau exception avec une présence sonore plus affirmée, avec toutefois ajoutons néanmoins que, comme pour les autres quartiers, lorsqu'elle est audible et par

conséquent représentée sur les différentes cartes, la présence syrienne (et plus largement arabe, la distinction des dialectes n'ayant pu être faite) demeure très discrète et marginale.

Finalement, la notion de « zone de confort » mérite d'être nuancée. Si Başakşehir est généralement perçue par les Syriens comme un espace sûr et « habitable », les enquêtés ne mentionnent que rarement la présence de commerces syriens ou d'autres marqueurs directs de leur communauté comme un élément déterminant de ce ressenti. De même, la proximité culturelle supposée avec la population turque n'apparaît pas comme un facteur central. Ni l'importance du fait religieux, ni les politiques locales n'ont été mentionnées (sauf lorsque ces dernières étaient en la défaveur des commerçants syriens, avec la question des affichages notamment). A cela s'ajoute l'apparente division entre les communautés turques et arabes du district, qui outre les lieux de culte ne partagent pas les mêmes espaces de sociabilité, et ne semblent pas nouer de liens particuliers. La présence d'associations religieuses communautaires vient même nuancer l'image d'une pratique religieuse commune, unifiante, en mettant toutefois en avant un contexte propice à leur création. Ce qui contribue davantage à ce sentiment de sécurité, c'est l'importante présence d'autres communautés arabophones, qui façonnent un environnement familier et protecteur. Or, cette configuration n'influence pas seulement le ressenti individuel : elle a aussi un effet direct sur la visibilité dans l'espace public. Là où plusieurs commerces et sociabilités arabophones se regroupent, l'ensemble forme une centralité lisible et identifiable, renforçant par effet d'entraînement la visibilité syrienne.

#### **5.4 Rapport à la norme et discours autour de la proximité culturelle**

L'analyse des discours recueillis met en évidence une faible politisation de la question de la visibilité. Les Syriens rencontrés ne revendiquent pas leur inscription dans l'espace public, et ne perçoivent pas la visibilité de leur communauté comme un enjeu en soi. Leur présence est d'abord vécue comme une inscription ordinaire dans le tissu urbain, par la fréquentation des commerces, les sociabilités de proximité ou encore les usages quotidiens de l'espace. On retrouve ici une forme d'intégration par le bas, ancrée dans les pratiques de la vie quotidienne plutôt que dans des démarches explicites de reconnaissance. Quelques nuances apparaissent néanmoins : un enquêté se dit satisfait de voir des Syriens occuper des postes valorisés

(médecins, enseignants), signe d'une reconnaissance sociale indirecte. Mais ces références restent ponctuelles et ne se traduisent jamais en discours collectifs de revendication.

---

*“Suriyeliler görünürler. Nereye gidersek gidelim, her ülkede Suriyelilerle karşılaşyoruz. Dünyanın her yerini gezdik, başarılı Suriyelileri görmekten hoşlanıyorum. Bence bu bölgede çok görünürüz. Ama her şeyden önce hepimiz bu bölgenin sakinleriyiz.”*

---

*“Les syriens sont visibles. Partout où on va, on rencontre des Syriens, et ce dans tous les pays. On est allés dans le monde entier, j'aime voir des syriens qui ont bien réussi. Pour moi, on est très visibles dans ce district. Mais on est tous des habitants avant tout.”*

---

Le besoin apparent de se conformer à la norme prime sur la revendication d'une visibilité affirmée. L'amendement limitant la présence de l'arabe écrit dans l'espace public illustre bien cette logique : les répondants considèrent dans leur majorité cette mesure comme légitime, voire nécessaire à la paix sociale, ou n'ont pas d'avis sur la question. Plusieurs discours soulignent la différence symbolique entre l'anglais et l'arabe : l'un d'entre eux explique que l'anglais, même non compris, « reste lisible », tandis que l'arabe produit un effet d'étrangeté qui légitimerait son retrait. Seul un enquêté exprime un désaccord, mais en le nuancant immédiatement par la nécessité de se conformer à la règle. La présence de l'arabe dans l'espace public est donc perçue comme secondaire, voire superflue, signe d'une adhésion à la norme dominante.

---

*“It's normal, I understand. With the Arabic writings, they can feel like strangers in their own country. Arabic is a very different language, it doesn't give the same effect as English for example. In English, you can read even if you don't know what it means. In Arabic, you can't.”*

---

*“C'est normal, je comprends. Avec les écritures arabes, ils peuvent se sentir comme des étrangers dans leur propre pays. L'arabe est une langue très différente, elle ne produit pas le même effet que l'anglais, par exemple. En anglais, on peut lire même si on ne comprend pas ce que cela signifie. En arabe, c'est impossible.”*

---

---

*“Biz farklıyız, Türkçe normaldir. Arapça tabelalar görmeyi beklemiyorum. Bunlar beni pek etkilemiyor. Hatta bu kadar çok Arapça tabela görmek garip olurdu.”*

---

*“Nous sommes différents, le turc c'est la norme. Je ne m'attends pas à voir des panneaux en arabe. Cela ne m'impressionne pas beaucoup. En fait, voir autant de panneaux en arabe serait étrange.”*

---

*“Devletimizin kanunlarına saygı gösteriyoruz ve toplum huzurunu koruma amacıyla alınan bu karara uyuyoruz. Kararın bizler için tam uygun olmadığını düşünsek de, kurallara riayet ediyoruz.”*

---

*“Nous respectons les lois de notre pays et nous nous conformons à cette décision prise dans le but de préserver la paix sociale. Même si nous estimons que cette décision n'est pas tout à fait appropriée pour nous, nous respectons les règles.”*

---

Par ailleurs, deux interrogés ont spontanément exprimé le fait que si les Syriens et Arabes se regroupent en effet, ce regroupement n'est pas le résultat de logiques culturelles, mais il s'explique par des logiques économiques et juridiques. Les regroupements entre Syriens et, plus largement, entre arabophones, relèvent ainsi de stratégies pragmatiques. D'une part, la communication est facilitée ; d'autre part, les asymétries juridiques face aux Turcs renforcent la nécessité de s'appuyer sur des réseaux d'interconnaissance pour commercer, se loger ou résoudre les conflits. La proximité culturelle entre communautés arabes fonctionne alors comme un capital de sécurité dans un contexte où la confrontation directe aux institutions turques peut s'avérer risquée.

---

*“Community effect is not linked to culture, it's about economy and law. It's just more practical.”*

---

*“L'effet communautaire n'est pas lié à la culture, il concerne l'économie et le droit. C'est simplement plus pratique.”*

---

Ainsi, les Syriens rencontrés construisent leur présence dans une logique d'acceptation silencieuse, davantage centrée sur la conformité et la recherche de stabilité que sur une visibilité affirmée. La proximité culturelle entre communautés arabes est implicitement mobilisée comme ressource, mais rarement énoncée comme telle. Elle ne s'articule pas à des discours de revendication collective, mais plutôt à une inscription discrète, à bas bruit, dans l'ordre urbain.

On peut toutefois se demander dans quelle mesure cette position face à la norme est liée à la composition sociale de l'immigration syrienne à Başakşehir. Une part importante des enquêtés rencontrés dans le district appartient à des catégories plus élevées socio-économiquement de la communauté syrienne (commerçants, entrepreneurs, familles ayant accédé à des résidences sécurisées) dont les trajectoires contrastent avec celles des Syriens installés dans des quartiers plus précaires d'Istanbul (Esenyurt, Bağcılar, Zeytinburnu). Pour ces derniers, la recherche de stabilité et l'acceptation discrète de la norme locale constituent un moyen d'assurer la pérennité d'un statut résidentiel et d'un certain niveau de vie, plutôt qu'une revendication visible de différences culturelles. Dans ce sens, la proximité culturelle, telle qu'elle est implicitement mobilisée, s'exprime moins comme une stratégie d'intégration turco-syrienne que comme une ressource pratique permettant de circuler dans un environnement arabophone élargi et d'éviter toute confrontation avec les normes dominantes. Ce positionnement a un impact direct sur la visibilité dans l'espace public : la présence syrienne se manifeste davantage à travers des signes diffus (commerces, sociabilités de proximité, usages ordinaires) qu'à travers des formes revendicatives. La visibilité observable est donc une visibilité « à bas bruit », qui traduit moins un projet collectif de mise en avant qu'une stratégie de préservation et de sécurisation sociale. Elle illustre ainsi que les modalités d'apparition des Syriens à Başakşehir sont étroitement liées à la structure sociale de cette immigration, où les segments les mieux insérés privilégient la conformité et la discrétion comme conditions de leur maintien dans l'espace urbain.

## **5.5 Quel devenir pour la présence syrienne à Başakşehir ?**

Comme cela a pu être sous-entendu à plusieurs reprises avec la mention de départs de commerçants syriens vers la Syrie, la question des retours suite à la chute du régime de Bachar Al-Assad le 8 Décembre 2024 est bien réelle pour nombre de Syriens à Başakşehir. Le départ

du petit Muhammed, scolarisé à l'école primaire à Başakşehir, et dont la vidéo d'au revoir à ses camarades a traversé les réseaux sociaux turcs en est l'image<sup>40</sup>. En outre, la question du devenir de la présence syrienne à Başakşehir ne peut être dissociée de celle de sa visibilité dans l'espace public : si les départs s'accroissent, que restera-t-il de ces marques discrètes de l'installation syrienne, aujourd'hui perceptibles dans certains commerces, cafés ou ambiances de quartier ? La disparition progressive des familles syriennes interroge donc aussi la mémoire urbaine de leur passage et la durabilité de leur inscription dans le paysage local.

Les trajectoires évoquées par les personnes rencontrées illustrent des situations très contrastées. Certains disposent désormais de la nationalité turque (par exemple, deux Syriens originaires de Jordanie ayant obtenu la nationalité par ascendance turque), tandis que d'autres sont étudiants ou demandeurs de naturalisation – souvent dans l'attente d'une réponse incertaine. Ces statuts différenciés déterminent autant de rapports distincts à l'avenir : stabilité pour certains, précarité et incertitude pour d'autres. Cependant, l'accès à la nationalité n'implique pas nécessairement une intégration aboutie : l'un des naturalisés, par exemple, explique qu'il ne parle que peu le turc et ne cherche pas à nouer de liens, révélant une inscription sociale fragile malgré une reconnaissance administrative. D'autre part, certains qui ne sont que détenteurs d'un titre de séjour temporaire sont complètement bilingues et très investis.

---

*“Dükkan sahibi Türkiye ve Suriye'de farklı yerler arasında gidip geliyor. Kendisi Türk vatandaşı . Süresiz oturma iznim var. Vatandaşlık için başvurduğum ama cevap alamadım.”*

---

*“Le propriétaire du magasin fait des allers-retours entre différents endroits en Turquie et en Syrie. Il est citoyen turc. J'ai un permis de séjour illimité. J'ai fait une demande de naturalisation, mais je n'ai pas reçu de réponse.”*

---

Le retour en Syrie apparaît fréquemment dans les discours. Au moins la moitié des personnes interrogées évoque un projet de départ à court terme, souvent situé après les fêtes du *Bayram* ou à la fin de l'année scolaire. Ces choix sont nourris par les récits d'un entourage déjà parti ou sur le point de le faire, renforçant un effet d'entraînement collectif. Pourtant, les événements récents viennent questionner la faisabilité de tels projets : les bombardements

---

<sup>40</sup> [https://youtube.com/shorts/EZQkYw\\_LrjU?si=KYki3ynS3Awpyc\\_x](https://youtube.com/shorts/EZQkYw_LrjU?si=KYki3ynS3Awpyc_x)

israéliens en Syrie (mars et juillet 2025), frappant jusque dans le centre de Damas, rappellent la fragilité d'un retour effectif vers un pays encore traversé par la guerre et l'instabilité politique.

À cela s'ajoutent des difficultés économiques croissantes qui pèsent sur l'ensemble de la communauté arabe à Istanbul. La hausse du coût de la vie et les restrictions administratives fragilisent la présence syrienne et encouragent les départs, que ce soit vers la Syrie ou vers d'autres pays tiers.

Ainsi, les trajectoires incertaines des Syriens à Başakşehir, entre projets de retour, stratégies de départ et ancrages précaires, soulignent combien leur visibilité et leur présence dans l'espace public est fluctuante. Si les zones de confort et la proximité culturelle avec les autres communautés arabes semblent avoir favorisé l'émergence d'une présence reconnaissable, elles ne garantissent pas sa permanence : elles fonctionnent comme des parenthèses d'ancrage, susceptibles de disparaître ou de se transformer selon les recompositions migratoires et sociales. La visibilité syrienne dans l'espace public se révèle ainsi comme un construit fragile et éphémère, davantage dépendant des mobilités, des statuts et des choix de vie individuels que d'un processus d'intégration durable au tissu urbain turc.

## Conclusion

Pour conclure, l'enquête menée à Başakşehir met en évidence toute l'ambiguïté de la visibilité syrienne dans l'espace public. D'un côté, certains quartiers (tels que ceux de Kayaşehir ou Metrokent) offrent des points d'ancrage lisibles, matérialisés par des commerces, des restaurants ou des espaces de sociabilité arabophones, qui traduisent une capacité à produire des « zones de confort » collectives. De l'autre, la visibilité reste souvent fragile, fluctuante et sélective : les établissements changent fréquemment de propriétaires, certains commerces effacent leur syrianité ou l'adaptent aux normes municipales en modifiant leurs devantures, et la présence syrienne se confond régulièrement avec celle d'autres groupes arabophones. Cette dynamique brouillée confirme que la visibilité ne se résume pas à une simple donnée empirique mais constitue bien un enjeu social et politique, constamment renégocié aux échelles de la ville et de l'individu.

Ces résultats invitent à interroger la pertinence du concept de proximité culturelle, conçu à l'origine pour expliquer une intégration « par le bas » des Syriens à la société turque en raison d'un socle religieux et moral commun. Or, à Başakşehir, la proximité observée n'opère que très marginalement dans le sens attendu : elle s'exprime surtout à travers la solidarité entre Syriens et autres communautés arabophones (Égyptiens, Palestiniens, Yéménites), qui partagent des pratiques, des langues et des réseaux, et ce malgré une empreinte idéologique islamo-conservatrice forte dans le district. Le continuum arabophone qui se dessine dans certains quartiers tend ainsi à diluer la syrianité dans une arabité plus large, transformant la proximité culturelle en ressource communautaire plutôt qu'en vecteur d'intégration turco-syrienne telle qu'elle était mise en avant par le président Recep Tayyip Erdoğan pour justifier sa politique d'accueil des exilés syriens.

Cette inflexion rejoint les analyses d'Ayhan Kaya (2021), premier à avoir mobilisé le concept pour expliquer les logiques migratoires et d'installation des Syriens en Turquie, selon lesquelles le discours de proximité culturelle, déjà largement rejeté par une majorité de la société turque, l'est désormais aussi par une partie croissante des Syriens eux-mêmes. Frappés par le chômage, l'exploitation, les discriminations multiples et la montée du nationalisme turc, nombre d'entre eux cessent de voir dans la proximité culturelle une promesse d'intégration. Les témoignages recueillis à Başakşehir confirment ce constat : si le district est jugé sûr et confortable, ce ressenti repose avant tout d'une part sur les aménités, le confort de vie que

propose le district et d'autre part sur la densité de l'environnement arabophone et sur la relative tolérance locale, plutôt que sur une reconnaissance mutuelle avec les habitants turcs.

Il est donc difficile de considérer le concept de proximité culturelle comme opératoire dans ce contexte, remettant par ailleurs en cause sa pertinence de façon plus générale. Cette proximité supposée a bien pu constituer un facilitateur d'ancrage, mais un facilitateur conditionnel et relatif, dont l'efficacité est subordonnée à d'autres facteurs structurants – précarité juridique, coûts des logements, contraintes administratives, politiques municipales. Le cas de Başakşehir démontre par ailleurs que l'opérationnalité du concept reste limitée si l'on ne prend pas en compte ces déterminants structurels qui façonnent durablement les modalités d'inscription et de visibilité syriennes dans l'espace urbain.

Une piste d'ouverture importante concerne les mobilités de retour vers la Syrie et leurs impacts socio-urbains. L'enquête menée à Başakşehir montre qu'au moins la moitié des personnes interrogées envisagent un retour en Syrie, tandis qu'au sein de leurs réseaux d'interconnaissances, plusieurs membres y étaient déjà retournés ou projetaient de le faire. Ce phénomène de retour généralisé, qui n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude dans un pays d'accueil pour une diaspora installée depuis une décennie, constitue un cas inédit. Il soulève des questions sur la manière dont des départs massifs et concentrés pourraient modifier les dynamiques locales : fermeture ou transformation des commerces, recomposition des centralités arabophones, transformation des réseaux de sociabilité, modification des « zones de confort ».

À l'échelle plus globale, ces mobilités interrogent également la durabilité des inscriptions territoriales des diasporas dans les villes d'accueil, la capacité des communautés à maintenir une visibilité sociale et culturelle dans des contextes urbains en mutation. Appliqué au cas de Başakşehir, cet angle de réflexion permet d'envisager comment la disparition partielle ou totale de certains acteurs économiques et sociaux pourrait transformer le tissu urbain et le paysage économique, et mettre à l'épreuve non seulement les centralités syriennes observées mais aussi tout l'écosystème qui les entoure. Suivre l'évolution de ce phénomène offrirait ainsi un éclairage précieux sur les liens entre mobilité, visibilité et configuration socio-spatiale dans des contextes migratoires de longue durée.

## Annexes



Figure 37 : Affiche homophobe - Onurkent  
Avril 2025



Figure 36 : Affiche homophobe dans son  
état original - Source : Baran Magazine



Figure 38 : Tag du Yeniden Refah Partisi - Onurkent Juin 2025

**GRILLE D'OBSERVATION DE LA PRÉSENCE SYRIENNE ET DU DÉVELOPPEMENT URBAIN DE DIFFÉRENTS QUARTIERS DE BAŞAKŞEHİR**

**KAYAŞEHİR**

MODULES	QUESTIONS	INDICATEURS	RÉSULTATS
1. Morphologie du quartier	<p>Qu'est ce qui caractérise la morphologie du quartier ?</p> <p>Qu'est ce qui en fait sa singularité ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Typologie architecturale</li> <li>*Etat du bâti</li> <li>*Etat des routes</li> <li>*Présence de places, parcs, espaces de jeux...</li> <li>*Chantiers</li> <li>*Présence de terrains vagues / d'espaces informels</li> <li>*Indications « à vendre », « à louer »</li> </ul>	<p>Immeubles très hauts (pouvant atteindre 25-30 étages, minimum 6 étages pour les immeubles d'habitation), de construction récente. Les commerces sont généralement répartis entre le rez-de-chaussée et le premier étage.</p> <p>Complexes d'habitation, uniquement habitat collectif (pas de pavillons). Rez-de-chaussée à R+1 dans plusieurs cas. Régulièrement, le logo du promoteur immobilier apparaît en gros en haut des immeubles.</p> <p>Routes propres, pas de nid-de-poule, voies de circulation larges (l'axe routier principal est en 2x2 voies avec un îlot de séparation). Voies piétonnes presque systématiquement pavées voire couvertes de carrelage. Minéralité.</p> <p>Un grand parc (<i>Başakşehir Millet Bahçesi</i>) ainsi que présence d'arbres et verdure (buissons, herbe) le long de certains axes / places.</p> <p>Présence de places (sortie du métro <i>Kayaşehir Merkez</i>, devant la mairie – <i>Başakşehir Belediyesi</i>) et</p>

			<p>placettes (à proximité immédiate du parc notamment).</p> <p>Chantier d'un nouveau centre commercial – <i>V Mall Istanbul</i>.</p> <p>Pas de terrains vagues ou d'espaces visiblement informels.</p> <p>Un local à louer, un local à vendre et un local vide dans un même ensemble de commerces à la sortie immédiate du métro.</p>
<p>2. Portrait socio-économique du quartier</p>	<p>Quel type de population habite le quartier ? (classe socio-économique, forme des foyers) Quels types de commerces y retrouve-t-on ?</p>	<p>*Typologie des commerces et services disponibles</p> <p>*Prix des logements</p> <p>*Présence de résidences fermées</p> <p>*Présence de TOKI</p> <p>*Présence de <i>gecekondu</i></p> <p>*Présence de <i>Göçmen Konutları</i></p> <p>*Autres indicateurs</p>	<p>Agents immobiliers, agents de voyage, location de voitures, restaurants (tailles variables, parfois grands), salons de beauté et coiffeurs, cours privés, cours de conduite, pharmacies, vétérinaire, magasins de vêtements, lavage à sec, concessionnaires automobiles, bijoutiers, agences de change...</p> <p>Mairie, écoles privées, mosquées.</p> <p>Prix des locations varient de 18000tl/mois pour 55m2 à 140 000tl/mois pour 278m2</p> <p>Logements à la vente : minimum 3 000 000 tl pour studio de 50m2 / maximum 38 500 000 pour 350m2</p> <p>Présence très importante de résidences fermées où même l'entrée de piétons est encadrée. Complexes avec terrains de sport,</p>

			<p>piscines, aires de jeux. Notamment le long de l'axe routier principal.</p> <p>Présence de TOKI incertaine.</p> <p>Absence de <i>gecekondu</i>.</p> <p>Absence de <i>Göçmen Konutları</i>.</p> <p>Présence de véhicules récents importés (Dacia, Hyundai, Renault, Kia) dont le prix d'achat est très élevé en raison des taxations turques.</p>
3. Ambiance	Quelle est l'ambiance générale du quartier ?	<p>*Symboles distinctifs dans l'espace public (religieux, politiques)</p> <p>*Présence d'institutions particulières</p> <p>*Ambiance sonore</p> <p>*Pollution, hygiène</p> <p>*Délabrement ou non</p> <p>*Présence des forces de l'ordre</p> <p>*Femmes et enfants dans l'espace public, et dans quel contexte</p> <p>*Autres</p>	<p>Pas de symboles particuliers.</p> <p>Association de soutien à la Palestine, cours coraniques, cours privés arabes.</p> <p>Calme.</p> <p>Propre, pas de déchets au sol.</p> <p>Apparence neuve, récente.</p> <p>Pas croisé la police.</p> <p>Présence de femmes à proximité immédiate du parc, souvent accompagnées d'enfants en bas âge.</p> <p>Présence de groupes de jeunes (dont jeunes filles) à proximité de l'entrée du métro. Présence de quelques femmes à l'entrée de magasins alimentaires.</p>

4. Présence syrienne	La présence syrienne est-elle très visible dans les espaces publics du quartier ?	<p>*Inscriptions en arabe</p> <p>*Toponymes (noms des commerces, noms propres)</p> <p>*Présence de produits importés / typiques</p> <p>*Locuteurs arabes</p>	<p>Nombre très important d'inscriptions en arabe ou de noms de commerces à consonance non-turque. Présence de ces inscriptions sur les façades des commerces, mais aussi parfois à l'intérieur (exemple d'une pharmacie, d'un magasin de noix). Présence dans toutes les rues commerçantes principales.</p> <p>« Damas 34 », « Al-Burj », « Ebn Alwazeer », « Damas Group »</p> <p>Or de Damas (entreprise de bijouterie égyptienne).</p> <p>Plusieurs groupes d'hommes (3 à 5 personnes, 3 groupes croisés au total en l'espace d'une heure) parlant en arabe. Conversation entre deux adolescents.</p> <p>Deux femmes échangeant lors de leurs achats dans une épicerie (<i>Bakkal</i>) syrienne.</p>

**GRILLE D'OBSERVATION DE LA PRÉSENCE SYRIENNE ET DU DÉVELOPPEMENT URBAIN DE DIFFÉRENTS QUARTIERS DE BAŞAKŞEHİR**

**METROKENT**

MODULES	QUESTIONS	INDICATEURS	RÉSULTATS
1. Morphologie du quartier	<p>Qu'est ce qui caractérise la morphologie du quartier ?</p> <p>Qu'est ce qui en fait sa singularité ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Typologie architecturale</li> <li>*Etat des routes</li> <li>*Etat du bâti</li> <li>*Chantiers</li> <li>*Présence de terrains vagues / d'espaces informels</li> <li>*Indications « à vendre », « à louer »</li> </ul>	<p>Sur l'axe principal, le côté Est est investi par des magasins qui ne se situent qu'au rez-de-chaussée des immeubles d'habitation, dont l'accès semble se faire uniquement par une rue parallèle (à l'arrière) et présents uniquement de ce côté de l'axe. Les immeubles sont typiques du quartier de Başakşehir, faisant 20 étages dans cette rue. Cette dernière s'étend sur plus de 300m. Le côté Sud-Ouest de l'axe est réservé à une mosquée, un ensemble comprenant une station-essence, plusieurs cafés / lieux de restauration, un supermarché ainsi qu'un garage automobile et des espaces de stationnement. L'ensemble est construit sur deux niveaux et surplombe un parc. En avançant un peu plus au Nord, on peut apercevoir une école privée en contrebas, puis seconde mosquée en face de laquelle se trouve un nouvel ensemble de commerce/entreprises/cours privés qui s'étalent ici sur plusieurs étages (2 à 6). On retrouve à l'extrémité Nord du périmètre étudié un nouvel ensemble commerçant/privé, toutefois cette fois-ci minoritaire d'un point de vue du visible face aux habitations, notamment en ce qu'il se développe en contrebas dans des étages ouverts inférieurs. A l'extrémité Sud, à proximité d'un petit échangeur, se trouve un bâtiment uniquement</p>

			<p>marchand sans fenêtres sur plusieurs étages puis surplombé par un bâtiment qui semble avoir été construit dans un second-temps, cette fois-ci entièrement vitré.</p> <p>Etat des routes bon, chaussée normalement usée. Axe routier en 2x2 voies, parfois voitures stationnées sur l'une des voies lorsque la voie de stationnement disparaît. Fine bande de séparation avec gazon et quelques jeunes arbres.</p> <p>Etat du bâti bon.</p> <p>Pas de chantiers.</p> <p>Pas de terrains vagues.</p> <p>Un local à louer, juxtaposé par deux locaux qui semblent vides dans une rue perpendiculaire à l'axe principal.</p>
2. Portrait socio-économique du quartier	<p>Quel type de population habite le quartier ? (classe socio-économique, forme des foyers)</p> <p>Quels types de commerces y retrouve-t-on ?</p>	<p>*Typologie des commerces et services disponibles</p> <p>*Prix des logements</p> <p>*Présence de résidences fermées</p> <p>*Présence de TOKI</p> <p>*Présence de <i>gecekondu</i></p> <p>*Présence de <i>Göçmen Konutları</i></p>	<p>Station essence, restaurants, cafés, boulangeries, commerces alimentaires, vente de vêtements, papeterie, photographe, notaire, traducteur, cours de conduite, bijoutier, salon de beauté, agent immobilier, agence de tourisme, location de voiture, cours privés (langue, soutien), banques, fleuriste, pharmacie, pâtisserie, centre dentaire privé, magasin électroménager...</p> <p>Logement le plus cher à l'achat 23 000 000tl (240m<sup>2</sup>, projet de construction), moins cher : 5 000 000 (78m<sup>2</sup>).</p> <p>Prix des locations varient de 85 000tl/mois pour 194m<sup>2</sup> à 26 000tl/mois pour 78m<sup>2</sup>.</p>

		<p>*Autres indicateurs</p>	<p>Forme une grande communauté fermée à l'exception des bâtiments au nord (discontinuité du bâti).</p> <p>Absence de TOKI.</p> <p>Absence de <i>gecekondu</i>.</p> <p>Absence de <i>Göçmen Konutları</i>.</p> <p>Beaucoup de jeunes adultes et adolescents.</p>
3. Ambiance	Quelle est l'ambiance générale du quartier ?	<p>*Symboles distinctifs dans l'espace public (religieux, politiques)</p> <p>*Présence d'institutions particulières</p> <p>*Ambiance sonore</p> <p>*Pollution, hygiène</p> <p>*Délabrement ou non</p> <p>*Présence des forces de l'ordre</p> <p>*Femmes et enfants dans l'espace public, et dans quel contexte</p> <p>*Autres</p>	<p>Aucun.</p> <p>Aucune.</p> <p>* Ambiance sonore très marquée par la circulation</p> <p>* Assez propre</p> <p>* Présence de la police de façon plutôt régulière dans le trafic (1 voiture)</p> <p>* Beaucoup de femmes (de tous âges) ainsi que de population de manière générale, notamment à l'arrêt de bus « Metrokent ». Jeunes femmes au café, dans les boutiques (employées et clientes). Afflux d'adolescentes au métro à la sortie des cours.</p>

4. Présence syrienne	La présence syrienne est-elle très visible dans les espaces publics du quartier ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>*Inscriptions en arabe</li> <li>*Toponymes (noms des commerces, noms propres)</li> <li>*Présence de produits importés / typiques</li> <li>*Locuteurs arabes</li> </ul>	<p>Très peu nombreuses, très secondaires.</p> <p>« DamasKent », « Alsaab », « Abdulhamid Oğlu », « Al Najjar Gida »</p> <p>Potentiellement « Market Mogambo »</p> <p>A proximité de la station de métro (groupes de jeunes filles sortant de classe, jeunes hommes en soirée) et dans le parc Vadi (groupes de femmes avec enfants).</p>
----------------------	---	---	--

**GRILLE D'OBSERVATION DE LA PRÉSENCE SYRIENNE ET DU DÉVELOPPEMENT URBAIN DE DIFFÉRENTS QUARTIERS DE BAŞAKŞEHİR**

**BAŞAKŞEHİR 1. ETAP**

MODULES	QUESTIONS	INDICATEURS	RÉSULTATS
1. Morphologie du quartier	<p>Qu'est ce qui caractérise la morphologie du quartier ?</p> <p>Qu'est ce qui en fait sa singularité ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Typologie architecturale</li> <li>*Etat des routes</li> <li>*Etat du bâti</li> <li>*Chantiers</li> <li>*Présence de terrains vagues / d'espaces informels</li> <li>*Indications « à vendre », « à louer »</li> </ul>	<p>* Style, formes et couleurs des immeubles légèrement plus variées qu'à Metrokent par exemple, avec toutefois une homogénéité architecturale conservée. Les espaces sont assez fonctionnels : exclusivement des immeubles d'habitation en parcs fermés sur certains axes (première moitié de la Prof. Dr. Necmettin Erbakan Cd.), presque exclusivement des activités commerciales sur d'autres (Gökova Cd. , extrémité nord de la Pr. Dr. Necmettin E. Cd. , Toros Cd.), et sur le même plan que Metrokent des rues commerçantes avec des parcs d'immeuble en arrière-boutique (Süleyman Celebi Cd.).</p> <p>Immeubles d'en moyenne 10 étages, avec petits balcons fermés. Certains immeubles culminent à 20 étages. Plutôt colorés (immeubles jaunes, verts, brique). Certaines formes originales (voir résidence Artérium en forme d'aileron).</p> <p>Espace assez verduré (présence d'arbres apportant de l'ombre, terre-pleins avec de la verdure et de petits arbustes, haies séparant les parcs d'habitation du trottoir). Présence de bancs, marches et rebords où s'asseoir.</p> <p>* Routes généralement en 1 à 2 voies séparées par un terre-plein. Etat</p>

			<p>correct, présence de nombreux dos d'âne (importance des circulations piétonnes ?).</p> <p>* Bâti en bon état, façades qui ne présentent pas de signes évidents de vétusté ou de dégradation.</p> <p>* Pas de chantiers</p> <p>* Non</p> <p>* Pas de manière frappante, rares occurrences.</p>
2. Portrait socio-économique du quartier	<p>Quel type de population habite le quartier ? (classe socio-économique, forme des foyers)</p> <p>Quels types de commerces y retrouve-t-on ?</p>	<p>*Typologie des commerces et services disponibles</p> <p>*Prix des logements</p> <p>*Présence de résidences fermées</p> <p>*Présence de TOKI</p> <p>*Présence de <i>gecekondu</i></p> <p>*Présence de <i>Göçmen Konutları</i></p> <p>*Autres indicateurs</p>	<p>* Beaucoup de cafés, lieux de restauration, pâtisseries et glaciers, mais également coiffeurs et salons de beauté, lieux associatifs (enseignement, associations religieuses à destination des jeunes et enfants).</p> <p>* Modérément</p> <p>* Peu, essentiellement lieu de consommation</p> <p>* non</p> <p>* non</p> <p>* consommation plus mise en avant qu'habitation, bien que cette dernière fonction soit en réalité la plus présente sur le territoire</p>

3. Ambiance	Quelle est l'ambiance générale du quartier ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>*Symboles distinctifs dans l'espace public (religieux, politiques)</li> <li>*Présence d'institutions particulières</li> <li>*Ambiance sonore</li> <li>*Pollution, hygiène</li> <li>*Délabrement ou non</li> <li>*Présence des forces de l'ordre</li> <li>*Femmes et enfants dans l'espace public, et dans quel contexte</li> <li>*Autres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* tag Yeniden Refah Partisi à plusieurs occurrences (voir première page d'annexes), collages islam protecteur de la famille</li> <li>* Associations religieuses</li> <li>* pas d'ambiance particulière, circulation</li> <li>* Relativement propre</li> <li>* Pas de délabrement notable</li> <li>* Pas de présence des forces de l'ordre</li> <li>* Très peu de femmes et d'enfants, quelques jeunes femmes en terrasse ou couples. Présence importante de jeunes hommes véhiculés (entre 20 et 30 ans). Femmes et enfants concentrés aux abords des logements, arrêts de bus ou dans les véhicules, seulement lieu de passage.</li> <li>* très calme malgré la concentration de lieux de sociabilité. Sociabilités se font dans ces espaces privés de consommation, ne débordent que très peu sur l'espace public (trottoir).</li> </ul>
4. Présence syrienne	La présence syrienne est-elle très visible dans les espaces publics du quartier ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>*Inscriptions en arabe</li> <li>*Toponymes (noms des commerces, noms propres)</li> <li>*Présence de produits importés / typiques</li> <li>*Locuteurs arabes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Assez peu en comparaison à Kayasehir.</li> <li>* Saruja Restoran, Hamo Nargile</li> <li>* Non</li> <li>* Au sein du salon de beauté Aysha Magic, locutrices arabes en exclusivité.</li> </ul>

**GRILLE D'OBSERVATION DE LA PRÉSENCE SYRIENNE ET DU DÉVELOPPEMENT URBAIN DE DIFFÉRENTS QUARTIERS DE BAŞAKŞEHİR**

**ONURKENT**

<b>MODULES</b>	<b>QUESTIONS</b>	<b>INDICATEURS</b>	<b>RÉSULTATS</b>
1. Morphologie du quartier	<p>Qu'est ce qui caractérise la morphologie du quartier ?</p> <p>Qu'est ce qui en fait sa singularité ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Typologie architecturale</li> <li>*Etat des routes</li> <li>*Etat du bâti</li> <li>*Chantiers</li> <li>*Présence de terrains vagues / d'espaces informels</li> <li>*Indications « à vendre », « à louer »</li> </ul>	<p>Immeubles de hauteur moyenne (entre 6 et 10 étages), de construction récente mais visuellement usuelle (façades unicolores ou bi-ocolores, constructions rectangulaires, qui respectent les codes des bâtiments en béton classiques turcs). Quartier très résidentiel, à l'exception de quelques <i>bakkals</i> situés au rez-de-chaussée des immeubles.</p> <p>Complexes d'habitation, uniquement habitat collectif (pas de pavillons).</p> <p>Routes dans un état correct. Quelques travaux de réaménagement (trottoirs pavés, création d'un terre-plein).</p> <p>Bâti en bon état qui commence toutefois à montrer la trace du temps (couleurs des façades affadies).</p> <p>Présence d'un terrain vague important à la sortie 1 du métro "Onurkent". Présence de véhicules de chantier et de cabines pour ouvrier pendant quelques mois puis disparition. Le terrain est emprunté pour couper le trajet en diagonale vers le centre du quartier (Olimpa).</p> <p>Pas d'indications particulières.</p>

<p>2. Portrait socio-économique du quartier</p>	<p>Quel type de population habite le quartier ? (classe socio-économique, forme des foyers) Quels types de commerces y retrouve-t-on ?</p>	<p>*Typologie des commerces et services disponibles</p> <p>*Prix des logements</p> <p>*Présence de résidences fermées</p> <p>*Présence de TOKI</p> <p>*Présence de <i>gecekondu</i></p> <p>*Présence de <i>Göçmen Konutları</i></p> <p>*Autres indicateurs</p>	<p>Epicerie, <i>bakkals</i>, maraîchers, une boulangerie, cafés, petit centre commercial (Olimpa), coiffeur (homme et femme, distincts l'un de l'autre), <i>baklavacı</i>, mécanicien, papeterie, supermarchés, bijoutiers, psychologue... Les commerces sont un peu plus éparpillés sur le territoire que dans le quartier de Metrokent par comparaison, plus organisé.</p> <p>Location la moins chère : 25 000 tl (une seule) pour 60m<sup>2</sup>.</p> <p>Location la plus chère : 65 000 tl pour 165m<sup>2</sup>.</p> <p>En général, les prix varient autour de 30 à 50 000tl.</p> <p>Plusieurs résidences fermées</p> <p>Pas de TOKI</p> <p>Pas de <i>gecekondu</i></p> <p>Pas de <i>Göçmen Konutları</i></p> <p>Voitures plutôt récentes</p>
<p>3. Ambiance</p>	<p>Quelle est l'ambiance générale du quartier ?</p>	<p>*Symboles distinctifs dans l'espace public</p>	<p>* Présence d'affiches conservatrices (voir première page d'annexes).</p>

		<p>(religieux, politiques)</p> <p>*Présence d'institutions particulières</p> <p>*Ambiance sonore</p> <p>*Pollution, hygiène</p> <p>*Délabrement ou non</p> <p>*Présence des forces de l'ordre</p> <p>*Femmes et enfants dans l'espace public, et dans quel contexte</p> <p>*Autres</p>	<p>Présence d'un tag du logo du <i>Yeniden Refah Partisi</i>, parti islamiste d'extrême droite.</p> <p>* <i>Akif İnan Anadolu İmam Hatip Lisesi</i></p> <p>* Enfants dans les cours, travaux de l'autoroute (même le soir), un peu d'animation le soir dans le centre</p> <p>* plutôt propre, très empoussiéré avec les travaux de l'autoroute</p> <p>* Pas délabré</p> <p>* Pas de présence notable des forces de l'ordre</p> <p>* Familles, beaucoup d'enfants qui jouent dans les cours d'immeubles et de mères au magasin. Afflux de garçons au métro à la sortie du lycée, et le week-end (internat).</p>
4. Présence syrienne	La présence syrienne est-elle très visible dans les espaces publics du quartier ?	<p>*Inscriptions en arabe</p> <p>*Toponymes (noms des commerces, noms propres)</p> <p>*Présence de produits importés / typiques</p> <p>*Locuteurs arabes</p>	<p>Peu d'inscriptions visibles au premier abord. Certaines inscriptions visibles lors des premières observations ont disparu par la suite.</p> <p>Abdulhamit Tavuk (en arabe sur google maps)</p> <p>Une épicerie (baharat dunyasi)</p> <p>Quelques jeunes parlant en arabe le soir dans la rue, familles à la sortie des résidences fermées</p>

**GRILLE D'OBSERVATION DE LA PRÉSENCE SYRIENNE ET DU DÉVELOPPEMENT URBAIN DE DIFFÉRENTS QUARTIERS DE BAŞAKŞEHİR**

**GÜVERCİNTEPE**

<b>MODULES</b>	<b>QUESTIONS</b>	<b>INDICATEURS</b>	<b>RÉSULTATS</b>
Morphologie du quartier	<p>Qu'est ce qui caractérise la morphologie du quartier ?</p> <p>Qu'est ce qui en fait sa singularité ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Typologie architecturale</li> <li>*Etat des routes</li> <li>*Etat du bâti</li> <li>*Chantiers</li> <li>*Présence de terrains vagues / d'espaces informels</li> <li>*Indications « à vendre », « à louer »</li> </ul>	<p>Bâtiments peu hauts (3 étages en général, va jusque 4 étages). Architecture typique, très rectangulaire, dernier étage doté d'une terrasse, marche carrelée pour accéder au rez-de-chaussée, régulièrement présence de balcons ou mezzanines. Présence de petites maisons (semblent être des <i>gecekondu</i> améliorés), parfois avec un petit espace de jardin. Les commerces se situent généralement au rez-de-chaussée, et ne constituent que rarement des rues à proprement commerçantes. Le bâtiment commercial qui semble être le plus moderne (façades vitrées) est un atelier textile. Certaines devantures montrent des marques d'ancienneté (décoloration, lettres manquantes, poussière). Certaines façades ne sont pas finies (briques apparentes) ou dans un état de vétusté. D'autres habitations semblent récentes (façades en très bon état, modernité apparente). Les deux se mélangent au fil des rues.</p> <p>Routes et trottoirs en état moyen. Trottoirs pavés. Difficultés à circuler en voiture en raison de nombreuses voitures garées de part et d'autre de</p>

			<p>la chaussée rendant difficile la circulation en double-sens.</p> <p>État du bâti assez faible.</p> <p>Présence d'au moins deux chantiers d'habitation, mais semblent à l'arrêt (absence d'ouvriers et de matériel de construction).</p> <p>Plusieurs terrains vagues (3 dans le périmètre observé) qui sont partiellement investis en espace de stationnement.</p> <p>Petit immeuble semblant neuf avec indiqué logements à vendre.</p>
Portrait socio-économique du quartier	<p>Quel type de population habite le quartier ? (classe socio-économique, forme des foyers)</p> <p>Quels types de commerces y retrouve-t-on ?</p>	<p>*Typologie des commerces et services disponibles</p> <p>*Prix des logements</p> <p>*Présence de résidences fermées</p> <p>*Présence de TOKI</p> <p>*Présence de <i>gecekondu</i></p> <p>*Présence de <i>Göçmen Konutları</i></p> <p>*Autres indicateurs</p>	<p>* Magasins de vêtements, textile (magasin et atelier de fabrication [4]), couturier, restaurants (petits), photographes, dentiste (1 – diplômé de l'université de Şam, Damas), magasin de mobilier, bijoutier, magasin d'électronique, réparation automobile, magasin de seconde main (3), <i>bakkal, tathlıcı...</i></p> <p>* Centre de santé familial (<i>Güvercintepe Aile Sağlığı Merkezi</i>)</p> <p>* Pas plus de 7millions de tl à la vente.</p> <p>* Location coûte en moyenne entre 15 et 20 000tl.</p> <p>* Absence de résidences fermées.</p> <p>* Absence de TOKI.</p> <p>* Présence de <i>gecekondu</i> (notamment 26.SK).</p> <p>* Absence de <i>Göçmen Konutları</i>.</p>

			<ul style="list-style-type: none"> <li>* Cables et poteaux électriques visibles et anciens (fils qui pendent, poteaux en bois)</li> <li>* Affiches/posters pour offres d'emploi dans ateliers de fabrication textile.</li> </ul>
Ambiance	Quelle est l'ambiance générale du quartier ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>*Symboles distinctifs dans l'espace public (religieux, politiques)</li> <li>*Présence d'institutions particulières</li> <li>*Ambiance sonore</li> <li>*Pollution, hygiène</li> <li>*Délabrement ou non</li> <li>*Présence des forces de l'ordre</li> <li>*Femmes et enfants dans l'espace public, et dans quel contexte</li> <li>*Autres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Pas de symboles particuliers.</li> <li>* Pas d'institutions particulières.</li> <li>* Musique, offres faites au microphone par une vendeuse dans la rue, enfants qui jouent. Klaxons.</li> <li>* Rues propres mais espaces non-construits salis par des déchets.</li> <li>* Certaines façades délabrées.</li> <li>* Police très présente (3 voitures croisées en 0.5h).</li> <li>* Enfants omniprésents dans l'espace public. Beaucoup de mères ou de femmes en groupes de 2 ou 3.</li> <li>* 2 hommes parlant kurde.</li> </ul>
Présence syrienne	La présence syrienne est-elle très visible dans les espaces publics du quartier ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>*Inscriptions en arabe</li> <li>*Toponymes (noms des commerces, noms propres)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Inscriptions assez discrètes et secondaires. Sous-titres sur les offres d'emploi et devantures de commerce.</li> <li>* « Damass Mutfağı », « Mohammad Absababi » (dentiste), « El Ali », « el-liyumuni market »</li> </ul>

		*Présence de produits importés / typiques *Locuteurs arabes	* Groupe de trois hommes parlant arabe
--	--	--	--

## GRILLE ENTRETIEN COMMERCANTS

THEMES	QUESTIONS
1. Profil du commerce / commerçant et ancrage dans le quartier	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Quel type de commerce ?</i></li> <li>• Depuis combien de temps êtes-vous propriétaire / employé de ce commerce ?</li> <li>• Connaissez-vous les précédents propriétaires ? Si oui, étaient-ils syriens ? turcs ? Issus d'une autre communauté ?</li> <li>• Comment vont les affaires ?</li> <li>• Qui sont vos fournisseurs ?</li> <li>• Qui sont vos employés ?</li> <li>• Habitez-vous également le quartier ?</li> </ul>
2. Proximité culturelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Trouvez-vous le quartier accueillant ? Y êtes-vous à l'aise ?</li> <li>• Est-il accueillant pour les personnes issues de la communauté syrienne ? Pourquoi ?</li> </ul>
3. Type de clientèle	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel type de clientèle fréquente votre commerce/restaurant ? (<i>Turcs, Syriens, autres, jeunes, familles...</i>)</li> <li>• S'agit-il principalement d'habitants du quartier ? Avez-vous des habitués ?</li> </ul>
4. Présence de l'arabe	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi avez-vous choisi de faire figurer une / des inscriptions en arabe sur votre devanture ?</li> <li>• Etes-vous au courant du décret de 2019 imposant un minimum de 75% d'écriture turque sur les devantures (contre 25% d'écriture arabe) ?</li> <li>• Avez-vous dû changer votre devanture suite à ce décret ?</li> <li>• Que pensez-vous de ce type de décret ?</li> </ul>
5. Enjeux de visibilité	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pensez-vous que la présence d'écritures arabes a un impact sur votre clientèle ? Pensez-vous que cela attire plus de clients ?</li> <li>• Avez-vous été influencé par le fait que les commerces proches du vôtre présentent aussi des inscriptions en arabe ?</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Avez-vous déjà été pris pour cible en raison de ces inscriptions ?</li> <li>• Avez-vous quelque chose à ajouter ?</li> </ul>
--	---

## GRILLE ENTRETIEN HABITANTS

THEMES	QUESTIONS
1. Profil de l'habitant	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand avez-vous emménagé dans le quartier pour la première fois ?</li> <li>• Quand avez-vous emménagé dans votre logement actuel ?</li> <li>• De quel type de logement s'agit-il / avec qui vivez-vous ? (<i>logement familial, colocation, gated communities...</i>)</li> <li>• Quel est votre emploi ?</li> <li>• Quel âge avez-vous ?</li> </ul>
2. Ancrage dans le quartier / pratiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Travaillez-vous dans le quartier ?</li> <li>• Quelles sont vos habitudes de consommation ? (<i>Dans quels magasins faites-vous vos achats ? Vous rendez-vous régulièrement dans un café ou restaurant ?</i>)</li> </ul>
3. Interactions sociales / ambiance Vie sociale	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comment définiriez-vous l'ambiance du quartier ?</li> <li>• Qu'est-ce qui différencie ce quartier des autres ? (<i>D'Istanbul / de Başakşehir</i>)</li> <li>• Quel est votre lien avec le voisinage ? Les commerçants ?</li> </ul>
4. Proximité culturelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Trouvez-vous le quartier accueillant ?</li> <li>• Est-il accueillant pour les personnes issues de la communauté syrienne ? Pourquoi ?</li> </ul>

# Bibliographie

## Ouvrages et chapitres d'ouvrages

Blanchard, Sophie, et al. *Géographie sociale : Approches, concepts, exemples*. Armand Colin, 2021.

Busquet, Grégory, et Didier, Sophie. « Le droit à la ville. » *Le dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation, la démocratie et la citoyenneté*, 2022.

Dilmaç, Julie Alev. « Enjeux d'une résistance par le corps : le cas des migrants syriens en Turquie. » *Le pouvoir d'être affecté. Souffrances, résistances et émancipation*, édité par Valérie Brunetière, Hermann, 2022, pp. 173-191.

Di Masso, Andrés. « Appropriation d'un lieu. » *Psychologie environnementale : 100 notions clés*, édité par Dominique Marchand, Éric Pol et Karin Weiss, Dunod, 2022, pp. 25-28. <https://doi.org/10.3917/dunod.march.2022.01.0025>.

Flipo, Aurore. « La structuration de la migration : un processus temporel. » *Génération Low-Cost : Itinéraires de jeunes migrants intra-européens*, Presses universitaires de Rennes, 2017, pp. 81-110.

Gad, Nouran. « Jeunesses arabes à Taksim : de quelques usages et représentations d'un quartier d'Istanbul. » *Les présences arabes contemporaines à Istanbul*, Institut français d'études anatoliennes, 2021.

Herzfeld, Michael. *Cultural Intimacy: Social Poetics in the Nation-State*. 2e éd., Routledge, 2005.

Kaya, Ayhan. « Türkiye'de suriyeli diasporik alanların oluşumu. » *Aidiyet, göçmen ve toplumsal çeşitlilik*, édité par Mustafa Poyraz, Ütopya Yayınları, 2020, pp. 185-213.

Kouch, Omar. « Travailleurs syriens à Istanbul : le cas du secteur textile et de l'habillement. » *Les présences arabes contemporaines à Istanbul*, édité par Franck Mermier, Institut français d'études anatoliennes, 2021.

Lussault, Michel. « Visibilité (régime de). » *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, édité par Jacques Lévy et Michel Lussault, Belin, 2003.

Ostanel, Elena, et Cancellieri, Adriano. *The Struggle for Public Space: The Hypervisibility of Migrants in the Italian Urban Landscape*. 2015.

Paquot, Thierry, et al. *Habiter, le propre de l'humain : Villes, territoire et philosophie. La Découverte*, 2007.

Pérouse, Jean-François. *Istanbul à l'heure syrienne (2012-2024)*. Presses de l'Inalco, 2025.

Poyraz, Mustafa. « La Rue de Damas (Şam Sokağı) à Esenyurt : un espace urbain singulier. » *Les présences arabes contemporaines à Istanbul*, Institut français d'études anatoliennes, 2021.

Ripoll, Fabrice, et Veschambre, Vincent. « L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale. » *Penser et faire la géographie sociale*, édité par Raymonde Séchet et Vincent Veschambre, Presses universitaires de Rennes, 2006.

## Articles et autres publications

Amar, Marianne. « Habiter en exil. » *Hommes & migrations*, 1 oct. 2020, <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/7275>.

Bakewell, Oliver, De Haas, Hein et Kubal, Agnieszka. « Migration Systems, Pioneer Migrants and the Role of Agency. » *Journal of Critical Realism*, vol. 11, no. 4, 2012, pp. 413-37. <https://doi.org/10.1558/jcr.v11i4.413>.

Bathaïe, Azita. « Les relations familiales à distance. Ethnographies des migrations afghanes. » *Autrepart*, no. 57-58, 2011, pp. 59-75. <https://shs.cairn.info/revue-autrepart-2011-1-page-59?lang=fr>.

Belmessous, Fatiha, et al. « Accueillir, insérer, intégrer les migrants à la ville. » *Espaces et sociétés*, nos 172-173, 2018, pp. 7-18. <https://shs.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2018-1-page-7?lang=fr>.

Bélouin, Stéphanie, et al. « Éditorial : Réflexions sur les notions de visibilité/invisibilité appliquées à l'étude des migrations. » *e-Migrinter*, no. 4, 2009, pp. 3-5.

Benhaim, Yohanan, et al. « Des migrations politiques ? : Des mondes arabes à la Turquie, entre politique en exil et politiques étrangères. » *Mondes arabes*, no. 5, 2024, pp. 9-24.

Blanchard, Sophie. « Migration et marginalité. Les migrants andins dans les quartiers marginaux de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie). » *Revue Tiers Monde*, no. 185, 2006, pp. 23-38. <https://shs.cairn.info/revue-tiers-monde-2006-1-page-23?lang=fr>.

Brault, Marguerite, et al. « Les lieux de l'insertion et de l'intégration sociale des réfugiés : Le cas de Dessau, ville en décroissance. » *Espaces et sociétés*, nos 172-173, 2018, pp. 55-72. <https://shs.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2018-1-page-55?lang=fr>.

Cancellieri, Adriano, et Ostanel, Elena. « The Struggle for Public Space. » *City*, juill. 2015.

Di Méo, Guy. « Les femmes et la ville : Pour une géographie sociale du genre. » *Annales de géographie*, no. 684, 2012, pp. 107-27. <https://shs.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2012-2-page-107?lang=fr>.

Di Méo, Guy. « Production des territoires et des espaces vécus : Exemples de Pau et de Bordeaux. » *Annales de géographie*, no. 755, 2024, pp. 5-24. <https://shs.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2024-1-page-5?lang=fr>.

Du, Juan, et al. « Le paradoxe de l'invisibilité d'une minorité visible : immigrés et descendants d'immigrés chinois en France. » *Migrations Société*, vol. 183, no. 1, 2021, pp. 19-28. <https://doi.org/10.3917/migra.183.0019>.

Dujmovic, Morgane. « La géographie sociale des migrations : Une perspective critique pour penser les sociétés de demain. » *Fragments de géo*, 2022.

Düvell, Franck. « Quo vadis, Migration Studies? The Quest for a Migratory Epistemology. » *Journal of Migration Research*, 2021.

Faret, Laurent, et al. « Citadinités et droits à la ville au Sud : les minorités à l'épreuve de l'invisible (Maputo, Rio de Janeiro, Mexico). » *Annales de géographie*, vols. 729-730, 2019, pp. 110-34. <https://doi.org/10.3917/ag.729.0110>.

Faret, Laurent. « Migrations de la violence, violence en migration : Les vulnérabilités des populations centraméricaines en mobilité vers le Nord. » *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 36, no. 1, 2020, pp. 31-52.

Garnier, Jean-Pierre. « L'invisibilisation urbaine des classes populaires. » *L'Homme & la Société*, no. 197, 2015, pp. 169-89. <https://shs.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2015-3-page-169?lang=fr>.

Harvey, David. « The Right to the City. » *Monthly Review*, 2008.

Içduygu, Ahmet, et Osseiran, Souad. « Syrian Refugees in Istanbul and Gaziantep: Comparative Findings on Settlement, Livelihood and Support. » *CMI Insight*, 2022, 8 p.

Kaya, Ayhan. « Syrian Refugees and Cultural Intimacy in Istanbul: 'I Feel Safe Here!' » *EUI Working Paper*, RSCAS, 2016.

Lowndes, Vivien, et Karakaya Polat, Rabia. « How Do Local Actors Interpret, Enact and Contest Policy? An Analysis of Local Government Responses to Meeting the Needs of Syrian Refugees in Turkey. » *Local Government Studies*, vol. 48, 2022, pp. 546-69.

Mermier, Franck. « Créer une culture syrienne en exil : Les reconfigurations de l'engagement. » *Revue internationale de politique comparée*, vol. 302, no. 2, 2023, pp. 69-104.

Pérouse, Jean-François. « Başakşehir (Istanbul), la "ville-épi" : De la marge urbaine épiphénomène au modèle urbain hégémonique. » *Marges urbaines et néolibéralisme en Méditerranée*, édité par Nora Semmoud, Bénédicte Florin, Olivier Legros et Florence Troin, Presses universitaires François-Rabelais, 2014, pp. 83-104.

Poyraz, Mustafa. « La complexité de l'inscription de l'immigré dans sa nouvelle société : Un regard croisé de la banlieue parisienne à Istanbul. » *Migrations Société*, vol. 177, no. 3, 2019, pp. 69-84. <https://doi.org/10.3917/migra.177.0069>.

Poyraz, Mustafa. « Les dynamiques migratoires et la position stratégique d'Istanbul sur la Route de la soie. » *Hommes & migrations*, no. 1343, 1 janv. 2024. <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/16288>.

Rottmann, Susan, et Kaya, Ayhan. « 'We Can't Integrate in Europe. We Will Pay a High Price If We Go There': Culture, Time and Migration Aspirations for Syrian Refugees in Istanbul. » *Journal of Refugee Studies*, vol. 34, no. 1, 2021, pp. 474-90.

Şahin-Malkoç, Nevin. « Homeland in Dreamland? Space and Identity in Göçmen Konutlari. » *Contemporary Turkey at a Glance*, édité par Kristin Kamp et al., Springer VS, 2014.

Salomoni, Fabio. « Syrian Refugees, Spatial Distribution and Urban Landscape in Istanbul. » *TAW2018 International Scientific Conference*, 2018, pp. 441-51.

Saraçoğlu, Cenk, et Bélanger, Danièle. « Loss and Xenophobia in the City: Contextualizing Anti-Syrian Sentiments in Izmir, Turkey. » *Patterns of Prejudice*, vol. 53, no. 4, 2019, pp. 363-81.

Saraçoğlu, Cenk, et Bélanger, Danièle. « Governance through Discipline in the Neighbourhood: Syrian Refugees and Turkish Citizens in Urban Life. » *The Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, vol. 65, 2021, pp. 463-75.

Seni, Nora. « Polarisations d'une société en mutation culturelle. » *Hérodote*, no. 148, 2013, pp. 122-37. <https://shs.cairn.info/revue-herodote-2013-1-page-122?lang=fr>.

Sezer, Ceren, et Fernandez Maldonado, Ana Maria. « Cultural Visibility and Urban Justice in Immigrant Neighbourhoods of Amsterdam. » *Built Environment*, vol. 43, 2017, pp. 193-213.

Spire, Amandine. « Invisibilité et identification marginale à la ville : Les paradoxes d'un quartier à forte représentation immigrée à Lomé (Togo). » *e-Migrinter*, no. 4, 2009, pp. 78-89.

Stark, Oded, et E. Bloom, David. « The New Economics of Labor Migration. » *The American Economic Review*, vol. 75, no. 2, 1985, pp. 173-78.

Stock, Mathis. « Pratiques des lieux, modes d'habiter, régimes d'habiter : pour une analyse triologique des dimensions spatiales des sociétés humaines. » *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, nos 115-118, 2006, pp. 213-30.

Voirol, Olivier. « Présentation : Visibilité et invisibilité, une introduction. » *Réseaux*, vols. 129-130, 2005, pp. 9-36. <https://doi.org/10.3917/res.129.0009>.

## Mémoires de recherche

Atıcı, Hilal. *Suriyeli Mülteci Kadınların Entegrasyonu: Başakşehir Örneği*. Mémoire de master, Marmara Üniversitesi, 2021.

Dündar, Buket. *Suriyeli Sığınmacıların Türk Toplumuna Etkisi: Başakşehir Örneği*. Mémoire de master, İstanbul Üniversitesi, 2017.

Eylül, Nare. *Between the Global and the Canal: Right to the City and Housing for Şahintepe Residents*. Mémoire de master, Boğaziçi University, 2024.

Salomon, Nina. *L'inscription spatiale des migrations - La présence syrienne à Istanbul*. Mémoire de M1, Université Rennes 2, 2024.

## Sitographie

Bakanlığı, T. C. İçişleri. « T.C. İçişleri Bakanlığı Göç İdaresi Başkanlığı – “İstanbul’da 39 ilçenin yabancıların ikamet izinlerine kapatıldığı” iddialarına ilişkin basın açıklaması. » *Göç İdaresi Başkanlığı*, [www.goc.gov.tr/istanbulda-39-ilcenin-yabancilarin-ikamet-izinlerine-kapatildi-iddialarina-iliskin-basin-aciklamasi](http://www.goc.gov.tr/istanbulda-39-ilcenin-yabancilarin-ikamet-izinlerine-kapatildi-iddialarina-iliskin-basin-aciklamasi).

Bakanlığı, T. C. İçişleri. « T.C. İçişleri Bakanlığı Göç İdaresi Başkanlığı – Mahalle Kapatma Duyurusu hk. » *Göç İdaresi Başkanlığı*, [www.goc.gov.tr/mahalle-kapatma-duyurusu-hk2](http://www.goc.gov.tr/mahalle-kapatma-duyurusu-hk2).

Baran Magazine. « Müslümanlar İzmir’de LGBT sapkınılığına dikkat çekti » . Baran Dergisi - Baran-Haber-Görüş, 19 décembre 2024, [www.barandergisi.net/muslumanlar-izmirde-lgbt-sapkinligina-dikkat-cekti](http://www.barandergisi.net/muslumanlar-izmirde-lgbt-sapkinligina-dikkat-cekti)

Bertucat, Arthur. « Lu / La ville néolibérale, Gilles Pinson. » *Urbanités*, 8 oct. 2018, <https://www.revue-urbanites.fr/lu-bertucat-pinson/>.

Bilişim, Te. « 2 milyon Suriyeli mülteci, Arap yatırımcıya onlarca okul açtırdı. » *Hukuki Haber*, 30 nov. 2024, [www.hukukihaber.net/2-milyon-suriyeli-multeci-arap-yatirimciya-onlarca-okul-actirdi](http://www.hukukihaber.net/2-milyon-suriyeli-multeci-arap-yatirimciya-onlarca-okul-actirdi).

Blidon, Marianne. « Notion à la une : genre. » *Géoconfluences*, janv. 2015, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une-genre>.

Erdoğan, Murat. « Thinking Outside the Camp: Syrian Refugees in Istanbul. » *Migration Information Source*, 9 août 2017, <https://www.migrationpolicy.org/article/thinking-outside-camp-syrian-refugees-istanbul>.

Erdoğan, Murat. « Refugees in Turkey Are Pushed into Ghettoization in Absence of Integration Policies. » *Stockholm Center for Freedom*, 27 nov. 2020, <https://stockholmcf.org/refugees-in-turkey-are-pushed-into-ghettoization-in-absence-of-integration-policies/>.

Imam, Ahmed. "ماذا تعرف عن منطقة باشاك شهير 2024؟" Top in Turkey | 15, مهم في تركيا, août 2024, [topinturkey.com/2024-ماذا-تعرف-عن-منطقة-باشاك-شهير-2024/](http://topinturkey.com/2024-ماذا-تعرف-عن-منطقة-باشاك-شهير-2024/).

Müdürlüğü, İstanbul Valiliği Bilgi İşlem Şube. « T.C. İstanbul Valiliği – İşyeri tabelalarının uygunluk denetimi çalışmalarına ilişkin basın açıklaması. » *İçişleri Bakanlığı*, [istanbul.gov.tr/isyeri-tabelalarinin-uygunluk-denetimi-calismalarina-iliskin-basin-aciklamasi](http://istanbul.gov.tr/isyeri-tabelalarinin-uygunluk-denetimi-calismalarina-iliskin-basin-aciklamasi).

Nakkas Oto Yolu. *Proje Hakkında*. [www.nakkasotoyolu.com/tr/43746/PROJE-HAKKINDA](http://www.nakkasotoyolu.com/tr/43746/PROJE-HAKKINDA).